Philosopher, c'est avant tout savoir questionner, construire un raisonnement, et penser par soi-même…

Par une approche originale, **L'Apprenti Philosophe** vous initie à cette démarche à travers les grands thèmes du programme.

Voici donc, pour s'interroger sur **la conscience, l'inconscient et le sujet** :

- Des **dialogues** entre un « maître » et un « apprenti philosophe », qui dégagent les **problématiques** essentielles et les **erreurs** à éviter.
- Des **citations**, un résumé, et les **définitions** des notions à connaître, après chaque dialogue.
- Dans une seconde partie, des **textes d'auteurs**, associés aux différentes problématiques, pour approfondir la réflexion.

En prolongement du cours, ou pour préparer un devoir :
L'Apprenti Philosophe, un outil original
pour apprendre à penser par soi-même
et réussir en philosophie !

Titres déjà parus :

- La conscience, l'inconscient et le sujetl
- L'art et le beau
- La raison et le sensible
- Liberté et déterminisme

ISBN 2 09 184168-4





L'Apprenti Philosophe

La Conscience, l'Inconscient et le Sujet

GRAPHIR DESIGN

L'Apprenti Philosophe



NATHAN

L'Apprenti Philosophe

Collection dirigée par Oscar Brenifier

La Conscience, l'Inconscient et le Sujet

Oscar Brenifier
Docteur en Philosophie et formateur
(ateliers de philosophie et philosophie pour enfants)

Joël Coclès
Professeur certifié de Philosophie en Terminale

Michel Redoutey
Professeur certifié de Philosophie

Isabelle Millon
Documentaliste



Nous remercions Emmanuel Gross pour son aide précieuse,
ainsi que Claire Autain, Gilles Clamens, Patricia Desroches,
Jean-Pierre Gabrielli et Jean-Marie Perret
pour leur contribution à cet ouvrage.

Responsabilité éditoriale : Christine Jocz
Édition : Christine Grall
Correction : Jean Pencréac'h
Conception graphique : Marc et Yvette
Coordination artistique : Thierry Méléard
Fabrication : Jacque Lannoy
Photocomposition : CGI

Avant-propos

Notre choix : la pratique philosophique

Ce guide d'initiation au philosopher s'adresse plus particulièrement aux élèves de Terminale. Son choix est d'être avant tout une pratique philosophique, c'est-à-dire un exercice de questionnement, une construction visible de la pensée. Il part du principe que philosopher est un acte on ne peut plus naturel, même si de nombreux obstacles entravent ce processus – des habitudes déjà bien ancrées, induisant une certaine complaisance, qui nous font prendre pour acquises et certaines des opinions glanées ici ou là : à la télévision, à la maison, voire dans un cours. Pensées toutes faites qu'il ne vous viendrait plus à l'idée d'interroger, ne serait-ce qu'un bref instant.

Nous proposons donc un dialogue, échange entre Victor et son amie philosophe, dialogue censé être celui de l'élève avec lui-même. C'est l'outil avec lequel, en même temps que Victor, vous pourrez vous entraîner à philosopher. Victor doit apprendre à s'interroger, pour penser par lui-même ; il doit installer en sa propre démarche le réflexe de mise à l'épreuve des idées, et à partir de ses propres idées, apprendre à formuler des questions, à profiter de ses intuitions mais aussi de ses erreurs. Ses tâtonnements et ses erreurs l'amèneront à comprendre ce qui constitue la démarche philosophique.

Des commentaires insérés dans les dialogues explicitent les problèmes typiques de l'apprentissage de la pensée philosophique et mettent en valeur diverses solutions apportées. Des citations d'auteurs soutiennent ou contredisent les propos énoncés. Un certain nombre de grandes questions sur le thème à traiter – les problématiques –, recensées en marge au fil du dialogue, vous aideront à travailler les idées. Une sélection de textes classiques, dont chacun est suivi de trois questions de compréhension, vous permettra de préciser et d'approfondir la réflexion.

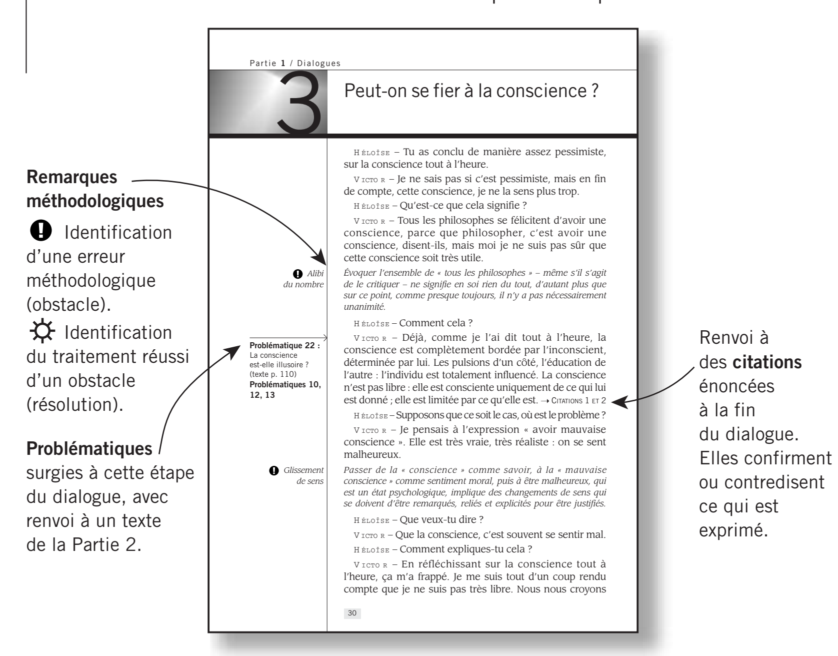
Notre objectif est bien que l'apprenti s'entraîne à élaborer une pensée philosophique, en se confrontant à lui-même et aux autres.

L'Apprenti Philosophe, mode d'emploi

L'Apprenti Philosophe comprend deux grandes parties,
Dialogues et **Textes**, qui constituent deux modes d'entrée possibles dans l'ouvrage.
Les **Listes finales** offrent une troisième possibilité.

Les dialogues

Ils vous aideront à élaborer et à reconnaître les problématiques.



Partie **1** / Dialogues

3 Peut-on se fier à la conscience ?

HÉLOÏSE – Tu as conclu de manière assez pessimiste, sur la conscience tout à l'heure.

VICTOR – Je ne sais pas si c'est pessimiste, mais en fin de compte, cette conscience, je ne la sens plus trop.

HÉLOÏSE – Qu'est-ce que cela signifie ?

VICTOR – Tous les philosophes se félicitent d'avoir une conscience, parce que philosopher, c'est avoir une conscience, disent-ils, mais moi je ne suis pas sûr que cette conscience soit très utile.

Alibi du nombre — *Évoquer l'ensemble de « tous les philosophes » – même s'il s'agit de le critiquer – ne signifie en soi rien du tout, d'autant plus que sur ce point, comme presque toujours, il n'y a pas nécessairement unanimité.*

HÉLOÏSE – Comment cela ?

Problématique 22 : La conscience est-elle illusoire ? (texte p. 110)
Problématiques 10, 12, 13

VICTOR – Déjà, comme je l'ai dit tout à l'heure, la conscience est complètement bordée par l'inconscient, déterminée par lui. Les pulsions d'un côté, l'éducation de l'autre : l'individu est totalement influencé. La conscience n'est pas libre : elle est consciente uniquement de ce qui lui est donné ; elle est limitée par ce qu'elle est. → CITATIONS 1 ET 2

HÉLOÏSE – Supposons que ce soit le cas, où est le problème ?

VICTOR – Je pensais à l'expression « avoir mauvaise conscience ». Elle est très vraie, très réaliste : on se sent malheureux.

Glissement de sens — *Passer de la « conscience » comme savoir, à la « mauvaise conscience » comme sentiment moral, puis à être malheureux, qui est un état psychologique, implique des changements de sens qui se doivent d'être remarqués, reliés et explicités pour être justifiés.*

HÉLOÏSE – Que veux-tu dire ?

VICTOR – Que la conscience, c'est souvent se sentir mal.

HÉLOÏSE – Comment expliques-tu cela ?

VICTOR – En réfléchissant sur la conscience tout à l'heure, ça m'a frappé. Je me suis tout d'un coup rendu compte que je ne suis pas très libre. Nous nous croyons

30

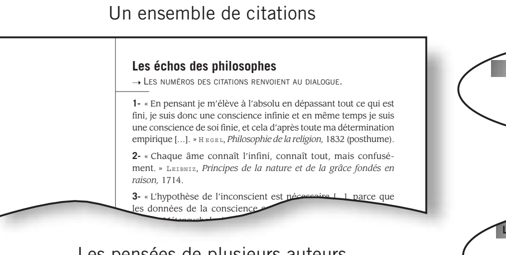
Remarques méthodologiques
❗ Identification d'une erreur méthodologique (obstacle).
☼ Identification du traitement réussi d'un obstacle (résolution).

Problématiques surgies à cette étape du dialogue, avec renvoi à un texte de la Partie 2.

Renvoi à des **citations** énoncées à la fin du dialogue. Elles confirment ou contredisent ce qui est exprimé.

À la fin de chaque dialogue :

Un ensemble de citations



Les échos des philosophes
→ LES NUMÉROS DES CITATIONS RENVOIENT AU DIALOGUE.

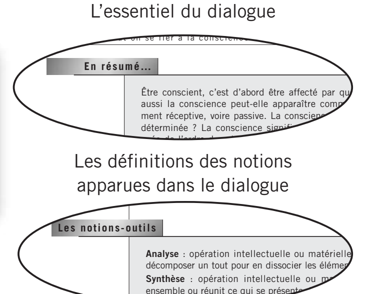
1- « En pensant je m'élève à l'absolu en dépassant tout ce qui est fini, je suis donc une conscience infinie et en même temps je suis une conscience de soi finie, et cela d'après toute ma détermination empirique […]. » HEGEL, *Philosophie de la religion,* 1832 (posthume).

2- « Chaque âme connaît l'infini, connaît tout, mais confusément. » LEIBNIZ, *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison,* 1714.

3- « L'hypothèse de l'inconscient est […] parce que les données de la conscience …

Les pensées de plusieurs auteurs feront écho aux vôtres, sous des formes plus accomplies.

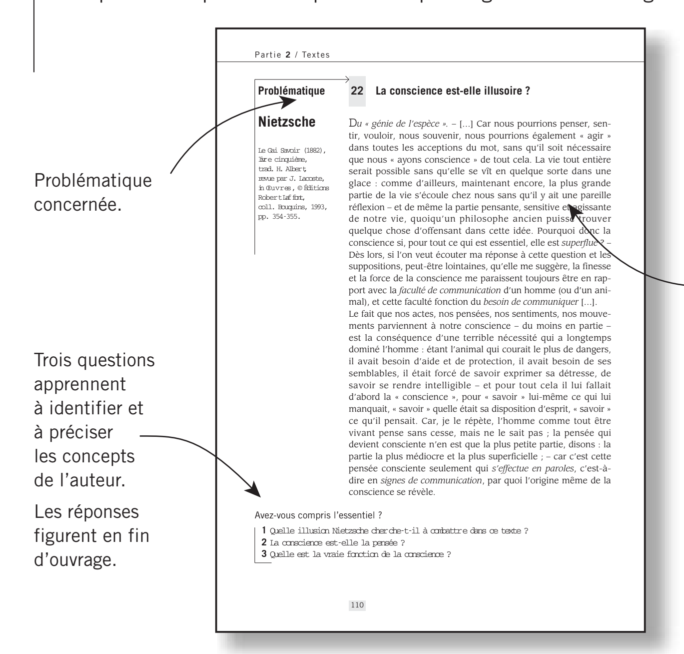
L'essentiel du dialogue



Les définitions des notions apparues dans le dialogue

Les textes d'auteurs

Chaque texte répond à une problématique surgie dans les dialogues.



Partie **2** / Textes

Problématique **22** **La conscience est-elle illusoire ?**

Nietzsche

Le Gai Savoir (1882), livre cinquième, trad. H. Albert, revue par J. Lacoste, in *Œuvres*, © Éditions Robert Laffont, coll. Bouquins, 1993, pp. 354-355.

D*u « génie de l'espèce ».* – […] Car nous pourrions penser, sentir, vouloir, nous souvenir, nous pourrions également « agir » dans toutes les acceptions du mot, sans qu'il soit nécessaire que nous « ayons conscience » de tout cela. La vie tout entière serait possible sans qu'elle se vît en quelque sorte dans une glace : comme d'ailleurs, maintenant encore, la plus grande partie de la vie s'écoule chez nous sans qu'il y ait une pareille réflexion – et de même la partie pensante, sensitive et agissante de notre vie, quoiqu'un philosophe ancien puisse trouver quelque chose d'offensant dans cette idée. Pourquoi donc la conscience si, pour tout ce qui est essentiel, elle est *superflue* ? – Dès lors, si l'on veut écouter ma réponse à cette question et les suppositions, peut-être lointaines, qu'elle me suggère, la finesse et la force de la conscience me paraissent toujours être en rapport avec la *faculté de communication* d'un homme (ou d'un animal), et cette faculté fonction du *besoin de communiquer* […].
Le fait que nos actes, nos pensées, nos sentiments, nos mouvements parviennent à notre conscience – du moins en partie – est la conséquence d'une terrible nécessité qui a longtemps dominé l'homme : étant l'animal qui courait le plus de dangers, il avait besoin d'aide et de protection, il avait besoin de ses semblables, il était forcé de savoir exprimer sa détresse, de savoir se rendre intelligible – et pour tout cela il lui fallait d'abord la « conscience », pour « savoir » lui-même ce qui lui manquait, « savoir » quelle était sa disposition d'esprit, « savoir » ce qu'il pensait. Car, je le répète, l'homme comme tout être vivant pense sans cesse, mais ne le sait pas ; la pensée qui devient consciente n'en est que la plus petite partie, disons : la partie la plus médiocre et la plus superficielle ; – car c'est cette pensée consciente seulement qui *s'effectue en paroles*, c'est-à-dire en *signes de communication*, par quoi l'origine même de la conscience se révèle.

Avez-vous compris l'essentiel ?
1 Quelle illusion Nietzsche cherche-t-il à combattre dans ce texte ?
2 La conscience est-elle la pensée ?
3 Quelle est la vraie fonction de la conscience ?

110

Problématique concernée.

Texte classique proposant une réflexion en liaison avec la problématique.

Trois questions apprennent à identifier et à préciser les concepts de l'auteur.

Les réponses figurent en fin d'ouvrage.

Les listes finales

Elles vous permettront de circuler dans l'ouvrage pour réfléchir à une problématique, préciser un concept ou acquérir un point de méthode.

Liste des problématiques

Pour chaque problématique, un renvoi aux différents dialogues où cette problématique apparaît et au texte d'auteur où elle est abordée.
Cette liste permet en outre d'avoir une vision globale des problématiques liées au thème.

Liste des remarques méthodologiques

Elle recense et définit toutes les erreurs (obstacles) du dialogue et les solutions (résolutions) suggérées, exemples à l'appui.

Index des notions-outils

Il renvoie aux dialogues où elles sont définies.

Sommaire

Sommaire

Sommaire

Listes finales

Partie 1

Dialogues

Victor : un élève de Terminale.
Héloïse : une amie philosophe.
Ils s'interrogent sur la conscience, l'inconscient et le sujet.



Je est un autre

Victor – J'ai vu hier soir un film qui m'a beaucoup plu.

Héloïse – Ah oui ! Quoi donc ? Et surtout dis-moi pourquoi !

Victor – C'était l'histoire du Dr Jekyll et de Mr Hyde.

Héloïse – Cela ne m'explique toujours pas pourquoi il t'a plu.

Victor – C'est une histoire très intéressante, sur le plan philosophique aussi.

❗ *Exemple inexpliqué*

Le fait de qualifier une histoire d'« intéressante », y compris « sur le plan philosophique », ne constitue en rien une analyse ou une explication.

Héloïse – Ravie de l'apprendre, mais je n'en sais pas plus.

Victor – C'est l'histoire d'un docteur, un homme très bien, qui, la nuit venue, se transforme en un horrible personnage, totalement irrationnel, qui attaque des gens sans raisons et les assassine.

Héloïse – Au moins, je connais l'histoire. Mais tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu la trouvais intéressante.

Victor – Comme tu es pinailleuse ! Il me semble que c'est évident.

Héloïse – D'accord, je suppose que tu aimes bien les films d'horreur qui te font frémir.

Victor – Non, ce n'est pas ça. Même si c'est un peu vrai. En fait, cette histoire célèbre est riche d'enseignements.

❗ *Fausse évidence*

Déclarer que « cette histoire est riche d'enseignements » est en soi une proposition creuse, à moins de donner quelques exemples de cette prétendue richesse.

Héloïse – Mais plus précisément ?

Victor – Ce qui m'a intéressé est l'idée qu'on puisse comme ça se dédoubler.

Héloïse – Et en quoi cela t'intéresse-t-il ?

Problématique 1 : Le sujet est-il une entité indivisible ? (texte p. 96)

Victor – Je me demande s'il est possible pour un homme de se dédoubler. Ou plutôt je crois que c'est possible, bien que nous fonctionnions apparemment comme un seul être. C'est en tout cas une impression que je ressens parfois. → Citations 1 et 2

❗ *Concept indifférencié*

Nous ne sommes pas sûrs de savoir à quoi renvoie le concept de « dédoublement », comment celui-ci s'effectue, quelle en est la nature, alors qu'il est central dans la problématique.

☼ *Problématique accomplie*

Articuler le dilemme entre l'unicité de l'être humain et sa multiplicité offre une bonne piste de travail. Elle reste toutefois à développer.

Héloïse – Peux-tu m'en dire davantage ?

Victor – Je ne sais pas, moi ! c'est assez difficile. C'est quelque chose que je ressens, ce dédoublement. J'ai du mal à l'exprimer. Ce n'est pas totalement clair dans ma tête, pourtant je sais exactement de quoi je parle.

Héloïse – Essaie toujours de m'expliquer cela.

Victor – Par exemple, lorsque je me mets en colère, ce qui m'arrive parfois, et que j'y repense après, j'ai l'impression que c'est quelqu'un d'autre qui a fait ce que j'ai fait, ou qui a dit ce que j'ai dit. D'ailleurs, on dit de quelqu'un qui est très en colère qu'il est hors de lui, n'est-ce pas ?

☼ *Exemple analysé*

La colère est prise comme exemple du dédoublement, dédoublement qui trouve ainsi un début d'explicitation.

Héloïse – Et que conclus-tu de cette observation ?

Victor – Eh bien, il y a comme deux personnes en moi.

Héloïse – Qu'est-ce qui distinguerait ces deux personnes ?

Victor – Disons que l'une est plus civilisée, l'autre est plus sauvage.

Héloïse – Qu'est-ce qui expliquerait cette différence ?

Victor – Je ne saurais pas expliquer.

Héloïse – Prenons le problème autrement. Laquelle des deux personnes préfères-tu ?

Problématique 2 : La conscience est-elle d'abord conscience de soi ? (texte p. 97)
Problématiques 3, 4

Victor – Je crois bien que je préfère la première, elle a une conscience : elle semble mieux savoir ce qu'elle fait, mieux savoir qui elle est. C'est pour ça que je dis qu'elle est la plus civilisée.
→ Citations 3 et 4

☼ *Introduction d'un concept opératoire*

Le concept de « conscience », qui se définit comme « savoir ce qu'on fait », permet de distinguer le « sauvage » du « civilisé ».

Héloïse – Que veux-tu dire par « plus civilisée » ?

Victor – Déjà, elle est plus acceptable en société. L'autre est un peu effrayante, elle n'est pas très bien vue.

Héloïse – Donc c'est uniquement un problème de convention, totalement arbitraire ?

Victor – Pas uniquement. Je crois qu'il y a autre chose. J'en suis même certain. Ce n'est quand même pas sans raison qu'on apprend aux enfants à bien se tenir.

Héloïse – Tu fais donc confiance aux choix imposés par la société ?

Problématique 4 : La conscience est-elle le produit de la société ? (texte p. 99) **Problématiques 5, 6**

Victor – Oui, quand même, sinon, où irait-on ? Sans les lois et les conventions sociales, chacun d'entre nous représenterait un danger pour l'autre. On ferait n'importe quoi, on serait des brutes inconscientes. → Citations 5 et 6

☼ *Achèvement d'une idée*

Le terme « civilisé » ne renvoie pas uniquement à l'arbitraire de la convention, mais aussi à des pratiques et des lois nécessaires au bon fonctionnement de la société.

Héloïse – N'y a-t-il pas des moments où l'autre personne, la sauvage, te paraît préférable ?

Victor – Ça dépend.

Héloïse – Ça dépend de quoi ?

Victor – Des circonstances.

❗ *Indétermination du relatif*

Nous ne savons pas quelles sont les « circonstances » qui font que le « sauvage » est « préférable » ou pas. Cela reste une proposition vaine.

Héloïse – Pourrais-tu être plus concret ?

Victor – En fait, je pensais à mon père.

Héloïse – Ah bon !

Problématique 7 : La conscience doit-elle primer sur l'inconscient ? **Problématiques 8, 9, 10**

Victor – Oui, je pensais à lui, car parfois je me dis qu'il devrait se laisser aller un peu plus, moins se surveiller. Il devrait moins calculer ses faits et gestes, il devrait être plus spontané : moins conscient, il serait plus lui-même. → Citations 7 et 8

☼ *Position critique*

Après avoir affirmé une nette préférence pour le « civilisé », une tentative est faite de prendre le contre-pied de la thèse au moyen d'un contre-exemple. Celui-ci montre que pour « être soi-même », il faut moins analyser ce qu'on fait.

Héloïse – C'est-à-dire ?

Victor – Je ne sais pas… Mais pour dire ce qu'il pense, ou pour exprimer ses sentiments. Par exemple on ne sait jamais s'il est content ou pas. C'est vraiment frustrant. L'autre jour, on lui avait fait une surprise pour son anniversaire, toute la famille. Eh bien, je suis sûr qu'il était très content mais il le cachait.

Héloïse – Tu voudrais qu'il soit plus sauvage ?

Victor – C'est bizarre à dire, mais je crois que oui. En tout cas qu'il arrête de se contrôler tout le temps.

Héloïse – De se quoi ?

Victor – De se contrôler.

Héloïse – Que vient faire ici cette idée de contrôle ?

Victor – Le contrôle, c'est quand on se retient. Quand on ne fait pas ce dont on a envie, ou qu'on n'exprime pas ce qu'on pense.

Héloïse – Ce contrôle te paraît donc négatif ?

Problématique 11 : La conscience rend-elle heureux ? **Problématiques 7, 9, 10**

Victor – Oui. Lorsqu'on se contrôle, on se surveille, on se censure beaucoup, on n'est pas vraiment soi-même et on devient plutôt malheureux. C'est le problème de la conscience. → Citations 9 et 10

☼ *Introduction d'un concept opératoire*

À travers le concept de « contrôle » est explicitée la critique de la conscience, comme l'autocensure qui empêche d'être soi-même et rend malheureux.

Héloïse – Donc pour vivre bien, il ne faut pas se contrôler ?

Victor – Je crois, oui.

❗ *Perte de l'unité*

Aucune mise en rapport n'est effectuée avec la défense antérieure de la conscience, mise en rapport qui permettrait l'articulation d'une problématique.

Héloïse – Tu es sûr de ce que tu avances ?

Victor – D'accord, je vois le piège.

Héloïse – Quel piège ?

Victor – Tu veux que je me contredise. C'est malin !

Héloïse – Explique-toi.

Victor – Oui, tout à l'heure j'ai dit que sur les deux personnes qui sont en nous, la première, plus civilisée, est plus acceptable, et maintenant tu viens de me faire dire qu'il ne faut pas se contrôler.

Héloïse – Tu ne vois pas là une contradiction ?

Victor – En fin de compte, non, je sais pourquoi j'ai dit ces deux choses. Elles peuvent aller ensemble.

Illusion de synthèse

Le potentiel contradictoire des deux propositions n'est pas pris en compte : il ne suffit pas d'affirmer que les deux « peuvent aller ensemble » pour se débarrasser du problème.

Héloïse – Alors vas-y, je t'écoute.

Victor – La société nous oblige à nous contrôler, à être polis, à obéir, mais si nous voulons être nous-mêmes, la véritable personne en nous, il vaut mieux écouter ce que nous avons à l'intérieur. D'ailleurs je crois que c'est ça que je reproche à mon père : il écoute trop ce que les voisins et tous les autres ont à dire, il calcule trop tout ce qu'il fait. C'est du rationalisme, c'est exagéré.

Héloïse – Qui est alors la « véritable » personne en nous ?

Problématique 12 : L'inconscient m'empêche-t-il d'être libre ? (texte p. 104)
Problématiques 5, 8, 10, 13

Victor – D'après ce que je viens de dire, c'est le sauvage, celui qui s'écoute lui-même plutôt que les autres, celui qui ne raisonne pas tout le temps : il est plus vrai, plus libre, il n'est pas dans l'artificiel.
→ Citations 11 et 12

Idée réductrice

Un parti pris s'affirme, oubliant complètement de prendre en charge la thèse adverse, déjà articulée précédemment.

Héloïse – Mais alors, qui préfères-tu ?

Victor – Celui-là, je pense.

Héloïse – N'as-tu pas dit le contraire un peu plus tôt ?

Victor – Non, en fait pas vraiment.

Héloïse – Aimes-tu te mettre très en colère ?

Victor – Non. Et je ne vois pas le rapport.

Héloïse – Qu'est-ce qui t'empêche de te mettre en colère ?

Problématique 13 : La conscience est-elle un donné ?
Problématiques 4, 14, 15

Victor – Je l'ai dit tout à l'heure. Parce que la vie en société nous oblige à faire attention aux autres, et donc à ce que nous faisons. Elle nous empêche d'être spontanés. → Citations 13 et 14

Héloïse – Alors qui a raison ? Celui qui se met en colère, ou la société qui l'en empêche ?

Victor – Disons que parfois on a raison de se mettre en colère. Mais en réfléchissant bien, c'est vrai aussi que parfois la société a raison, quand elle nous oblige à nous comporter d'une certaine manière.

Suspension du jugement

Après avoir longuement justifié la thèse de la spontanéité, une nouvelle réflexion s'engage, qui tente d'entrevoir aussi la justesse de la position adverse, celle des obligations sociales. Thèse qui avait été émise au début, mais oubliée depuis.

Héloïse – Comment expliques-tu cela ?

Victor – Je ne vois pas ce qu'il y a à expliquer.

Héloïse – Vois-tu une raison qui donne raison à la société ?

Victor – Oui, il y en a une.

Héloïse – Laquelle ?

Victor – Eh bien, la société nous oblige à penser, pas seulement pour nous-même, mais pour tout le monde, pour la collectivité.

Héloïse – Et dans l'autre cas, ce que tu as nommé le côté sauvage, que se passe-t-il ?

Victor – Lorsque je me mets en colère, j'ai parfois l'impression de ne plus penser. Je ne me maîtrise plus du tout. Les autres peuvent dire et penser ce qu'ils veulent, en ces moments-là, ça m'est égal.

Héloïse – Où est le problème ?

Victor – Il n'y a pas de problème. Mais après coup, j'ai l'impression quand même d'avoir été un peu inconscient.

Héloïse – Et quand tu agis de manière plus « civilisée » ?

Problématique 16 : L'inconscient est-il contraire à la raison ?
Problématiques 2, 10

Victor – Ce n'est pas pareil. Là, je crois être conscient de mes faits et gestes, même ceux apparemment inconscients : j'en mesure les conséquences, je sais pourquoi je fais les choses, j'analyse, je prends en compte les autres. Je suis plus rationnel, moins irrationnel, quoi ! → Citations 15 et 16

Héloïse – Ressemblerais-tu au personnage de ton film ?

Victor – Je n'ai encore tué personne, il ne faut pas exagérer.

Héloïse – Tu ne lui ressembles pas du tout ?

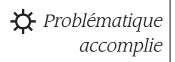
Victor – Si, quand même.

Héloïse – Quelle est la ressemblance ?

Problématique 9 : Conscience et inconscient s'opposent-ils ? (texte p. 102)
Problématiques 1, 16, 17

Victor – Lui aussi a ce côté double. Un côté civilisé, plus rationnel, plus raisonné, plus conscient. Et un côté plus sauvage, moins contrôlé, plus impulsif, plus inconscient. Je crois qu'en nous il y a une confrontation permanente entre ces deux facettes de notre être, chacune avec

sa légitimité. Alors qui sommes-nous vraiment ? Qui est le « moi » ? La question reste posée. → Citations 17 et 18


Problématique accomplie

La mise en rapport des deux facettes de l'individu, quelque peu explicitées : « civilisé et conscient » opposé à « sauvage et inconscient », a été finalement articulée, ce qui nous amène à douter de l'identité véritable de l'individu.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « Le moi peut quelquefois considérer sa propre personne comme un objet presque étranger. » **Valéry**, *La Politique de l'esprit.*

2- « Cela montre encore en quoi consiste l'identité du même homme, savoir, en cela seul qu'il jouit de la même vie, continuée par des particules de matière qui sont dans un flux perpétuel, mais qui dans cette succession sont vitalement unies au même corps organisé. » **Locke**, *Essai concernant l'entendement humain,* 1694.

3- « Une chose qui élève infiniment l'homme au-dessus de toutes les autres créatures qui vivent sur la terre, c'est d'être capable d'avoir la notion de lui-même, du Je. » **Kant**, *Anthropologie du point de vue pragmatique,* 1798.

4- « Tu crois savoir tout ce qui se passe dans ton âme, dès que c'est suffisamment important, parce que ta conscience te l'apprendrait alors. » **Freud**, *Essais de psychanalyse appliquée,* 1917.

5- « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. » **Marx**, *Critique de l'économie politique,* 1859.

6- « La personnalité morale n'est rien d'autre que la liberté d'un être raisonnable sous les lois morales. » **Kant**, *Métaphysique des mœurs,* 1797.

7- « C'est que la conscience n'est qu'un instrument ; et eu égard à toutes les grandes choses qui s'opèrent dans l'inconscient [...] il n'y a peut-être pas d'organe aussi mal développé, aucun qui travaille si mal de toutes les façons. » **Nietzsche**, *La Volonté de puissance,* 1901 (posthume).

8- « L'homme peut s'observer (ou croit le pouvoir) ; il peut se critiquer, il peut se contraindre ; c'est là une création originale ; une tentative pour ce que j'oserai nommer l'esprit de l'esprit. » **Valéry**, *La Politique de l'esprit,* 1933.

9- « Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. [...] Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous le soyons jamais. » **Pascal**, *Pensées,* 1670 (posthume).

10- « Le Sage au contraire, considéré en cette qualité, ne connaît guère le trouble intérieur, mais ayant, par une certaine nécessité éternelle, conscience de lui-même, de Dieu et des choses, ne cesse jamais d'être et possède le vrai contentement. » **Spinoza**, *Éthique,* 1677 (posthume).

11- « L'inconscient est le psychique lui-même et son essentielle réalité. » **Freud**, *L'Interprétation des rêves,* 1899.

12- « Elle [la conscience] est coextensive à la frange d'action possible qui entoure l'action réelle : conscience est synonyme d'invention et de liberté. » **Bergson**, *L'Évolution créatrice,* 1907.

13- « La conscience est donc d'abord un produit social et demeure telle, aussi longtemps que des hommes existent. » **Marx/Engels**, *L'Idéologie allemande,* 1932 (posthume).

14- « Ces formidables bastions que l'organisation sociale a élevés pour se protéger contre les vieux instincts de liberté [...] ont réussi à faire se retourner tous les instincts de l'homme sauvage, libre et vagabond – contre l'homme lui-même. » **Nietzsche**, *La Généalogie de la morale,* 1887.

15- « [...] Nous remettons de l'ordre dans le moi en y dépistant les contenus et les pulsions émanées du ça que nous soumettons à la critique en les ramenant à leur origine. » **Freud**, *Abrégé de psychanalyse,* 1938.

16- « À cet égard, la raison a fait preuve d'une impuissance totale, explicable par le fait que ses arguments agissent sur la conscience, mais sur la conscience seule, sans avoir la moindre prise avec l'inconscient. » **Jung**, *L'Homme à la découverte de son âme,* 1950.

17- « Incapable de réaliser une véritable synthèse, il [le moi névrotique] est déchiré par des tendances contradictoires, par des conflits non liquidés, par des doutes non levés. » **Freud**, *Abrégé de psychanalyse,* 1938.

18- « La forme suprême de l'affirmation de soi, la forme qui est elle-même une distinction et une perfection, un bonheur et un bien, c'est la conscience. » **Feuerbach**, *L'Essence du christianisme,* 1841.

En résumé...

« Je est un autre », écrivait Rimbaud, et il est vrai que l'expérience de la conscience consiste souvent à éprouver la différence entre soi et soi, par une sorte de dédoublement. Sur le plan moral, nous sentons ainsi l'opposition entre le moi égoïste, celui qui ne connaît que ses pulsions, et la personne sociale, ou surmoi, qui respecte scrupuleusement les conventions et les lois. Ce second moi en est-il du reste encore un, ou n'est-il au fond que l'intériorisation de la société, avec son côté arbitraire et dictatorial ? Dans lequel des deux « moi » reconnaissons-nous le mieux notre identité ?

Les notions-outils

Impression : action exercée sur l'être humain par les corps ou les actions extérieures. Désigne également la sensation, l'affect qui en résulte dans l'esprit, état de conscience indépendant de la réflexion.

Identité : qualité de ce qui est identique, de ce qui ne se distingue en rien d'autre chose. Principe d'identité : axiome logique, selon lequel une même chose, en particulier un terme ou une proposition, doit rester fixe, identique à elle-même tout au long d'une démonstration.

Différence : caractéristique spécifique permettant de distinguer deux éléments qui ont en commun d'autres caractéristiques.

Certitude : adhésion forte et inébranlable de l'esprit à une vérité, reposant sur des motifs divers, rationnels ou empiriques. Peut également désigner une proposition tenue pour certaine.

Spontané : qualifie un acte qui se produit par lui-même, sans interférence extérieure, que cette dernière soit de nature physique, morale ou intellectuelle. Souvent synonyme d'involontaire.

Raison : faculté de connaître, d'analyser, de critiquer et de juger, propre à l'homme. S'oppose aux sens, à l'instinct ou aux sentiments. Norme de la pensée. Peut être érigée en absolu. Cause ou explication.

Rationnel : qui provient de la raison seule, indépendamment des données extérieures ou concurremment. Qui opère sous le contrôle ou la médiation de la raison. Synonyme : logique.

Irrationnel : qualité de ce qui ignore la raison, contraire à la raison ; ce qui ne peut être expliqué ou justifié.

Rationalisme : doctrine ou principe philosophique qui affirme la primauté de la raison et du raisonnement comme outil de connaissance et comme moyen d'action.

Moi : personne humaine, sujet doté d'une conscience de lui-même et du monde. Fonction ou instance unifiante de l'être humain. Conscience qu'un individu prend de lui-même dans sa particularité, sa singularité irréductible, par le biais de l'expérience.

Ça : ensemble des pulsions refoulées ou antérieures à la conscience, constituantes de l'inconscient.

Surmoi : identité normative de l'être humain, morale ou intellectuelle, provenant du contexte culturel, de la tradition, de l'éducation ou de la raison.

Convention : règle instituée au sein d'un groupe, liant deux ou plusieurs partenaires et rendant possible la vie sociale. Contrat.



L'inconscient à l'épreuve de la conscience

Héloïse – Dis-moi, cet inconscient dont tu me parlais tout à l'heure, qu'est-ce que c'est ?

Victor – C'est assez mystérieux. C'est pour ça que ça s'appelle inconscient. On ne sait pas l'expliquer, mais enfin, tu sais de quoi je parle.

Fausse évidence

Rester sur une soi-disant évidence commune, et ne pas tenter de définir l'inconscient, empêche la progression de la réflexion.

Héloïse – Pourtant, tu avais commencé à le décrire : comme une partie de toi-même.

Problématique 3 : Le sujet peut-il être transparent à lui-même ? (texte p. 98) **Problématique 18**

Victor – Oui, mais l'inconscient est une partie de soi qu'on ignore. → Citations 1 et 2

Héloïse – Mais comment peut-on en parler, si l'on ignore ce que c'est ?

Victor – Il y a quand même des choses qui apparaissent clairement.

Héloïse – Comme quoi ?

Victor – Je te l'ai déjà dit. Le côté sauvage de l'homme par exemple.

Héloïse – Comment expliques-tu cela ?

Victor – Il paraît que c'est notre côté animal, notre côté plus naturel. Avec nos instincts, nos désirs, toutes nos envies, tout ce qu'on ressent sans avoir besoin de l'apprendre.

Achèvement d'une idée

L'inconscient, ou côté « sauvage » de l'homme, a été mieux explicité.

Héloïse – Nos envies ne sont-elles pas claires ? Ne savons-nous pas quand nous voulons quelque chose ?

Victor – Il me semble que oui. Je dirais même que c'est ce qui me paraît plus clair que tout le reste. Quand j'ai envie de quelque chose, je le sais tout de suite.

Héloïse – Comment cela, « tout de suite » ?

Victor – Oui, je n'ai pas besoin de réfléchir. Je le sais sans avoir à y penser. C'est immédiat.

Héloïse – Alors pourquoi nommer cela inconscient ?

Problématique 18 : Avons-nous accès à l'inconscient ? (texte p. 107) **Problématiques 3, 5, 8, 16**

Victor – Si je me souviens bien de ce que j'ai déjà entendu, c'est parce que la société nous apprend à refouler nos désirs, à les ignorer. Ils deviennent inconscients à force d'être réprimés. Pourtant ils font partie intégrante de nous, ils nous constituent. Nous en connaissons certains, même si en général nous ne pouvons pas les expliquer. → Citations 3 et 4

Difficulté à problématiser

Les éléments d'une problématique sur l'inconscient sont présents, à la fois sa fonction primordiale et sa dimension d'inconnue, son efficience et son caractère inexplicable, sans qu'on en fasse clairement ressortir une problématique.

Héloïse – Pourquoi ?

Victor – Je ne sais pas… Mais on voit bien que c'est de cette manière que se fait l'éducation des enfants. Ne fais pas ceci, ne fais pas cela. Ne demande pas ceci, ne demande pas cela ! Toujours des obligations, des interdits, et encore des obligations. C'est oppressant.

Héloïse – C'est terrible !

Problématique 4 : La conscience est-elle le produit de la société ? (texte p. 99) **Problématiques 5, 13, 16**

Victor – C'est sûr. Malgré tout, je peux aussi comprendre pourquoi. Si tu écoutes les enfants, ils veulent toujours tout, et tout de suite, sinon ils ne sont pas contents, ils se mettent en colère. Ils ont tout le temps faim, ou soif, ils veulent le jouet du copain, et cinq minutes plus tard ils veulent autre chose. En regardant mon petit cousin qui était à la maison pendant le week-end, je me disais que, heureusement, les enfants n'ont pas de pouvoir, ils ne sont pas les plus forts : ce serait de véritables petits dictateurs. On doit les éduquer : ils doivent apprendre à se rendre compte de ce qu'ils font, ils doivent grandir, pour devenir des adultes, et pour cela apprendre à contrôler leurs émotions. → Citations 5 et 6

Position critique

La justification d'une éducation, comme prise de conscience de soi et apprentissage du contrôle de ses émotions, prend le contre-pied de la thèse précédente, qui dénonçait le côté répressif de l'éducation.

Héloïse – Donc les obligations seraient justifiées ?

Victor – Pas complètement quand même. Parce qu'il y a de l'abus.

Héloïse – C'est-à-dire ?

Victor – Là aussi il y a de la dictature, totalement arbitraire. Ici, celle des adultes. N'importe quel jeune sait ça.

Alibi du nombre

L'évocation de « n'importe quel jeune » n'explique, ni ne justifie la proposition sur la dictature des adultes et son côté arbitraire.

Héloïse – Tu peux expliquer quand même.

Victor – On ne peut jamais faire ce qu'on veut. Il faut toujours obéir à des règles qui sortent d'on ne sait où.

Héloïse – Quel est le problème exactement ?

Victor – Ce qu'elles nous demandent est censé être raisonnable, mais on ne voit pas toujours les raisons qui motivent ces exigences, elles sont absentes ou alors elles ne valent pas grand-chose. Souvent, c'est juste à cause des voisins, parce qu'ils vont penser ceci ou cela si on fait quelque chose qui risque de ne pas leur plaire.

Achèvement d'une idée

L'arbitraire des règles imposées se manifeste par l'absence ou la pauvreté des raisons, et par le poids de la convention sociale.

Héloïse – Et alors ?

Victor – Je m'en moque des voisins, moi.

Héloïse – Quel est le problème des voisins ?

Victor – C'est quand même ridicule d'être déterminé par les voisins. Les voisins, ce n'est pas nous.

Précipitation

La question n'est pas traitée, il y est répondu par une sorte d'évidence peu porteuse de sens : "Les voisins, ce n'est pas nous."

Héloïse – Et alors ?

Problématique 5 : Autrui représente-t-il une menace pour le sujet ? (texte p. 100) **Problématiques 4, 10, 19**

Victor – À force de penser aux voisins ou à ceci et cela, on n'est plus soi-même. Il y a une perte d'identité, avec la conscience.

→ Citations 7 et 8

Concept indifférencié

L'idée d'« être soi-même » est introduite, sans en définir aucunement le sens, pris à tort comme une évidence.

Héloïse – C'est quoi être soi-même ?

Victor – Être soi-même, c'est être naturel. C'est assumer ce qu'on est. C'est avoir le courage de satisfaire ses propres désirs, le courage d'exprimer ses propres opinions.

Introduction d'un concept opératoire

Le concept « être soi-même », exprimé comme une forme de « courage », devient clair et utilisable.

Héloïse – Mais tout à l'heure tu critiquais les enfants qui ne connaissent que leurs envies.

Victor – Oui, mais il faut simplement faire la part des choses. Grandir, ça sert bien à quelque chose, quelque part.

Héloïse – Et qu'implique de faire la part des choses ?

Victor – Ça implique qu'il y a un temps pour tout, un lieu pour tout, des circonstances pour tout.

Fausse évidence

Cette phrase fourre-tout est trop générale pour être fonctionnelle.

Héloïse – Mais plus précisément ?

Victor – Il faut savoir choisir.

Héloïse – Choisir entre quoi et quoi ?

Problématique 15 : Le sujet est-il seul au monde ? (texte p. 106) **Problématiques 5, 20**

Victor – Il faut d'une part être soi-même, savoir ce qu'on veut, et aussi penser aux autres, parce qu'on ne vit pas tout seul : on dépend des autres pour exister, pour être ce qu'on est. On devient plus humain en pensant aux autres. Cela dit, il y a toujours un jugement à effectuer, pour trancher entre ses besoins propres et ceux de la société, car ils ne vont pas toujours ensemble. → Citations 9 et 10

Problématique accomplie

Une problématique s'articule autour de l'idée de jugement et du rapport ambivalent entre soi et les autres.

Héloïse – Mais qui décide ?

Victor – Nous, bien sûr.

Héloïse – Comment cela ?

Victor – Je ne vois pas qui d'autre pourrait décider à notre place.

Héloïse – Je croyais qu'il fallait décider entre deux parties de nous-même.

Victor – Et alors ?

Héloïse – Alors, laquelle des deux décide ?

Victor – Je n'en sais rien.

Incertitude paralysante

Placé devant le problème, il s'agit de l'expliciter, sans se soucier dans l'immédiat de trancher, souci qui souvent paralyse.

Héloïse – Mais encore ?

Victor – Les deux parties décident ensemble.

Illusion de synthèse

Le fait de déclarer « ensemble » les deux propositions contradictoires établit un consensus factice, qui ne traite ni ne résout le problème.

Héloïse – Mais si elles décident ensemble, chacune d'elle va prendre parti pour elle-même. Comment la décision se prendra-t-elle ?

Victor – Tiens, je n'avais jamais pensé à ça.

Héloïse – À quoi donc ?

Victor – C'est vrai qu'on ne peut pas être juge et partie, comme on dit.

Héloïse – Que fait-on alors ?

Victor – C'est comme s'il devait y avoir une troisième partie.

Héloïse – Pour quoi faire ?

Victor – Mais pour décider. Pour décider ce qu'il faut faire, ce qu'il faut choisir. Entre les deux autres. Un peu comme au tribunal. J'ai vu ça à la télévision.

Héloïse – Comment fonctionne cette troisième partie ?

Victor – Justement, c'est une sorte de juge. Qui opte parfois pour le sauvage, parfois pour le civilisé. C'est peut-être lui en fin de compte le véritable nous-même. Partagé entre nos désirs et notre éducation et la société, il émet des jugements.

Introduction d'un concept opératoire

Le concept de « juge » sert à proposer une tierce partie, une nouvelle fonction capable de trancher entre les deux premières.

Héloïse – Où est la conscience, dans tout cela ?

Victor – Là, ça devient un peu hasardeux.

Héloïse – Comment cela ?

Victor – Je serais tenté de répondre que la conscience, c'est notre « juge », mais j'ai un doute, je ne suis pas sûr : je préfère vérifier d'abord.

Suspension du jugement

En dépit de la tentation de répondre que la conscience correspond au « juge », une vérification est proposée, réflexe très approprié.

Héloïse – Risquons-nous à une hypothèse sur la conscience, nous verrons bien.

Problématique 21 : La conscience s'identifie-t-elle au savoir ? **Problématiques 2, 19**

Victor – La conscience, c'est d'abord quand on sait quelque chose, avant même d'y avoir réfléchi. C'est comme recevoir une information. → Citations 11 et 12

Héloïse – De quel genre de savoir est-il question ?

Victor – En général ?

Héloïse – Non, dans notre discussion.

Victor – De quel genre de savoir ?

Héloïse – Oui.

Victor – C'est du savoir tout court.

Idée réductrice

L'idée de « savoir » pourrait être explicitée au travers de son objet, ce qui nous permettrait de spécifier le type de savoir que représente la conscience.

Héloïse – Du savoir de quoi ? De rien ?

Victor – Je suis bien embêté. La question est un peu abstraite.

Héloïse – Que cherchons-nous à distinguer ici ?

Victor – Par exemple le conscient et l'inconscient.

Héloïse – D'accord. Que sont-ils l'un et l'autre ?

Victor – Je ne comprends pas la question.

Héloïse – Sont-ils des objets en bois ?

Victor – Enfin ! Il ne faut pas dire n'importe quoi !

Héloïse – Alors que sont-ils ?

Victor – Je ne sais pas, moi. Ce sont des idées, des désirs, de la pensée.

Héloïse – Tous les deux, conscient et inconscient ?

Victor – Oui.

Héloïse – Qu'est-ce qui les distingue alors ?

Problématique 3 : Le sujet peut-il être transparent à lui-même ? (texte p. 98) **Problématique 2**

Victor – Je crois avoir trouvé une réponse. S'ils sont tous deux des idées, des désirs, de la pensée, alors l'inconscient c'est quand j'ignore que j'ai ces idées ou ces désirs, alors que la conscience le sait. La conscience reviendrait alors à savoir surtout ce qu'on a dans sa propre tête. → Citations 13 et 14

Héloïse – Et dans ton opération en trois parties, où est la conscience ?

Victor – J'ai l'impression que c'est la partie du milieu. Ce que j'ai appelé le juge.

Héloïse – Peux-tu m'expliquer un peu mieux ton système ?

Problématique 10 : La conscience garantit-elle l'autonomie du sujet ? (texte p. 103) **Problématiques 12, 19, 21**

Victor – Le sauvage, lui, il ne réfléchit pas : il fait ce qui lui passe par la tête, il y a beaucoup d'inconscience. Le civilisé, il applique tout ce qu'on lui a appris, alors il ne réfléchit pas toujours non plus. En fait il y a aussi une bonne dose d'inconscience chez lui, même s'il a l'air de savoir ce qu'il fait. Alors que le juge correspond mieux à la véritable individualité. Il peut dire oui ou non aux deux autres. C'est là surtout que se trouve la conscience. Il réfléchit, il est plus libre, il choisit son existence. → Citations 15 et 16

Héloïse – Cette conscience serait alors vraiment libre ?

Victor – Il ne faut pas exagérer. Car la conscience, le juge, est souvent influencée par les deux parties adverses : le sauvage et le civilisé. La conscience est quand même bien coincée par l'inconscient. Finalement, elle n'est pas très libre, bien qu'elle le soit plus que les deux autres fonctions, car elle pèse le pour et le contre, elle voit les conséquences diverses des choses et décide en connaissance de cause.

☼ *Problématique accomplie*

Une problématique permettant d'articuler grâce au « jugement » un rapport entre conscient et inconscient est formulée, autour de la notion de liberté.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « Nous ne connaissons notre âme que par conscience, et c'est pour cela que la connaissance que nous en avons est imparfaite ; nous ne savons de notre âme que ce que nous sentons se passer en nous. » **Malebranche**, *De la recherche de la vérité,* 1674-1675.

2- « Cette idée de l'inconscient, tant vantée et si bien vendue, je n'en fais rien ; je n'y suis jamais conduit naturellement ; quand j'ai voulu en user, afin de me mettre à la mode, elle n'a rien saisi de l'homme, ni rien éclairé. » **Alain**, *Propos,* 21 septembre 1913.

3- « Inconscient est le concept le plus général, refoulé le plus particulier. Tout ce qui est refoulé est inconscient, mais nous ne pouvons affirmer que tout ce qui est inconscient soit refoulé. » **Freud**, *Délires et rêves dans la Gradiva de Jensen,* 1907.

4- « Dans l'âme collective, les aptitudes intellectuelles des hommes, et par conséquent leur individualité, s'effacent. L'hétérogène se noie dans l'homogène, et les qualités inconscientes dominent. » **Le Bon**, *Psychologie des foules,* 1895.

5- « Si le petit sauvage était abandonné à lui-même, [...] il tordrait le cou à son père et coucherait avec sa mère. » **Diderot**, *Le Neveu de Rameau,* 1762.

6- « [...] Ils [les parents et les autorités] sont sévères et exigeants dans l'éducation de l'enfant. Ils ont oublié les difficultés de leur propre enfance, ils sont satisfaits de pouvoir à présent

s'identifier pleinement à leurs propres parents, qui, en leur temps, leur ont imposé ces lourdes restrictions. » **Freud**, *Nouvelles Conférences sur la psychanalyse,* 1932.

7- « Or autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même : j'ai honte de moi tel que j'apparais à autrui. » **Sartre**, *L'Être et le Néant,* 1943.

8- « Autrui me transforme en objet et me nie, je transforme autrui en objet et le nie, dit-on. » **Merleau-Ponty**, *Phénoménologie de la perception,* 1945.

9- « Tel est à peu près l'état de l'individu faisant partie d'une foule. Il n'est plus conscient de ses actes. » **Le Bon**, *Psychologie des foules,* 1895.

10- « [...] Le moi s'éveille par la grâce du toi [...]. La rencontre nous crée : nous n'étions rien – ou rien que des choses – avant d'être réunis. » **Bachelard** (1884-1962).

11- « Toute conscience est conscience de quelque chose. » **Husserl**, *Méditations cartésiennes,* 1929.

12- « La conviction est la conscience de l'esprit. » **Chamfort**, *Pensées, maximes et anecdotes,* 1795.

13- « L'inconscient est pareil à un grand cercle qui enfermerait le conscient comme un cercle plus petit. » **Freud**, *L'Interprétation des rêves,* 1899.

14- « Je n'ai donc aucune connaissance de moi tel que je suis, mais je me connais seulement tel que je m'apparais à moi-même. » **Kant**, *Critique de la Raison pure,* 1781.

15- « La conscience correspond exactement à la puissance de choix dont l'être vivant dispose. » **Bergson**, *L'Évolution créatrice,* 1907.

16- « Il pourrait donc sembler exact qu'il y a une chose qui se refuse à la pensée : l'existence. » **Kierkegaard**, *Post-scriptum non scientifique et définitif aux Miettes philosophiques,* 1846.

En résumé...

L'inconscient, qu'on ne peut, par définition, connaître directement, semble pourtant se révéler à nous. Mais ses multiples manifestations ne semblent pas toutes désirables. Est-il

possible de les maîtriser, et n'est-ce pas là la fonction de la conscience ? N'est-ce pas aussi le but de l'éducation, qui serait en un sens une accession à la conscience ? On se demande toutefois si une telle maîtrise de soi s'accomplit vraiment pour soi, ou seulement pour autrui, comme contrainte limitative de la personnalité. Quoi qu'il en soit, la conscience semble tout entière occupée à choisir, à décider entre les tendances, les désirs ainsi que les motifs rationnels. Est-elle le véritable moi ? Est-elle vraiment autonome ?

Les notions-outils

Éducation : processus par lequel un sujet forme et développe ses capacités, soit par lui-même, soit par l'entremise d'un guide.

Immédiat : connaissance ou donnée immédiate, qui ne nécessite pas, pour être saisie, d'en passer par un terme intermédiaire ou moyen terme. Exemple : intuition, en opposition à réflexion. Le contraire est médiat ou médiatisé.

Désir : inclination ou tendance spontanée, consciente ou non, qui nous porte vers un objet ou une fin, dont la possession est supposée satisfaisante.

Volonté : faculté de se déterminer en ayant à l'esprit le but à atteindre, pour des raisons ou des motifs réfléchis dans le cadre d'un projet conscient. Elle tend à prendre en charge une réalité plus large que le désir, de nature plus immédiate. Exemples : la raison, la nécessité, le monde, la société, etc. Sans la volonté, nous ne produirions que des actions spontanées, dictées par l'instinct, le besoin ou le désir.

Tendance : composante du psychisme de l'individu qui le pousse spontanément à certains comportements. Inclination, force, désir.

Expliquer : faire ressortir d'une idée ou d'un fait ce qui est implicite. Clarifier en indiquant les causes, en donnant des détails, en analysant, en développant le contenu.

Raisonnable : qualifie une action conforme aux normes ou aux exigences du bon sens, ou sur laquelle peuvent s'accorder les hommes en tant qu'êtres doués de raison

Opinion : pensée particulière, en ce qu'elle a de plus immédiat et de non réfléchi.

Préjugé : jugement prématuré, car ne reposant pas sur une information ou sur une réflexion suffisante.

Idée : représentation mentale sous forme de concept, image ou autre. Pensée particulière, conçue comme le produit d'une réflexion ou d'une mise à l'épreuve.

Concept : idée qui présuppose une sorte de consensus, une définition sur laquelle tous s'accordent. Exemple : l'homme est un mammifère bipède, doué de langage et de raison. Ou idée spécifique dont l'utilisation est rigoureusement définie.

Arbitraire : ce qui ne reçoit pas de justification. Ce qui ne détient aucune légitimité. Déraisonnable, dépourvu de motif.



Peut-on se fier à la conscience ?

Héloïse – Tu as conclu de manière assez pessimiste, sur la conscience tout à l'heure.

Victor – Je ne sais pas si c'est pessimiste, mais en fin de compte, cette conscience, je ne la sens plus trop.

Héloïse – Qu'est-ce que cela signifie ?

Victor – Tous les philosophes se félicitent d'avoir une conscience, parce que philosopher, c'est avoir une conscience, disent-ils, mais moi je ne suis pas sûr que cette conscience soit très utile.

❗ *Alibi du nombre*

Évoquer l'ensemble de « tous les philosophes » – même s'il s'agit de le critiquer – ne signifie en soi rien du tout, d'autant plus que sur ce point, comme presque toujours, il n'y a pas nécessairement unanimité.

Héloïse – Comment cela ?

Problématique 22 : La conscience est-elle illusoire ? (texte p. 110) **Problématiques 10, 12, 13**

Victor – Déjà, comme je l'ai dit tout à l'heure, la conscience est complètement bordée par l'inconscient, déterminée par lui. Les pulsions d'un côté, l'éducation de l'autre : l'individu est totalement influencé. La conscience n'est pas libre : elle est consciente uniquement de ce qui lui est donné ; elle est limitée par ce qu'elle est. → Citations 1 et 2

Héloïse – Supposons que ce soit le cas, où est le problème ?

Victor – Je pensais à l'expression « avoir mauvaise conscience ». Elle est très vraie, très réaliste : on se sent malheureux.

❗ *Glissement de sens*

Passer de la « conscience » comme savoir, à la « mauvaise conscience » comme sentiment moral, puis à être malheureux, qui est un état psychologique, implique des changements de sens qui se doivent d'être remarqués, reliés et explicités pour être justifiés.

Héloïse – Que veux-tu dire ?

Victor – Que la conscience, c'est souvent se sentir mal.

Héloïse – Comment expliques-tu cela ?

Victor – En réfléchissant sur la conscience tout à l'heure, ça m'a frappé. Je me suis tout d'un coup rendu compte que je ne suis pas très libre. Nous nous croyons

conscients, et nous en sommes très fiers, et quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit qu'on est totalement conditionné. Ce qu'on décide est joué d'avance.

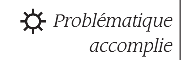
Héloïse – Ça n'a pas l'air de te plaire comme idée.

Victor – Finalement, tu ne dois pas t'étonner que la plupart des gens n'aiment pas la philosophie : ça rend malheureux. On préfère encore ses illusions. Au moins on a encore l'impression d'exister, d'être libre, de faire ce qu'on veut.

Héloïse – Pourrais-tu résumer le problème ?

Problématique 23 : Peut-on refuser l'inconscient ? (texte p. 111) **Problématiques 11, 12, 22**

Victor – Je dirais que la conscience nous mène à voir l'inconscient, et que l'inconscient semble constituer une immense partie de notre être. Ce qui prouve que la conscience ne représente pas grand-chose, que nous sommes peu libres, que nous sommes impuissants, et ce constat nous rend malheureux. Autrement dit, prendre conscience, c'est prendre conscience du degré de notre inconscience, et de l'importance de notre inconscient. Alors ce que nous sommes vraiment… nous n'en savons pas grand-chose. → Citations 3 et 4


Problématique accomplie

La relation paradoxale entre conscience et inconscient, autour des concepts d'« impuissance » et de « liberté », a été articulée.

Héloïse – Mais qui est plus libre, celui qui est conscient de cela, ou celui qui en est inconscient ?

Victor – Évidemment, il vaut mieux être conscient pour être libre, mais d'une autre manière, il vaut mieux l'illusion : au moins elle aide à vivre, elle nous rend heureux.

Héloïse – Mais dis-moi, si tu devais tenter de déterminer comment la conscience aide à vivre, que proposerais-tu ?

Victor – Tiens, c'est bien de toi ce genre de question ! Faut-il encore que je sois d'accord, et que la conscience ait un intérêt en ce sens.

Héloïse – Je ne te demande pas si elle en a un, je te demande d'examiner l'hypothèse où elle en aurait un, et de dire lequel.

Victor – Même si je ne suis pas d'accord ?

Héloïse – En effet.

Victor – Bon, si tu y tiens. Mais je répète quand même que je ne suis pas d'accord. Car je suis convaincu que la

conscience nous empêche de vivre, de nous amuser, d'être heureux, de faire ce dont on a envie.

Emportement émotionnel

Le processus de réflexion s'interrompt, par un refus continu de prendre au moins temporairement le contre-pied de la thèse, crispation due à une simple conviction qui s'interdit de s'interroger elle-même.

Héloïse – Peu importe, pour l'instant en tout cas. Essaie de répondre !

Victor – Eh bien, je dirais que son intérêt principal serait de se connaître soi-même, ce qui pourrait peut-être être utile. Tu devrais être contente, c'est ce que ton ami Socrate disait, d'après ce que j'ai entendu !

Penser l'impensable

En dépit d'une conviction initiale négative, proposition est faite de formuler un avantage possible de la conscience : « se connaître soi-même ».

Héloïse – Pourquoi dis-tu cela ?

Victor – Parce que tu poses toujours des questions, comme lui.

Héloïse – Non, je veux dire, pourquoi émets-tu l'hypothèse que c'est se connaître soi-même ?

Problématique 2 : La conscience est-elle d'abord d'abord conscience de soi ? (texte p. 97) **Problématiques 9, 20, 21**

Victor – Comme je l'ai expliqué plus tôt, être conscient consiste à savoir ce qui se passe dans notre tête. Savoir ce qu'on pense, et aussi savoir comment on pense les choses, et pourquoi on les pense. C'est quand même se connaître soi-même ça, c'est la sagesse, et c'est le but de la philosophie, non ? L'inconscience, c'est ignorer ce qu'on pense vraiment et pourquoi on le pense, et agir de manière inconsidérée. → Citations 5 et 6

Héloïse – Et comment cela aide-t-il à vivre ?

Victor – Je trouve difficilement des mots pour répondre à cette question. Peut-être parce que je ne suis pas sûr de la réponse.

Incertitude paralysante

Comme il arrive souvent, le doute empêche la formulation d'une idée. Mais il n'est pas du tout nécessaire d'être sûr d'une idée pour l'articuler.

Héloïse – Essayons quand même.

Victor – Je dirais que la conscience aide à vivre parce qu'on sait mieux comment on est, et que ça nous aide à mieux prendre les décisions, comme nous l'avons déjà vu. Par exemple, on sait mieux ce qu'on peut faire et ne

pas faire : on ne se prend pas pour Superman. Ça peut déjà éviter de grosses erreurs. Je pense par exemple à ceux qui veulent étudier en section scientifique alors qu'ils ont de grosses difficultés en maths, mais qui n'ont pas l'air de s'en rendre compte. Ils vont être déçus.

Exemple analysé

L'exemple de l'élève qui a des difficultés en mathématiques permet de comprendre comment la conscience de soi aide à vivre.

Héloïse – Sait-on d'emblée et toujours ce que l'on est ?

Victor – Non, justement, on croit souvent se connaître, mais en vérité il faut le découvrir. L'inconscient doit devenir conscient. C'est tout le travail à réaliser. On dirait d'ailleurs que la philosophie ressemble à la psychanalyse à ce sujet.

Héloïse – Comment cela ?

Problématique 13 : La conscience est-elle un donné ? **Problématiques 18, 23**

Victor – Oui, on se pose des questions, on réfléchit, et en répondant à ces questions, en analysant, chacun prend conscience de ce qui se passe dans sa tête. La conscience est un processus de découverte. → Citations 7 et 8

Héloïse – L'activité de la conscience a-t-elle d'autres objets d'après toi ?

Victor – Je ne comprends pas.

Héloïse – Son seul objet de réflexion est-il la connaissance de soi ?

Victor – Non, il y a quelque chose dont on n'a pas encore parlé, et je m'en étonne.

Héloïse – Et quoi donc ?

Victor – On a oublié le bien et le mal.

Héloïse – Que viennent-ils faire ici ?

Victor – La conscience, c'est aussi savoir si on fait le bien ou si on fait le mal. S'il y a un jugement de la conscience, comme on a l'a dit, on doit certainement juger du bien et du mal.

Achèvement d'une idée

Aborder le problème du bien et du mal permet d'ouvrir une nouvelle perspective sur le problème de la conscience, ainsi que d'enrichir le concept.

Héloïse – Et comment nommes-tu cette réflexion sur le bien et le mal ?

Victor – La morale. C'est ça ?

Héloïse – Cela a-t-il un rapport avec la conscience ?

Problématique 24 :
La morale relève-t-elle de la conscience ? (texte p. 112)
Problématiques 19, 21

Victor – On peut dire que oui. On dit de quelqu'un qu'il a une conscience morale ou qu'il n'en a pas, s'il connaît le bien et le mal. Donc la morale est bien de la conscience, non ? → Citations 9 et 10

Héloïse – Mais comment cela fonctionne-t-il ?

Victor – J'imagine que certaines choses sont considérées comme étant bonnes et d'autres mauvaises.

Héloïse – Qu'est-ce que cela signifie ?

Victor – Je ne sais pas, mais je dirais que ça dépend de ce qu'on nous aura appris, de notre culture, de notre éducation. Il n'y a rien d'universel en ce domaine. Les valeurs sont relatives à une société et aux gens qui la composent.

Héloïse – Pouvons-nous nous révolter contre les valeurs qui nous sont inculquées durant notre éducation ?

Victor – C'est très difficile.

Héloïse – As-tu répondu à ma question ?

Victor – Pas vraiment, non. Peut-être pas. En fait, je ne crois pas qu'on puisse répondre à cette question.

Certitude dogmatique

Pourquoi ne serait-il pas possible de répondre à la question ? Aucun argument n'est fourni pour étayer cette opinion.

Héloïse – Crois-tu avoir les mêmes valeurs que tes parents, tes enseignants ou ceux qui t'entourent ?

Victor – Non, j'ai quand même mes idées.

Héloïse – As-tu un exemple ?

Problématique 19 :
La conscience est-elle nécessairement critique ? (texte p. 108)
Problématiques 4, 5, 10, 21

Victor – Oui, je suis convaincu qu'au lycée, on nous inculque des choses toutes faites, des idées qu'il faut répéter comme des perroquets. On obéit sans s'en rendre compte. Et pourtant on pense savoir plein de choses et penser par soi-même : on se croit conscient, on est satisfait. C'est complètement ridicule. → Citations 11 et 12

Héloïse – Pourquoi penses-tu que cette idée t'appartient en propre ?

Victor – Parce que ni mes parents, ni mes professeurs, ni mes amis ne sont d'accord avec moi. Tout le monde me dit que je caricature.

Héloïse – Mais dis-moi, faut-il être en désaccord avec tout le monde pour avoir une idée à soi ?

Victor – Non, dans le fond, si on est d'accord avec une idée, on peut aussi dire qu'elle nous appartient tout autant, même si elle ne vient pas de nous. D'autant plus que certains font de la contradiction systématique, uniquement pour avoir l'air différent et indépendant.

Position critique

Après avoir exprimé l'idée que penser par soi-même signifie « être en désaccord avec les autres », il est expliqué que ce peut être aussi l'inverse.

Héloïse – Alors sommes-nous totalement conditionnés, ou les idées que nous avons sont-elles nôtres ?

Victor – Non, peut-être pas totalement conditionnés. Mais je ne suis pas vraiment convaincu par tous ces arguments : comment savoir si nous sommes conditionnés ou pas, à propos de telle ou telle idée à laquelle nous adhérons ?

Héloïse – Et lorsque tu prends conscience de ce conditionnement, es-tu libre ?

Problématique 8 :
Le sujet se confond-il avec la subjectivité ? (texte p. 101)
Problématiques 2, 3, 12, 18, 19

Victor – En tout cas, plus que les autres qui ne veulent pas le voir, et restent inconscients. Le tout est, comme je l'ai déjà dit, de savoir ce que nous avons en tête, et de préférence de savoir pourquoi nous pensons ainsi. Il s'agit de savoir pourquoi nous pensons ou nous agissons comme nous le faisons, savoir qui nous sommes, plutôt que se contenter de ressentir les choses. → Citation 13

Héloïse – Vois-tu le problème ?

Victor – En effet. C'est peut-être ça la conscience : réaliser que nous sommes conditionnés. C'est bien ce que je disais plus tôt : elle ne rend pas nécessairement heureux, cette conscience.

Héloïse – Mais en réalisant cela, te sens-tu frustré ?

Victor – Non, je suis assez content. Aussi paradoxal que ce soit : je me rends compte que je suis conditionné, et je me sens libre et heureux du même fait.

Héloïse – Alors, la morale de l'histoire ?

Victor – Justement, on vient de voir que ce qui est bien pour quelqu'un est mal pour un autre. Donc ça ne veut pas dire grand-chose.

Difficulté à problématiser - Indétermination du relatif

Les éléments d'une problématique sont présents, mais le discours s'embourbe dans une dernière proposition, relativiste, sans grand intérêt. Le côté paradoxal de la relation entre liberté et bonheur face à la conscience permettait pourtant de formuler ici une proposition porteuse.

Héloïse – Avant de se lancer sur cette piste, voyons ce qui permet la morale.

Victor – Là, je suis perdu.

Héloïse – Qu'est-ce qui permet de déterminer le bien et le mal ?

Victor – Ce qu'on nous a inculqué.

Héloïse – Mais s'il est possible de se rebeller contre la convention ?

Victor – C'est très difficile comme je l'ai dit.

Héloïse – Oui, mais indépendamment de la difficulté.

Victor – Il faut réfléchir, se poser des questions. Il faut analyser les conséquences des décisions qu'on prend.

Héloïse – Et comment peut s'appeler cette réflexion, cette analyse ?

Victor – D'accord, je te vois venir, avec tes gros sabots. Ça s'appelle prendre conscience. C'est ça ?

Héloïse – Supposons.

Problématique 20 : La conscience fait-elle l'homme ? (texte p. 109) **Problématiques 2, 11, 24**

Victor – Finalement, je trouve que c'est bien de prendre conscience, même si ça ne rend pas nécessairement heureux. Il vaut mieux se connaître. Sans ça, on ne sait pas ce qui est bien et ce qui est mal, puisqu'on ignore qui on est et ce qu'il nous faut. Voilà, le bien et le mal, c'est ce qui nous convient ou pas, à chacun d'entre nous. Et c'est en fonction de ce qui nous « convient » qu'on prend des décisions. Ce serait la sagesse, l'idéal par excellence, pour devenir un homme digne de ce nom. → Citations 14 et 15

Concept indifférencié

Un lien est établi entre « conscience » et « morale », à travers l'idée de ce qui « convient », un bien et un mal qui peuvent donc varier avec les individus. Néanmoins le terme gagnerait à être creusé un peu plus, car il est trop vague : renvoie-t-il au plaisir, à l'utilité, à la raison, au sentiment ?

Héloïse – Mais d'où provient cette sagesse ?

Victor – La conscience, je l'ai déjà dit.

Héloïse – Mais comment savoir ce qui nous convient ?

Victor – En analysant, par la raison.

Héloïse – Vois-tu une autre manière de prendre conscience ?

Victor – Oui, par l'intuition. Il y a quelque chose en nous qui sait, sans avoir besoin de raisonner. On ne sait pas pourquoi, mais on sait.

Héloïse – Mais est-ce toujours la conscience ?

Problématique 9 : Conscience et inconscient s'opposent-ils ? (texte p. 102) **Problématiques 7, 18**

Victor – Je suis bien embêté. Car je crois que c'est de la conscience, la conscience de quelque chose qui se passe en nous, comme un sentiment. Mais il n'y a pas d'explications. C'est un inconscient qui nous parle directement, et parfois mieux que ne le fait la raison. À tel point qu'en certains cas, il vaut mieux suivre ses intuitions, plutôt que de raisonner, je m'en suis rendu compte. Alors comme la conscience est aussi la conscience de l'inconscient, on ne peut pas séparer les deux. L'inconscient nous guide si on sait l'écouter, à travers l'intuition, tout comme à travers les sensations et les sentiments. Car on ne peut pas maîtriser toutes ses pensées, il faut savoir accepter ce qui vient en nous. C'est peut-être là la vraie sagesse. → Citations 16 et 17

Problématique accomplie

Conscience et inconscient sont nécessaires l'un à l'autre et ne s'opposent pas nécessairement, bien qu'elles ne fonctionnent pas de la même manière. L'« intuition » est le lien proposé ici entre les deux fonctions, car l'intuition est à la fois conscience et inconscient.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « En pensant je m'élève à l'absolu en dépassant tout ce qui est fini, je suis donc une conscience infinie et en même temps je suis une conscience de soi finie, et cela d'après toute ma détermination empirique […]. » **Hegel**, *Philosophie de la religion*, 1832 (posthume).

2- « Chaque âme connaît l'infini, connaît tout, mais confusément. » **Leibniz**, *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison*, 1714.

3- « L'hypothèse de l'inconscient est nécessaire […], parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires. » **Freud**, *Métapsychologie*, 1952 (posthume).

4- « Toute conscience est donc malheureuse, puisqu'elle se sait vie seconde et regrette l'innocence d'où elle se sent issue. » **Merleau-Ponty**, *Sens et non-sens*, 1948.

5- « […] Il me semble ridicule que, m'ignorant moi-même, je cherche à connaître des choses étrangères. » **Platon** (IVe s. av. J.-C.).

6- « La maxime "Connais-toi toi-même", dans la bouche d'un dieu et adressée aux hommes, est presque une méchanceté. » **Nietzsche**, *Le Gai Savoir,* 1883.

7- « La partie la plus importante de la notion de "conscience" concerne ce que nous découvrons par introspection. » **Russell**, *Science et religion,* 1935.

8- « […] Le fait d'être conscient, seul caractère des processus psychiques qui nous soit donné de façon immédiate. » **Freud**, *Vocabulaire de la psychanalyse,* 1915.

9- « La conscience est toujours implicitement morale. » **Alain**, *Définitions,* 1953 (posthume).

10- « La moralité, c'est l'instinct grégaire chez l'individu. » **Nietzsche**, *Le Gai Savoir,* 1883.

11- « Parce que les hommes croyaient déjà posséder le conscient, ils se sont donné peu de peine pour l'acquérir. » **Nietzsche**, *Le Gai Savoir,* 1883.

12- « Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières. » **Kant**, *Qu'est-ce que les Lumières,* 1784.

13- « Telle est cette liberté humaine que tous les hommes se vantent d'avoir et qui consiste en cela seul que les hommes sont conscients de leurs désirs et ignorants des causes qui les déterminent. » **Spinoza**, *Lettre au très savant G.H. Schuller,* 1667.

14- « Fouille en dedans. C'est en dedans qu'est la source du bien et elle peut jaillir sans cesse, si tu fouilles toujours. » **Marc Aurèle**, *Pensées pour moi-même,* IIe s. apr. J.-C.

15- « Une conscience trop fine est plutôt un mal qu'un bien et nuit à la santé de l'âme. » **Euripide**, *Antigone,* Ve s. av. J.-C.

16- « Intuition signifie donc d'abord conscience, mais conscience immédiate, vision qui se distingue à peine de l'objet vu, connaissance qui est contact et même coïncidence. – C'est ensuite de la conscience élargie, pressant sur le bord d'un inconscient qui cède et qui résiste, qui se rend et qui se reprend […]. » **Bergson**, *La Pensée et le Mouvant,* 1934.

17- « La vraie figure de la vérité est donc posée dans cette scientificité – ce qui revient à dire que, dans le concept seul, la vérité trouve l'élément de son existence. » **Hegel**, *La Phénoménologie de l'esprit,* 1807.

En résumé...

Être conscient, c'est d'abord être affecté par quelque chose, aussi la conscience peut-elle apparaître comme essentiellement réceptive, voire passive. La conscience est-elle libre, ou déterminée ? La conscience signifie-t-elle l'acceptation résignée de l'ordre des choses, ou se définit-elle au contraire par sa capacité à le transcender, voire à le refuser ? Se définit-elle dans la soumission ou dans la révolte ? Paradoxalement, le fait de prendre conscience de sa propre impuissance peut aussi signifier être libre.

Connaître le bien et le mal, être capable d'en juger, est aussi du ressort de la conscience. Jugeons-nous en toute indépendance, ou sommes-nous influencés par notre éducation ? De plus, ce qui est bien pour l'un l'est-il nécessairement pour l'autre ? Et s'il s'agit avant tout de soi, ne faut-il pas se connaître, pour savoir ce qui est bien pour soi ?

Les notions-outils

Analyse : opération intellectuelle ou matérielle consistant à décomposer un tout pour en dissocier les éléments constitutifs.

Synthèse : opération intellectuelle ou matérielle qui pose ensemble ou réunit ce qui se présente d'abord comme dissocié.

Illusion : apparence qui trompe par son aspect séduisant ou vraisemblable, et qui n'est pas dissipée par la découverte de son caractère erroné.

Morale : ensemble de principes et de règles de conduite définissant et prescrivant le permis et l'interdit, l'utile et le nuisible, le bien et le mal.

Nature : ce qui est propre à un objet, un être ou une espèce. Chez l'homme, tout ce qui est inné, par opposition à ce qui est acquis, concept qui permet de comprendre ce qui est commun à tous les hommes, abstraction faite de la diversité des structures sociales. Monde extérieur, en opposition à l'homme.

Culture : en opposition à la nature, tout ce qui est créé par l'homme dans le cadre historique et social. Ensemble de règles ou de normes instituées collectivement par une société ou un peuple. En un sens plus étroit, processus de formation du jugement et du goût, chez un individu.

Valeur : ce qui en soi est absolument digne d'estime et de considération. Norme idéale à laquelle il faut absolument se conformer ; critère d'évaluation ou de critique, de nature morale, esthétique ou intellectuelle.

Connaître : appréhender par l'esprit une chose, une idée ou un être, de façon adéquate. Avoir de l'expérience ou du savoir dans un domaine donné.

Universel : qui se rapporte sans exception à tous les éléments d'un ensemble donné.
Ce qui ne dépend pas des individus, des circonstances ou autres paramètres. Exemples : attraction universelle (tout l'univers), suffrage universel (tous les citoyens).
Attribut commun à un ensemble donné, pris comme une réalité en soi. Exemple : raison universelle.

Relatif/relativité : statut d'une chose ou d'une idée qui ne peut exister ou être pensée, qu'à condition d'être mise en rapport, reliée à autre chose que soi. La chose ou l'idée en question n'a en elle-même ni existence, ni valeur absolue ; elle dépend d'autres facteurs que les siens propres.

Relativisme : principe posant que toutes choses sont essentiellement variables, selon de nombreux facteurs extérieurs à elles-mêmes, de sorte qu'aucun énoncé valable dans l'absolu n'est possible.

4 Science et conscience

Victor – Notre dialogue de tout à l'heure m'a fait penser à la phrase célèbre de Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »

Héloïse – Qu'en est-il de cette phrase ?

Victor – Ça me semble clair pourtant.

Exemple inexpliqué

Une citation ne peut être invoquée sans en expliciter le sens, dans la mesure où elle peut toujours être interprétée de diverses façons, voire rester incomprise.

Héloïse – Mais encore ?

Victor – L'auteur dit que la science ne suffit pas.

Héloïse – Est-ce tout ce qu'il dit ?

Victor – En gros, oui.

Héloïse – Et que manque-t-il donc à la science ?

Victor – La conscience, tiens ! C'est dit noir sur blanc.

Héloïse – Est-ce contenu dans ta réponse initiale ?

Victor – Explicitement non, implicitement oui.

Héloïse – Si l'on me dit « la science ne suffit pas », sais-je d'emblée que c'est de la conscience dont il est question ?

Victor – Non, sans doute, mais tu oublies la phrase de départ.

Héloïse – Si je devais m'en contenter, je ne te demanderais pas une explication.

Victor – Ah, tu veux plus de précisions ! C'est bizarre. Tu me comprenais pourtant lorsque je prononçais ces mots.

Précipitation

Il s'agit de ne pas supposer une compréhension a priori *de l'auditeur en s'exprimant à demi-mot, mais de pleinement articuler sa pensée afin de mieux la travailler et d'être compris.*

Héloïse – Disons que seul m'intéresse ce que tu dis lorsque tu me réponds. Je n'ai pas de raison de supposer autre chose ni d'interpréter tes paroles.

Victor – Bon, enfin passons. Que fait-on ?

Héloïse – Tu devais m'expliquer le contenu de la phrase.

Problématique 21 : La conscience s'identifie-t-elle au savoir ? **Problématique 19**

Victor – Bon d'accord. Allons-y comme pour un simple d'esprit, comme tu ironises parfois ! J'expliquais donc que Rabelais nous affirme que la science n'est rien sans la conscience. Donc science et conscience, ce n'est pas la même chose. → Citations 1 et 2

Héloïse – N'est-elle rien cette science ?

Victor – En tout cas, Rabelais n'a pas l'air d'en penser beaucoup de bien.

❗ *Concept indifférencié*

Le concept « ne pas penser beaucoup de bien », qui est utilisé ici en guise d'explication, est beaucoup trop vague et ne peut suffire.

Héloïse – Est-ce identique que de penser qu'elle n'est rien ?

Victor – Avec l'humeur que tu as aujourd'hui, il vaut mieux que je fasse attention. Non, ce n'est pas la même chose. J'avoue que « rien » et « pas bien » ne sont pas la même chose.

Héloïse – Quelle est la différence entre les deux ?

Victor – Rien, c'est rien, ça veut dire rien. Ça n'existe pas, quoi !

Héloïse – Ceci me donne-t-il la différence ?

Victor – Je crois, oui. À moins d'être de mauvaise foi.

Héloïse – M'as-tu parlé de « pas bien » ?

Victor – Non, mais je t'ai dit ce qu'était « rien ».

Héloïse – Dis-moi, la différence, afin de comparer deux éléments, ne doit-elle pas dire quelque chose de la forme suivante : A est comme ceci, mais B est comme cela ?

Victor – D'accord : « rien », c'est rien, mais « pas bien », ce n'est pas rien.

Héloïse – Alors si « pas bien », ce n'est pas rien, qu'est-ce que c'est ?

Victor – Je ne saurais pas dire.

❗ *Perte de l'unité*

À force de répondre du tac au tac, le problème de fond soulevé par le questionnement est complètement occulté et la pensée se fige.

Héloïse – Que dit l'auteur, pour exprimer cette notion de « pas bien » ?

Victor – Il dit « sans conscience ».

Héloïse – Comment savons-nous que cela n'est « pas bien » ?

Victor – Ça va de soi !

Héloïse – Supposons que cela n'aille pas de soi, comment le savons-nous ?

Victor – Il ajoute que « sans conscience », ce n'est que « ruine de l'âme ».

Héloïse – Que signifie cette expression ?

Victor – Moi, je ne crois pas à l'âme, je ne suis pas religieux.

❗ *Précipitation*

Cette réponse hâtive, irréfléchie, ne tente pas de traiter la question et de rendre compte de la pensée de l'auteur en question.

Héloïse – Cela t'empêche-t-il vraiment d'expliquer le sens de l'expression ?

Victor – Non, en effet, j'imagine que tu as raison. Je peux l'expliquer quand même.

Héloïse – Allons-y !

Victor – À sa place, moi je dirais que la « ruine de l'âme » correspond à la déshumanisation.

❗ *Concept indifférencié*

Le concept de déshumanisation permet de traduire « ruine de l'âme » en d'autres termes, moins métaphoriques, mais pas plus clairs pour autant.

Héloïse – Et dans ton vocabulaire, cela signifie ?

Problématique 16 : L'inconscient est-il contraire à la raison ? **Problématique 20**

Victor – Eh bien, que privé de la conscience, on n'est plus humain. Si on est inconscient, on fait n'importe quoi. → Citations 3 et 4

Héloïse – Cela veut-il dire qu'on ne parle plus, qu'on ne pense plus, qu'on ne sait plus rien ?

Victor – Non, évidemment.

Héloïse – Alors quoi ?

Victor – C'est difficile à expliquer. Je dirais qu'on n'a plus de sentiments.

Héloïse – Donc « sans conscience » signifierait « perte de sentiments » ?

Victor – Un peu quand même.

Héloïse – Alors, d'après toi, que serait la conscience ?

Problématique 8 : Le sujet se confond-il avec la subjectivité ? (texte p. 101) **Problématiques 20, 21**

Victor – D'après ce que je dis ici, la conscience correspondrait aux sentiments. Et sans les sentiments, on ne serait plus un être humain. On serait une sorte de robot. En gros, quoi !
→ Citations 5 et 6

Perte de l'unité

La conscience est présentée comme « sentiment », alors que jusqu'ici elle était une « connaissance ». Ce changement mériterait d'être remarqué et articulé pour être légitimé.

Héloïse – J'ai l'impression que tu n'es pas totalement satisfait de ta proposition.

Victor – Je suis un peu gêné.

Héloïse – Pourquoi ?

Victor – Parce que plus tôt on a bien vu que la conscience, c'était plutôt la pensée, et même du savoir.

Héloïse – Et alors ?

Victor – Ce n'est pas tout à fait pareil. Les sentiments, je les ressens, la pensée, c'est moi qui agis.

Héloïse – Et la conscience ?

Problématique 6 : Le sujet est-il défini par ses actes ? **Problématiques 1, 8, 20**

Victor – On dirait que c'est un peu des deux. Elle subit : c'est ce que nous sommes et ce que nous ressentons. Et elle agit : c'est ce que nous pensons volontairement, la réflexion. Dans les deux cas, nous ne sommes pas la même personne. Tout en étant le même individu. La conscience concerne pourtant l'ensemble de ces deux fonctions, un ensemble qui constitue l'être humain. À nouveau il semble que notre conscience, comme notre être, est divisée en deux fonctions opposées : d'une part être, subir ; d'autre part prendre conscience de cet être et de ce subir. La conscience est donc paradoxale. → Citations 7 et 8

Problématique accomplie

La définition du sentiment comme passivité, et son opposition à la pensée comme activité, permettent de proposer une problématique sur la dualité de la conscience et celle du sujet.

Héloïse – Supposons ; mais pourquoi parler de conscience dans les deux cas, pourquoi utiliser le même terme alors qu'il ne s'agit pas d'une même chose ?

Victor – J'ai du mal, c'est un peu abstrait.

Héloïse – Qu'est-ce que le sentiment ?

Victor – C'est ressentir quelque chose, de l'affection par exemple, pour quelqu'un, pour les autres.

Héloïse – Et la conscience, est-ce n'importe quel type de pensée ?

Victor – Non justement, et la dernière discussion que nous avons eue me revient à l'esprit.

Héloïse – C'est-à-dire ?

Victor – J'avais affirmé que prendre conscience, c'était analyser les conséquences des décisions qu'on prend. Ce qui n'a rien à voir avec les sentiments.

Héloïse – Quelle est la différence ?

Problématique 1 : Le sujet est-il une entité indivisible ? (texte p. 96) **Problématiques 8, 13, 19**

Victor – J'en vois déjà une : les sentiments, comme les passions, sont immédiats, il n'y a rien à faire, alors que pour l'analyse, il faut réfléchir et apprendre à réfléchir, à raisonner : ça doit s'acquérir. Là encore nous ne sommes pas la même personne, même si nous sommes le même individu avec une seule conscience. → Citations 9 et 10

Achèvement d'une idée

L'opposition entre les deux fonctions de la conscience est poussée plus avant, par l'opposition entre le sentiment, plus passif et immédiat, et l'analyse, qui doit se construire dans le temps.

Héloïse – Peux-tu préciser davantage ?

Victor – Malgré tout, il y a un lien ici.

Héloïse – Lequel ?

Victor – Les décisions qu'on prend, c'est quand même en fonction des effets qu'elles auront sur les autres. C'est ça être conscient.

Héloïse – Ensuite ?

Problématique 15 : Le sujet est-il seul au monde ? (texte p. 106) **Problématiques 2, 5**

Victor – Les émotions, c'est aussi ce qui nous lie aux autres. Donc l'objet de la conscience, c'est soit de l'émotion, soit des pensées : il faut être conscient des deux. Mais dans les deux cas, ce qui nous intéresse, c'est le lien avec ce qui est extérieur. Je crois que sans ce lien, il n'y a pas de conscience, on ne peut pas se connaître. → Citations 11 et 12

Introduction d'un concept opératoire

Pour réduire l'opposition entre pensée et sentiment, le concept de « lien » est avancé, car, dans les deux cas, une relation est établie avec ce qui est autre que soi.

Héloïse – Mais quel est le rapport direct entre les sentiments et la pensée ?

Victor – Ils vont ensemble quand même. Je ne les vois pas l'un sans l'autre.

Illusion de synthèse

Il ne suffit pas de déclarer que deux choses vont ensemble pour que ce soit vrai. Il s'agit d'énoncer ce qu'elles sont et d'exposer la nature de leur relation.

Héloïse – Comment le sais-tu ?

Victor – C'est difficile à dire, je ne sais pas.

Héloïse – Que pense Rabelais, à propos de la « science sans conscience » ?

Victor – Comme je l'ai dit, il pense que c'est la déshumanisation de l'homme.

Héloïse – Et cela lui plaît ?

Victor – Non, bien sûr ! Il pense que ce n'est pas bien.

Héloïse – Est-ce une déclaration indiscutable ?

Problématique 19 : La conscience est-elle nécessairement critique ? (texte p. 108) **Problématiques 20, 22**

Victor – Non, ce n'est pas un constat objectif, même si je suis d'accord avec lui, je crois que c'est un jugement moral qu'il porte. Il dit que, sans penser aux autres, privé de sentiments, on est inhumain. C'est pour ça que la conscience est nécessaire, même si elle peut se tromper. Mais un jugement moral est toujours subjectif. → Citations 13 et 14

Héloïse – Un jugement comment ?

Victor – Un jugement moral. Ça y est ! J'ai compris. Moral ! La conscience, c'est comme la morale : on juge ce qui est bien et ce qui n'est pas bien, en fonction de ce qu'on croit et de ce qu'on sait.

Perte de l'unité

La conscience en tant que « jugement moral » avait déjà été envisagée, avant d'aborder la conscience en tant que pensée ou sentiment.

Héloïse – N'avais-tu pas déjà affirmé cela plus tôt ?

Victor – Mais je ne m'en souvenais pas.

Héloïse – Et de quelle nature est ce jugement ?

Victor – Je ne comprends pas.

Héloïse – Est-ce un sentiment ?

Victor – Non, c'est ce qu'on pense.

Héloïse – Un jugement est-il privé d'émotions ?

Victor – Non, c'est vrai aussi qu'il peut être influencé par les sentiments. D'ailleurs les sentiments impliquent des jugements : ce que je n'aime pas, je trouve ça mauvais.

Héloïse – Alors ?

Victor – Voudrais-tu me faire dire que la conscience est nécessairement de nature morale ?

Héloïse – Est-ce que l'idée te paraît avoir du sens ?

Victor – Oui, quand même. Mais en même temps, quelque chose me gêne.

Héloïse – Quoi donc ?

Problématique 24 : La morale relève-t-elle de la conscience ? (texte p. 112) **Problématiques 4, 19**

Victor – Comme je l'ai dit, la morale, ce n'est pas très objectif. C'est même carrément subjectif. Souvent c'est de la morale toute faite, un conditionnement, comme nous l'avons déjà vu. On ne pense pas par soi-même. C'est assez dangereux. Ça peut être contraire à la conscience, dans la mesure où la conscience est aussi censée analyser objectivement les choses. → Citations 15 et 16

Achèvement d'une idée

La morale comme opération subjective, produit d'un conditionnement et suspectée d'arbitraire, pose un problème à la légitimité de la conscience.

Héloïse – Qu'est-ce qui est objectif ?

Victor – Des tas de choses.

Héloïse – Quoi par exemple ?

Victor – La science justement, dont on parle aujourd'hui.

Héloïse – Que disions-nous à son sujet ?

Victor – Rabelais dit que « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

Héloïse – Comment expliques-tu cela maintenant ?

Victor – D'accord ! La science, c'est la connaissance objective : tout ce qui est vérifiable, ou tout ce qui est déjà prouvé. Par rapport à la science, la conscience est plutôt liée aux sentiments, à la manière particulière dont on voit les choses, au jugement moral, à tout ce qui est assez subjectif et moins fiable. Même si elle prétend raisonner, faire des démonstrations et donner des arguments valables pour prouver sa vérité, en fait la conscience cherche toujours à justifier ses propres tendances.

Idée réductrice

Par rapport à ce qui a déjà été vu, l'idée de la conscience comme connaissance est ici limitée, ce qui réduit la conscience à une subjectivité peu fiable. Il s'agirait de formuler une problématique sur l'ambivalence subjective-objective de la conscience.

Héloïse – C'est tout ?

Victor – C'est le principal.

Héloïse – La science, plus objective, doit donc primer sur la conscience ?

Victor – Pas vraiment. J'ai aussi l'impression que le domaine de la conscience est plus global, ou plus vaste que celui de la science. La science ignore beaucoup de choses, comme l'art ou les sentiments, alors que la conscience s'intéresse à tout.

Introduction d'un concept opératoire

Le concept de « domaine » est introduit pour comparer science et conscience, et réhabiliter la conscience. Ayant un domaine plus global que la science, elle n'est plus réduite à une simple subjectivité.

Héloïse – Revenons à Rabelais. Tu as défini le lexique de sa citation, mais quelle thèse défend-il ?

Victor – Il dit que la connaissance objective sans la morale et les sentiments, c'est la déshumanisation de l'individu.

Héloïse – Cela te plaît-il ?

Victor – Ah ça, c'est sûr ! Il n'y a qu'à voir le problème du clonage.

Exemple inexpliqué

Il ne suffit pas d'évoquer le clonage comme problème : il faut expliquer en quoi cette technique scientifique pourrait constituer un problème.

Héloïse – En quoi le clonage est-il un problème ?

Victor – On pourrait prendre des êtres humains pour en faire des pièces détachées, qui fourniraient des organes aux autres. C'est horrible comme idée.

Héloïse – Que proposes-tu ?

Victor – Si on ne limite pas la science, on va faire n'importe quoi avec l'être humain. La morale est nécessaire.

Héloïse – Je croyais que la morale aussi était dangereuse ?

Problématique 22 : La conscience est-elle illusoire ? (texte p. 110)
Problématiques 20, 21

Victor – C'est vrai qu'elle est dangereuse ; il faut faire attention à la manière de l'utiliser, ne pas en abuser. Il faut rester conscient de ses limites. Remarque bien, c'est un peu comme pour la science : la morale est dangereuse si on l'utilise aveuglément. Il faut écouter ses sentiments, il faut aussi raisonner, penser les conséquences, savoir et vérifier si possible de quoi on parle. Tout est limité, la science comme la conscience : on a besoin des deux. Ce qui me donne une idée pour conclure. Pour compléter la phrase de Rabelais, je te propose la phrase suivante : « Conscience sans science n'est que ruine de l'âme ». → Citations 17 et 18

Problématique accomplie

Une problématique générale est proposée : conscience et science sont toutes deux limitées, et se nécessitent comme moyen de contrôle mutuel et indispensable.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « Il n'y a rien dans la science qui ne soit d'abord apparu dans la conscience. » **Canguilhem**, *Le Normal et le Pathologique,* 1943.

2- « Toute connaissance est d'expérience. Entendez que celui qui voudrait ne consulter que son esprit et fermer tous ses sens ne pourrait rien penser du tout. » **Alain**, *Propos,* 1934.

3- « Sans toi [la conscience] je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe. » **Rousseau**, *Émile ou De l'éducation,* 1762.

4- « Si le lien conservateur des instincts n'était pas infiniment plus puissant [...] l'humanité périrait par ses jugements absurdes, par ses divagations avec les yeux ouverts, par ses jugements superficiels et sa crédulité, en un mot par sa conscience. » **Nietzsche**, *Le Gai Savoir,* 1883.

5- « Les actes de la conscience ne sont pas des jugements, mais des sentiments. » **Rousseau**, *Émile ou De l'éducation,* 1762.

6- « Plus subtile encore, quoique aussi fausse, est la théorie de ceux qui admettent un certain sens moral particulier par lequel, et non par la raison, serait déterminée la loi morale ; d'après lequel la conscience de la vertu serait immédiatement liée au contentement et à la satisfaction. » **Kant**, *Critique de la raison pratique,* 1788.

7- « Que le sujet possède une liberté absolue, parce qu'il est conscient, prouve qu'il n'est pas un sujet qui pâtit, mais qui agit. » **Kant**, *Leçons de métaphysique,* 1781.

8- « [...] La conscience douloureuse est une conscience passionnée – passionnée parce que passive [...]. » **Jankélévitch**, *La Mauvaise Conscience,* 1966.

9- « La passion [...] est un ébranlement de l'âme opposé à la droite raison et contre nature. » **Zénon de Citium**, IV-IIIe s. av. J.-C., cité par Cicéron in *Tusculanes.*

10- « La raison est, et elle ne peut qu'être l'esclave des passions ; elle ne peut prétendre à d'autres rôles qu'à les servir et à leur obéir. » **Hume**, *Traité de la nature humaine,* 1740.

11- « La conscience de soi implique [...] d'appartenir localement et socialement à un certain lieu et à un certain cercle de gens. » **Popper**, *L'Univers résolu,* 1982.

12- « Or il n'y a rien que cette nature [la mienne] m'enseigne plus expressément, ni plus sensiblement, sinon que j'ai un corps qui est mal disposé quand je sens de la douleur [...]. » **Descartes**, *Méditations métaphysiques,* 1641.

13- « La conscience est la lumière de l'intelligence pour distinguer le bien du mal. » **Confucius**, VIe-Ve s. av. J.-C.

14- « Si tu écoutes tel ou tel jugement, comme la voix de ta conscience, en sorte que tu considères quelque chose comme juste, c'est peut-être parce que tu n'as jamais réfléchi sur toi-même et que tu as accepté aveuglément ce qui, depuis ton enfance, t'a été désigné comme juste. » **Nietzsche**, *Le Gai Savoir,* 1883.

15- « Une morale est un ensemble plus ou moins cohérent, parfois un simple conglomérat de traditions, de coutumes, d'habitudes, de mœurs, de manières de vivre, de sentiments et d'opinions reçues, d'œuvres accomplies. » **Polin**, *Éthique et politique,* 1968.

16- « La conscience morale n'est pas quelque chose que l'on soit susceptible d'acquérir, et il n'y a pas de devoir ordonnant de se procurer cette conscience ; mais tout homme, en tant qu'être moral, possède en lui, originairement, une telle conscience. » **Kant**, *Doctrine de la vertu,* 1797.

17- « La conscience règne et ne gouverne pas. » **Valéry**, *Mauvaises Pensées et autres,* 1942.

18- « L'expérience interne et le sentiment [...] ne sauraient être une règle particulière pratique introduite pour la raison par le sentiment ; c'est impossible, car elle ne saurait jamais être universellement valable. » **Kant** (1724-1804).

En résumé...

Seul un être conscient peut accéder au domaine du savoir, de la connaissance. On voit donc apparaître une tension lorsqu'il semble que la connaissance s'affranchit des exigences de la conscience. Qu'est-ce qui distingue alors science et conscience ? Cela conduit à s'interroger sur le caractère moral de la conscience. D'autant plus que la morale ne repose pas uniquement sur la raison, mais aussi sur la foi.

Être conscient, c'est aussi sentir quelque chose, éprouver des sentiments. Cela signifie-t-il que la conscience reste en quelque

sorte enfermée dans sa subjectivité ? Mais ne risquerait-elle pas alors d'être source d'illusions ? Toutefois, la nature paradoxale de la conscience, sa complexité, convient peut-être à l'ampleur de son domaine qui, au-delà des limites de la raison, s'étend au fonctionnement global et diversifié de l'esprit humain.

Les notions-outils

Sentiment : état affectif, relativement durable, non nécessairement déterminé par la relation à un objet ou à un être, même s'il peut en résulter. Se distingue de la sensation, état d'origine plutôt physique que psychique. Domaine des affections, qu'on oppose soit aux actions, soit au raisonnement.
Connaissance vague.

Émotion : affect violent mais peu durable, souvent accompagné de signes physiologiques, par lequel une certaine agitation, un « mouvement » s'introduit en une personne.

Passion : sentiment profond et durable, capable de modifier considérablement le caractère et de dominer entièrement la conscience. Inclination psychique particulière et relativement exclusive, pouvant être considérée comme perturbation ou au contraire comme moteur du psychisme. État subi, s'oppose à la volonté ou à la raison.

Réflexion : opération intellectuelle par laquelle la pensée, s'abstrayant de toute adhésion au concret, fait retour sur elle-même et sur ses actes. Implique un processus temporel.

Connaissance/savoir : deux termes qu'on peut considérer comme synonymes ou se définissant l'un l'autre. Le second peut toutefois avoir un sens plus large et désigner aussi bien ce que la pensée acquiert par le moyen de l'expérience, du sentiment, de l'action, que la connaissance en tant qu'assimilation rationnelle d'un objet rigoureusement défini.

Jugement : opération volontaire de la pensée posant, de façon affirmative ou négative, des relations entre des termes donnés. Le jugement peut être d'ordre moral, esthétique, intellectuel ou autre. Il peut désigner également la faculté qui rend l'esprit capable de cette opération.

Justifier : prouver la vérité d'une proposition douteuse ou incertaine, la rendre légitime par des explications ou une démonstration.

Argument : élément de raisonnement ayant pour finalité la mise en évidence de la vérité ou de la fausseté d'une proposition.

Démonstration : raisonnement déductif établissant nécessairement une conclusion à partir de données de base, les prémisses, celles-ci étant évidentes en elles-mêmes ou ayant fait l'objet d'une preuve antérieure.

Preuve : information ou raisonnement destinés à justifier une proposition.

Paradoxal : qui est de nature contradictoire ; en contradiction avec l'opinion commune, avec la logique, avec le bon sens, avec soi-même. Qualité d'une idée originale et profonde, de nature problématique, qui met en question une pensée ou une logique établie.

5 Prendre conscience

Victor – En parlant de la conscience, une question m'est venue à l'esprit.

Héloïse – Laquelle ?

Victor – Je me demande si la conscience et la raison, dont nous avons discuté une autre fois, c'est la même chose.

Héloïse – Qu'en penses-tu ?

Problématique 22 : La conscience est-elle illusoire ? (texte p. 110)
Problématiques 13, 19

Victor – Je dirais que la raison raisonne, elle tient des raisonnements, mais je ne suis pas sûr que la conscience en fasse autant. D'après ce que nous avons vu, elle est construite moins délibérément, elle est moins assurée, plus floue. → Citations 1 et 2

Héloïse – La conscience ne raisonne donc pas ?

Victor – Ce n'est pas qu'elle ne raisonne pas. Elle peut raisonner, parfois, mais je ne suis pas sûr qu'elle le fasse toujours.

Héloïse – Pourquoi dis-tu cela ?

Victor – Déjà, on a vu tout à l'heure que la conscience, c'est aussi la morale, or, dans le domaine de la morale, ce n'est pas toujours la raison qui dirige.

Héloïse – Qu'y a-t-il d'autre dans la morale ?

Victor – La croyance, par exemple.

❗ *Concept indifférencié*

La croyance, qui doit théoriquement permettre de distinguer morale et raison, est un terme qui mérite d'être défini pour être utilisé.

Héloïse – Qu'appelles-tu la croyance ?

Victor – Le fait d'adhérer à des idées sans vraiment raisonner, ni savoir pourquoi.

Héloïse – Et la raison est-elle composée de croyances ?

Victor – Théoriquement, elle n'est composée que de raisonnements.

Héloïse – Est-ce possible ?

Victor – Peut-être pas. C'est difficile de ne pas faire intervenir nos croyances. Mais théoriquement, la raison est ainsi faite. Comme la science, elle est censée être plus objective, plus logique.

Héloïse – Et la conscience ?

Victor – Non. Elle est plus subjective, comme la morale qui en fait partie. Mais nous l'avons déjà dit.

Héloïse – Cela signifie-t-il que la conscience est moins fiable que la raison ?

Problématique 21 : La conscience s'identifie-t-elle au savoir ? **Problématiques 2, 19**

Victor – D'une certaine manière je serais prêt à dire que oui, à cause de tout ce que nous venons de dire : elle ne raisonne pas toujours, elle est subjective, elle suit ses croyances. Tout ce qu'elle fait, c'est se voir faire : elle est plutôt passive. On ne peut pas trop lui faire confiance, en tant que moyen de connaissance. → Citations 3 et 4

Idée réductrice - Perte de l'unité

L'hypothèse d'une primauté de la raison sur la conscience n'est pas ici mise à l'épreuve ou problématisée, d'autant plus que le même problème avait été rencontré précédemment en comparant science et conscience.

Héloïse – Donc la raison doit primer sur la conscience ?

Victor – Oui, mais quelque chose me gêne.

Héloïse – Quoi donc ?

Victor – C'est que nous sommes tous différents.

Héloïse – Et alors ?

Victor – Si nous sommes tous différents, il faut bien que nous ayons des différences.

Héloïse – Décidément, tu le fais exprès !

Victor – C'est comme pour l'expression de Rabelais que nous avons étudiée juste avant.

Héloïse – Quel est le rapport ?

Victor – Eh bien voilà. Si nous ne sommes pas différents des autres, nous n'avons pas d'identité.

Héloïse – Et qu'est-ce qui nous permet d'être différent ?

Problématique 10 : La conscience garantit-elle l'autonomie du sujet ? (texte p. 103) **Problématiques 2, 3, 13, 15, 20**

Victor – Je suis sûr que c'est la conscience, c'est elle qui nous distingue les uns des autres. On devient soi-même en étant conscient de soi-même, en devenant conscient des autres. La conscience s'acquiert, individuellement, comme nous l'avons vu plus tôt. Sinon, on ne sait même pas ce qu'on est, on imite peut-être les autres ; sans s'en rendre compte, on n'existe pas vraiment. Car la raison, elle, comme la logique, est censée être la même pour tous : on dit la « raison universelle », alors que la conscience est personnelle. → Citations 5 et 6

Introduction d'un concept opératoire

Le concept de « devenir soi-même » grâce au travail de la conscience réhabilite cette dernière, comme un facteur important, constitutif de l'individualité.

Héloïse – Pourquoi dis-tu cela ?

Victor – J'en ai la conviction. Ou plutôt, j'en ai l'intuition.

Héloïse – Ah bon !

Victor – Je sais, tu n'aimes pas ça. Mais je ne sais pas quoi te dire d'autre.

Héloïse – Essaie toujours.

Victor – Je vais te donner un exemple. Je peux ?

Héloïse – Pourquoi pas !

Victor – Eh bien, si je touche ce radiateur, je sens bien qu'il est chaud.

Exemple inexpliqué

Même si le lien entre l'exemple et la thèse soutenue semble évident, il s'agit de l'expliciter.

Héloïse – Tu n'as pas sauté une étape ?

Victor – Comment ça ?

Héloïse – Quel est le rapport avec la conscience ?

Victor – C'est bien une prise de conscience, non ?

Héloïse – Comment le sais-tu ?

Victor – Parce que je m'aperçois que le radiateur est chaud, tiens ! j'ai bien réalisé quelque chose. Tu ne peux pas dire le contraire.

Héloïse – Si on accepte ton exemple, qu'est-ce que la conscience pour toi ?

Victor – Pourquoi n'accepterais-tu pas mon exemple ?

Héloïse – Nous verrons bien. Tente d'abord de répondre à ma question.

Problématique 13 : La conscience est-elle un donné ? **Problématiques 19, 21, 25**

Victor – C'est ça la conscience : réaliser quelque chose, accéder au réel. Que ce soit par les sens ou par la pensée. Prendre conscience d'une idée ou prendre conscience d'une perception corporelle, avant même de pouvoir expliquer. C'est naturel pour tout le monde. → Citations 7 et 8

Introduction d'un concept opératoire

L'idée de « prendre conscience », comme moyen « d'accéder au réel », donne une nouvelle vision de la conscience, constructive et dynamique.

Héloïse – Il n'y a pas quelque chose de bizarre ici ?

Victor – Je ne vois rien.

Héloïse – Tu as dit « prendre conscience d'une perception ».

Victor – Oui, et alors ?

Héloïse – Il y aurait donc deux phénomènes différents ?

Victor – Je vois ce que tu veux dire. D'un côté la prise de conscience, de l'autre la perception. Ou plutôt dans l'autre sens, car c'est la perception qui vient d'abord.

Héloïse – Et la prise de conscience suit toujours ?

Victor – Ah ça, je ne crois pas, non. Parfois, on ne s'aperçoit de rien.

Héloïse – N'est-ce pas étrange ?

Problématique 25 : Le corps relève-t-il de la conscience ou de l'inconscient ? (texte p. 113) **Problématiques 3, 15, 16**

Victor – Moi, je dirais plutôt : heureusement qu'on ne s'aperçoit pas de toutes nos perceptions. On n'en perçoit qu'une toute petite partie, et c'est déjà beaucoup. Par exemple, s'il fallait vraiment entendre tous les bruits autour de nous en ville, on deviendrait fous ! → Citations 9 et 10

Héloïse – Mais percevons-nous ces bruits ?

Victor – Oui, dans l'inconscient. Et il vaut mieux rester inconscient.

Héloïse – Avec le radiateur aussi, mieux vaut rester inconscient ?

Victor – La chaleur et le bruit, ce n'est pas la même chose ; il ne faut pas tout mélanger !

❗ *Fausse évidence*

Que la chaleur et le bruit soient deux entités différentes est une chose, vérifier si une même problématique est transposable de l'un à l'autre en est une autre.

Héloïse – Voyons cela ! Avec le radiateur, de quoi as-tu pris conscience ?

Victor – Je te l'ai dit, de sa chaleur.

Héloïse – C'est tout ?

Victor – C'est déjà pas mal.

Héloïse – De quoi d'autre pourrais-tu te rendre compte avec cette expérience ?

Victor – C'est à peu près tout.

Héloïse – Cette expérience te plaît-elle ?

Victor – Je croyais que la philosophie ne se préoccupait pas de plaire ou de ne pas plaire !

❗ *Précipitation*

La question n'est pas entendue : l'idée de plaisir est rejetée sans réfléchir à ses conséquences sur la réflexion en cours.

Héloïse – Oublions un instant la philosophie. L'expérience t'a-t-elle plu ?

Victor – Ça dépend. S'il faisait froid, c'était agréable. Mais si le radiateur était trop chaud, je me suis brûlé et c'était plutôt désagréable.

Héloïse – Et alors ?

Victor – Alors rien.

Héloïse – Prends-tu conscience d'autre chose ici ?

Victor – Oui, ce n'est pas pareil. Ce sont plutôt mes sensations à moi.

Héloïse – Et tout à l'heure ?

Victor – C'était le radiateur lui-même.

Héloïse – Quelle est la différence ?

Victor – C'est clair que ce n'est pas la même chose.

Héloïse – Quelle est la différence entre les deux prises de conscience ?

Problématique 2 : La conscience est-elle d'abord conscience de soi ? (texte p. 97) **Problématiques 13, 19, 25**

Victor – Je crois que je sais. La chaleur du radiateur, c'est plus objectif, ça concerne les choses extérieures, alors que la sensation que j'en ai, c'est plus subjectif, ça me concerne moi, ça dépend plutôt de ma propre sensibilité. C'est vrai que ça n'a rien à voir, c'est même contradictoire. → Citations 11 et 12

☼ *Achèvement d'une idée*

La distinction entre les deux aspects différents de la prise de conscience liée au sensible est analysée, ce qui permettrait maintenant d'articuler une problématique.

Héloïse – Les deux n'ont-elles rien à voir l'une avec l'autre ?

Victor – Non, et pourtant…

Héloïse – Pourtant quoi ?

Victor – Non, rien.

Héloïse – S'agit-il de conscience dans les deux cas ?

Victor – Oui, c'est ça. C'est dans les deux cas une prise de conscience. C'est ce que je voulais dire, mais je ne trouvais pas les mots.

Héloïse – Pourtant, tu avais déjà les mots. Ils ne sont pas nouveaux.

Victor – Tu as raison, c'est l'idée elle-même que je n'arrivais pas à formuler.

Héloïse – Que viens-tu de faire à l'instant ?

Victor – J'ai changé d'avis.

Perte de l'unité

Les réponses, trop limitées, ne prennent pas en charge le souci global de l'interrogation. Elles répondent au coup par coup, sans aucun recul, sans tenter de saisir les enjeux du dialogue.

Héloïse – Que veux-tu dire par là ?

Victor – Je me suis rendu compte que je m'étais trompé.

Héloïse – Comment cela se nomme-t-il ?

Victor – Bien joué ! C'est aussi une prise de conscience.

Héloïse – Est-ce objectif ou subjectif ?

Victor – Là je t'avoue que j'ai un problème.

Héloïse – Lequel ?

Victor – D'une certaine manière c'est subjectif, puisqu'il s'agit de moi.

Héloïse – Alors, où est le problème ?

Victor – En même temps c'est objectif, parce que j'ai raisonné. Je vois bien que je me trompais en disant que c'était un problème de mots. Derrière le problème des mots se trouve un problème d'idées.

Héloïse – Qu'est-ce que tu en conclus ?

Problématique 26 : Pouvons-nous parler d'une permanence du sujet ? (texte p. 114)
Problématiques 1, 6, 8

Victor – Déjà, j'en conclus à nouveau que la conscience est un phénomène à la fois subjectif et objectif. Comme pour l'être humain : on est toujours composé de phénomènes contraires. Par exemple ce qu'on ressent et ce qu'on pense, le passif et l'actif. Mais on dirait que selon le type de conscience, nous ne sommes plus la même personne ! → Citation 13

Problématique accomplie

Une problématique générale est proposée, qui tente d'articuler les différentes antinomies rencontrées au cours de l'analyse du fonctionnement de la conscience : subjectif et objectif, sentiment et pensée, actif et passif, avec leurs conséquences sur l'identité du sujet conscient.

Héloïse – Cette conclusion, ne l'avons-nous pas déjà émise ?

Victor – Si, en effet ! Mais pas de manière aussi claire, si je me rappelle bien.

Héloïse – Tu penses à autre chose ?

Victor – J'ai une idée qui résume le tout.

Héloïse – Allons-y !

Victor – Prendre conscience, c'est à la fois prendre conscience de ce qui nous entoure, à travers ce que cela produit sur nous, et prendre conscience de soi-même. Mais ce n'est pas la même chose. Ce sont des aspects différents de nous-même, qui se contredisent souvent.

Héloïse – Est-ce un problème ?

Victor – Pourtant, les deux viennent ensemble. Ils ne s'opposent pas vraiment. En prenant conscience du monde qui m'entoure, des autres, des objets, je prends aussi conscience de moi-même. Mais j'ai un doute.

Difficulté à problématiser

Plusieurs idées sont présentes : conscience de soi, conscience du monde, et le problème pour la conscience d'effectuer une distinction entre le monde tel qu'il est et l'effet qu'il a sur elle : les impressions. Mais la problématique n'est pas vraiment articulée.

Héloïse – Lequel ?

Victor – Une idée que j'ai déjà eue, qui me fait douter de la conscience : elle est tellement passive. C'est souvent de l'intuition, plutôt que de la raison. Alors la conscience ressemble à l'inconscient.

Héloïse – Comment cela ?

Problématique 21 : La conscience s'identifie-t-elle au savoir ?
Problématiques 13, 19, 22

Victor – La conscience ne fait que recevoir les informations. Comme l'œil qui regarde ce qui se passe. On a conscience qu'il y a quelqu'un dans la pièce par exemple. Il n'y a pas besoin de réfléchir. Souvent elle ne réfléchit pas, et parfois elle ne sait même pas de quoi elle est consciente ou si elle est vraiment consciente. → Citations 14 et 15

Héloïse – Donc la conscience n'est pas fiable ?

Victor – Pas vraiment, non. Car nous avons vu, avec l'exemple du radiateur, qu'elle reçoit simultanément des informations sur elle-même et sur le monde qui l'entoure. Or je ne suis pas sûr qu'elle arrive à distinguer les deux sortes : le subjectif et l'objectif ; perceptions, sensations, émotions, pensées, elle peut tout mélanger. Pourtant c'est elle, la conscience, qui est censée nous indiquer la réalité. La situation devient grave : la conscience n'est plus fiable du tout, et le monde non plus. Où est la réalité ? C'est carrément inquiétant.

Achèvement d'une idée

Les conséquences d'une passivité supposée de la conscience sont explicitées : disparition de la conscience, incapable de distinguer le subjectif de l'objectif, et déréalisation du réel, produit par une conscience peu fiable.

Héloïse – Peut-on sauver la conscience de cette impasse ?

Victor – Je crois que oui. Car si je prends conscience de moi-même, peut-être que je vois mieux ou que je comprends mieux les autres. Et si je prends conscience du monde, je prends conscience de moi-même. Les deux sont liés.

Héloïse – Mais se connaître, c'est objectif ou subjectif ?

Victor – Justement, c'est là-dessus que j'ai buté tout à l'heure. On dirait que c'est les deux à la fois. La conscience est une sorte de miroir : elle doit être conscience de tout, y compris d'elle-même. C'est moi qui pense, je suis le sujet, mais je pense à moi, je suis l'objet de ma pensée : je suis à la fois sujet et objet. Tout à l'heure, c'est d'ailleurs ce que nous avons dit de la conscience : c'est savoir ce qu'on sait, ou penser à ce qu'on pense.

Problématique accomplie

À travers l'idée que la conscience se doit d'être consciente d'elle-même, le problème de la conscience comme sujet et objet peut s'articuler de manière concise et cohérente.

Problématique 14 : Faut-il opposer être et paraître ? (texte p. 105)
Problématiques 4, 13, 19

Héloïse – Comment fonctionne ce miroir ?

Victor – Il est à l'intérieur de moi-même. Il me regarde faire, il regarde faire les autres, il regarde le monde, puis il tire des conclusions de ces observations. Il est à la fois actif et passif. À mon avis, j'ai retrouvé mon fameux juge, celui qui se trouve entre le civilisé et le sauvage. Car je crois qu'en fin de compte, c'est la conscience qui décide des choses : elle voit tout, elle compare et choisit. D'ailleurs, on dit « décider en son âme et conscience ». Et cette conscience, c'est nous-même : notre véritable être, au fond de nous-même, auquel il faut vraiment réfléchir pour y accéder, au-delà des impressions vagues, des idées toutes faites et des conventions. → Citations 16 et 17

Héloïse – Et ta fameuse « morale toute faite » ?

Victor – Celle-là, c'est celle du civilisé, qui ne connaît que son éducation. Pour le « juge », pour la conscience, chaque situation est nouvelle et il s'agit de juger au cas

par cas les situations et les êtres. Je crois que c'est ça être un véritable individu : être autonome, être indépendant. C'est avoir une conscience, pour assumer sa différence, sa spécificité, et reconnaître celle des autres.

Introduction d'un concept opératoire

Le concept d'« autonomie » permet de clarifier en quoi la conscience est constitutive de l'individualité du sujet : elle permet de connaître soi-même et les autres et, ainsi, de se distinguer de manière véritable.

Héloïse – Je peux te poser une dernière question, pour le plaisir ?

Victor – Je n'aime pas lorsque tu prends ce ton-là ! J'ai l'impression que tu te moques de moi. Mais au point où j'en suis…

Héloïse – Où se trouve la conscience, si elle est à la fois perception, sensation, sentiment, pensée ?

Victor – J'allais dire dans le cerveau, mais j'imagine que c'est trop facile comme réponse. En fait je dois constater qu'elle est partout, puisque tout ce que nous sommes participe à la conscience, même la peau qui est notre contact avec l'extérieur. Je comprends ta question : c'est vraiment un phénomène bizarre cette conscience ! J'aime mieux la raison, au moins c'est plus clair et plus net.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « La conscience est la plus changeante des règles. » **Vauvenargues**, *Réflexions et maximes,* 1746.

2- « Connaître le bien, ce n'est pas l'aimer : l'homme n'en a pas la connaissance innée, mais sitôt que sa raison le lui fait connaître, sa conscience le porte à l'aimer : c'est ce sentiment qui est inné. » **Rousseau**, *Émile ou De l'éducation,* 1762.

3- « En particulier ils [les hommes] comprennent mal leurs besoins et leurs propres attitudes fondamentales ; ils les expriment mal ; ils se trompent sur leurs besoins et leurs aspirations sauf sur les plus générales et les plus sommaires. Et cependant c'est leur vie, et leur conscience de la vie. » **Lefebvre**, *Critique de la vie quotidienne,* 1958.

4- « Conscience : “C’est le savoir revenant sur lui-même et prenant pour centre la personne humaine elle-même, qui se met en demeure de décider et de se juger.“ **Alain**, *Définitions,* 1953 (posthume).

5- « Car puisque la conscience accompagne toujours la pensée, et que c’est là ce qui fait que chacun est ce qu’il nomme soi-même, et par où il se distingue de toute autre chose pensante [...]. » **Locke**, *Essai philosophique concernant l’entendement humain,* 1689.

6- « La condition de la conscience de soi, c’est l’existence d’autres consciences de soi. » **Hyppolite**, *La Phénoménologie de l’Esprit,* 1807.

7- « La conscience et le monde sont donnés d’un même coup : extérieur par essence à la conscience, le monde est, par essence, relatif à elle. » **Sartre**, *Situations I,* 1947.

8- « La conscience humaine de soi est basée, entre autres choses, sur un grand nombre de théories très abstraites. » **Popper**, *L’Univers irrésolu,* 1982.

9- « [...] Il y a à tout moment une infinité de perceptions en nous, mais sans aperception et sans réflexion [...]. » **Leibniz**, *Nouveaux Essais sur l’entendement humain,* 1765 (posthume).

10- « [...] Étant impossible à quelque être que ce soit d’apercevoir sans apercevoir qu’il aperçoit. » **Locke**, *Essai philosophique concernant l’entendement humain,* 1789.

11- « Car en effet tous ces sentiments de faim, de soif, de douleur, etc., ne sont autre chose que de certaines façons confuses de penser, qui proviennent et dépendent de l’union et comme du mélange de l’esprit avec le corps. » **Descartes**, *Méditations métaphysiques,* 1641.

12- « La connaissance ou ”pure représentation” n’est qu’une des formes possibles de ma conscience ”de” cet arbre ; je puis aussi l’aimer, le haïr, et ce dépassement de la conscience par elle-même, qu’on nomme ”intentionnalité”, se retrouve dans la crainte, la haine et l’amour. » **Sartre**, *Situations I,* 1947.

13- « Il nous vient des pensées involontaires, en partie de dehors par les objets qui frappent nos sens, en partie au-dedans à cause des impressions (souvent insensibles) qui restent des perceptions précédentes [...]. Nous sommes passifs à cet égard, et même quand on veille, des images nous viennent, comme

dans les songes, sans être appelées [...]. Mais notre esprit, s’apercevant de quelque image qui lui revient, peut dire : halte-là, et l’arrêter pour ainsi dire. » **Leibniz**, *Nouveaux Essais sur l’entendement humain,* 1765 (posthume).

14- « Tout ce que l’homme peut dire de lui dans l’attitude de la conscience est : je suis, expression qui n’a pas de sens pour la science. » **Weil**, *Logique de la philosophie,* 1967.

15- « La raison est la suprême union de la conscience et de la conscience de soi, c’est-à-dire de la connaissance d’un objet et de la connaissance de soi. » **Hegel** (1770-1831).

16- « Il est donc au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu, sur lequel, malgré nos propres maximes, nous jugeons nos actions et celles d’autrui comme bonnes ou mauvaises, et c’est à ce principe que je donne le nom de conscience. » **Rousseau**, *Émile ou De l’éducation,* 1762.

17- « L’être est soi. [...] Mais si l’être est en soi, cela signifie qu’il ne renvoie pas à soi, comme la conscience (de) soi : ce soi, il l’est. » **Sartre**, *L’Être et le Néant,* 1943.

En résumé...

La conscience semble se distinguer de la raison, non pas parce que la raison pourrait exister sans conscience, mais parce que la conscience ne se limite pas à la rationalité : les sensations, les émotions, les opinions plus ou moins fondées, l’intuition, sont des phénomènes de la conscience. Ce qui fait l’identité irréductible d’un sujet semble plutôt se trouver du côté de la conscience, avec l’ensemble de son vécu, que de la raison, plus objective, par laquelle la personne ne diffère nullement d’une autre.

Si la conscience enregistre les sensations, elle est aussi capable de prendre de la distance avec elles, de distinguer ce qui relève du moi et ce qui relève du monde. Elle représente ainsi un moyen privilégié d’accès au réel.

Les notions-outils

Croyance : acte de confiance, conduisant à tenir pour vrai, pour bon ou pour juste, une proposition ou un être. Doit être opposée au savoir, en ce que celui-ci résulte d'une connaissance rationnelle de l'objet.

Intuition : saisie directe d'un objet par la pensée, sans passer par l'intermédiaire d'un raisonnement. Si l'objet considéré est une chose, on parle d'intuition sensible ; s'il s'agit d'une idée, d'une intuition intellectuelle.

Discursif : lorsque la pensée doit passer par une série de raisonnements intermédiaires pour parvenir à une connaissance, on dit qu'elle a un savoir discursif.

Subjectif : qui appartient au sujet, désignant en général l'homme, soit en tant que personne douée de sensations, de sentiments, soit en tant qu'esprit raisonnant.
Qualifie la connaissance ou la perception d'un objet, réduite ou modifiée par la nature du sujet.
En opposition à objectif, prend le sens de partial ou de partiel.
Peut prendre aussi le sens péjoratif d'illusoire ou d'infondé.

Objectif : ce qui appartient à l'objet en lui-même, en sa réalité propre, hors de l'esprit qui le pense.
Dénué de préjugé ou de parti pris.
Peut être employé au sens de réel ou de scientifique.
Finalité, destination.

Sensation : perception de la présence d'un objet et de ses qualités par l'intermédiaire des sens. Ce terme peut également désigner ce qui est senti, l'objet même ou le contenu de la sensation.

Sensibilité : désigne la faculté, pour un être, de percevoir par les sens ou d'être affecté par des sentiments.

Percevoir : saisir par les sens ou par l'esprit, de manière consciente ou inconsciente. Voir, discerner, comprendre.

Apercevoir : saisir par les sens ou par l'esprit, de manière consciente uniquement. Prendre conscience d'une idée, d'une perception.

6 Qui sommes-nous ?

Victor – Je crois que je me suis emballé tout à l'heure.

Héloïse – Comment cela ?

Victor – J'ai vraiment fait la part belle à la conscience.

Héloïse – Peux-tu préciser ?

Victor – J'ai réfléchi, et je me suis dit que la conscience était vraiment illusoire.

Héloïse – Et pourquoi ?

Victor – Mais parce que je vois bien les gens autour de moi. Ils mènent leur petite vie, bien tranquille.

Exemple inexpliqué

Il faut expliquer en quoi l'exemple cité montre que la conscience est illusoire.

Héloïse – Que conclure de cette observation ?

Victor – J'ai du mal à croire qu'ils aient une conscience, ou tout au moins qu'elle fonctionne vraiment.

Héloïse – Comment arrives-tu à cette conclusion ?

Victor – Ils sont surtout préoccupés d'eux-mêmes, et très peu des autres. Et même en ce qui a trait à eux-mêmes, ils ne se soucient que de bêtises, de petites choses sans importance.

Héloïse – En acceptant ton hypothèse, qu'est-ce que cela nous indique sur la conscience ?

Problématique 18 : Avons-nous accès à l'inconscient ? (texte p. 107)
Problématiques 7, 9, 22

Victor – Que la conscience, si elle opère, ne le fait que de manière très superficielle. Plus en profondeur, c'est l'inconscient qui prime, qu'on le veuille ou non, un inconscient qui nous échappe en grande partie. C'est en tout cas ce que montre le comportement des êtres humains. Sans quoi il n'y aurait pas besoin de lois pour interdire le crime, il n'y aurait pas de guerres. → Citations 1 et 2

Position critique

Après avoir étudié le fonctionnement de la conscience, des arguments sont apportés pour montrer son impuissance face à l'inconscient.

Héloïse – Et comment se manifeste cet inconscient ?

Victor – D'une part ce sont toutes nos pulsions, nos envies, nos désirs, tout ce qui n'a rien à voir avec la raison.

Notre côté animal quoi ! Ce que j'ai appelé plus tôt le sauvage. Nos arguments, nos idées, la logique, ne sont souvent que des manières diverses de déguiser ces pulsions.

Héloïse – Et pourquoi faut-il les déguiser ?

Victor – À cause de « l'autre côté », l'opposé de l'inconscient, ce que j'ai nommé « le civilisé » : tout ce qu'on nous a rabâché depuis toujours et qui à force nous est entré dans la tête. Sois poli avec tout le monde, travaille, obéis, méfie-toi des étrangers, comporte-toi comme ceci ou comme cela, etc.

Héloïse – Cela n'explique pas l'histoire du déguisement.

Victor – Tu ne vois pas que les deux côtés ne vont pas du tout ensemble ? Je te l'ai pourtant déjà expliqué !

Héloïse – Tu me connais, je suis lente d'esprit et un peu paresseuse. Explique-moi encore cela.

Problématique 7 : La conscience doit-elle primer sur l'inconscient ? **Problématiques 9, 12**

Victor – Décidément ! Eh bien, le sauvage, c'est ce que nous avons en nous, nos pulsions animales, notre instinct quoi ! Et le civilisé, c'est le conditionnement de la société, tout ce que nos parents, nos enseignants et autres nous ont inculqué depuis notre enfance. Toutes sortes de raisonnements plus ou moins artificiels, pour ne pas être un inconscient, comme on dit souvent. Inconscient est un terme souvent utilisé comme une insulte, parce que la conscience se croit plus intelligente et plus forte. → Citations 3 et 4

☼ *Achèvement d'une idée*

Les enjeux entre conscience et inconscient ont été poussés plus avant. Entre autres oppositions, a émergé le présupposé social et culturel en faveur de la conscience, considérée comme étant préférable à l'inconscient, même si ce dernier est moins « artificiel ».

Héloïse – D'après toi, d'où provient cette contradiction ?

Victor – Tu vois bien que d'un côté tu as l'individu, et de l'autre la société. Ou alors la subjectivité et l'objectivité. Et l'on cherche à soumettre coûte que coûte l'individu à la société, ou les sentiments, la subjectivité à la soi-disant réalité.

Héloïse – Mais pourquoi penses-tu que la réalité est surtout du côté de l'inconscient ?

Victor – Ça me paraît quand même évident. Toi non plus tu ne fais pas ce que tu veux. Tu fais ce qu'on t'a

appris, et pourtant tu crois être consciente parce que tu aimes bien analyser les choses.

❗ *Certitude dogmatique - Perte de l'unité*

L'hypothèse de l'inconscient comme réalité première de l'individu n'est pas ici très étayée, et encore moins mise à l'épreuve, bien que des hypothèses inverses aient été évoquées plus tôt. De ce fait le processus de réflexion s'interrompt.

Héloïse – Et comment sais-tu que ce n'est pas notre véritable « nous », ce qu'on nous a appris, ce que nous disons lorsque nous pensons ?

Victor – Tu ne connais pas les lapsus ? On veut dire quelque chose et on dit autre chose.

Héloïse – Qu'est-ce que cela prouve ? On s'est trompé ?

Problématique 23 : Peut-on refuser l'inconscient ? (texte p. 111) **Problématiques 2, 3, 4, 25, 26**

Victor – Ça prouve que notre inconscient cherche à s'exprimer, avec les lapsus, avec les rêves, avec l'imagination, même si nous cherchons à l'ignorer ou à le faire taire, pour faire bien. À tel point qu'on finit par ne plus très bien savoir qui l'on est ! → Citations 5 et 6

Héloïse – Comment sais-tu que cette hypothèse est la bonne ? Je ne suis pas certaine de comprendre.

Victor – Je suis sûr que tu comprends très bien. Mais je vais quand même te donner un exemple. Quelqu'un est en panne, et il te demande de l'aider. Toi tu ne l'aimes pas du tout, mais tu ne peux pas refuser de l'aider : ça te donnerait une mauvaise réputation. Alors tu veux lui dire « Je vais te tirer de là », mais ta langue fourche et tu lui dis « Je vais te tuer de là ».

Héloïse – Et alors ?

Victor – C'est ton inconscient qui a parlé à ta place, parce qu'il est fatigué de se taire et qu'il se révolte contre les mensonges de la vie en société. Il est fatigué d'être poli et gentil et plein de bonnes manières.

☼ *Exemple analysé*

L'exemple du lapsus est cité et analysé pour montrer que l'inconscient, réprimé à cause des conventions sociales, cherche néanmoins à s'exprimer.

Héloïse – Faut-il lui faire confiance ?

Victor – Certainement, c'est lui le véritable individu.

Héloïse – En dépit de son inconscience ?

Victor – Il est inconscient, mais il cherche justement à venir à la conscience, et on a peur de l'entendre. D'ailleurs la vérité fait peur.

Héloïse – Mais pourquoi dis-tu que c'est la vérité ?

Victor – Parce que le reste, l'éducation, la culture, c'est du maquillage, de l'apparence. Ça vient après, c'est posé par-dessus, comme un carcan. Ce sont des obligations, des idées sur ce qu'on devrait être, pour faire plaisir à la société. Il faut rejeter tout ça et suivre ses désirs.

❗ *Certitude dogmatique*

À nouveau il est affirmé que l'éducation est « artificielle » et l'inconscient « naturel », sans sérieusement mettre à l'épreuve cette hypothèse.

Héloïse – Mais ne trouves-tu pas une telle proposition inquiétante ?

Victor – Tu veux dire l'idée que « l'homme est un loup pour l'homme » ?

Héloïse – Par exemple.

Victor – D'abord ce n'est pas une proposition. C'est la réalité. Regarde la guerre, la violence, même dans la réalité économique quotidienne : c'est chacun pour soi. Autant voir les choses en face, plutôt que de s'inventer des théories gentilles, mais pleines d'erreurs, truffées de fautes de raisonnement.

Héloïse – Donc pas de liberté ?

Problématique 7 : La conscience doit-elle primer sur l'inconscient ? **Problématiques 12, 14, 16, 18, 23**

Victor – Si, justement. L'inconscient, c'est la liberté d'agir selon sa véritable nature. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux, et on le voit ce « chacun pour soi », cette réalité de l'inconscient. Le monde est ainsi depuis toujours, c'est connu et indiscutable. N'est-ce pas ça la véritable raison ? L'autre raison, celle de la conscience, bien raisonnable et sympathique, n'est que du mensonge et de l'apparence. → Citations 7 et 8

❗ *Opinion reçue*

Le constat d'une prétendue évidence, aussi « indiscutable » soit-elle, ne légitime en rien une hypothèse. Surtout lorsqu'il s'agit de poser en postulat que « le monde est ainsi depuis toujours », généralité aussi banale que répandue.

Héloïse – Et ce comportement peut-il changer ?

Victor – On peut se comporter autrement, mais c'est uniquement pour se donner bonne conscience.

Héloïse – Bonne conscience ?

Victor – Oui, pour se sentir bien. Pour se cacher la vérité et ne pas voir que c'est l'inconscient qui dirige les choses.

Héloïse – Dis-moi, si tu devais donner un contre-argument valable à cette théorie, que dirais-tu ?

Victor – Il n'y en a pas.

Héloïse – Essaie quand même.

Victor – Vraiment pour te faire plaisir, pour le jeu !

Héloïse – D'accord. Peu importe la raison.

Victor – Alors je dirais que cette manière de voir les choses est assez difficile à vivre, car il faudrait se méfier de tout le monde. Ce serait la guerre permanente, la société serait invivable.

☼ *Position critique*

En dépit d'une conviction contraire, une objection est proposée afin de mettre à l'épreuve l'idée d'une nature humaine dominée par l'inconscient.

Héloïse – Que faire alors ?

Victor – Il faudrait en effet éduquer chacun à savoir se contrôler, à penser aux autres et pas seulement à soi-même. Il faudrait apprendre des règles, juridiques et morales, afin que la société puisse survivre.

Héloïse – Cela a-t-il du sens ?

Problématique 11 : La conscience rend-elle heureux ? **Problématiques 4, 7, 10, 14, 19, 22**

Victor – On retrouve précisément la pensée toute faite, la morale toute faite. La conscience est une invention, pour faire croire à soi-même et aux autres qu'on est une « bonne personne », contrôler les autres et surtout pour se faire croire à soi-même qu'on est heureux. C'est ce que j'ai nommé plus tôt « bonne conscience ». → Citations 9 et 10

❗ *Idée réductrice*

Les divers avantages des lois, de l'éducation ou de la vie sociale ne sont pas évoqués, en ce qu'ils participent à la constitution de l'homme. Seul, l'aspect répressif et artificiel en est décrit. Il s'agirait ici d'articuler une problématique.

Héloïse – Quel est le problème ?

Victor – L'individu ne serait plus libre !

Héloïse – Quelle est l'alternative ?

Victor – Suivre ses instincts, la nature plutôt que la culture.

Héloïse – C'est donc l'un ou l'autre ?

Victor – Je ne vois pas d'autre possibilité.

Héloïse – N'avais-tu pas résolu le problème tout à l'heure ?

Victor – On peut toujours faire un peu des deux : une sorte de mélange.

❗ *Illusion de synthèse - Perte de l'unité*

Il ne suffit pas de proposer « un peu des deux », il faut encore articuler le mode de rapport entre ces deux référents conflictuels et la

possibilité d'une véritable synthèse dialectique. Ce problème avait déjà été abordé plus tôt.

Héloïse – Mais qui décide de la proportion ?

Victor – C'est bien le problème. Je ne vois pas comment.

Héloïse – Et ton fameux juge ?

Victor – C'était une erreur, il est conditionné par la société. Il n'est pas libre.

Héloïse – Pourquoi affirmes-tu cela ?

Problématique 9 : Conscience et inconscient s'opposent-ils ? (texte p. 102) **Problématiques 7, 14**

Victor – Parce que tout jugement, moral ou autre, est basé sur des principes figés. C'est la conscience morale, une subjectivité artificielle, qui tente artificiellement de s'imposer sur l'inconscient. → Citation 11

Héloïse – On ne peut pas questionner ces principes moraux ?

Victor – Si, on peut toujours les critiquer.

Héloïse – Peut-on les abandonner, les modifier ?

Victor – Oui, sans doute.

Incertitude paralysante

Cette réponse, accordée à regret, ne prend pas pleinement acte de ses propres conséquences. En effet, si on peut abandonner ou modifier les principes moraux, la moralité n'est plus « toute faite », mais elle est active et dynamique.

Héloïse – Qui fait cela ?

Victor – Oui, je te vois venir. Tu penses que c'est l'individu lui-même, et tu as raison.

Héloïse – À partir de quoi ?

Victor – À partir de ses instincts, comme je l'ai déjà dit.

Héloïse – Exactement comme un animal ?

Victor – Non, l'homme n'est pas tout à fait pareil.

Héloïse – Qu'est-ce qui le distingue ?

Victor – Je suis en train de me dire qu'il se voit faire, qu'il peut analyser, contrairement à l'animal.

Héloïse – Et alors ?

Victor – Oui, je sais. C'est la conscience.

Héloïse – Quelles sont les conséquences de cette conscience ?

Victor – Évidemment, si l'individu se voit faire et s'il analyse, s'il est conscient, il peut s'interroger sur ce qu'il fait.

Héloïse – Et ensuite ?

Victor – Ensuite quoi ?

Héloïse – Pas d'autres conséquences ?

Problématique 12 : L'inconscient m'empêche-t-il d'être libre ? (texte p. 104) **Problématiques 7, 10, 19, 26**

Victor – On pourrait aussi ajouter que s'il peut s'interroger, il peut aussi condamner son propre comportement et peut-être même le changer. Ce qui n'est pas le cas s'il suit uniquement ses instincts, c'est vrai, puisque eux ne changent pas. Ainsi la liberté serait plutôt du côté de la conscience. → Citations 12 et 13

Penser l'impensable

Après réflexion, la liberté semble ne plus être du côté de l'inconscient, mais de la conscience, puisque seule cette dernière peut changer. L'hypothèse est envisagée, même si elle déplaît.

Héloïse – Cela a-t-il du sens ?

Victor – J'imagine. Mais pour l'instant cette idée m'agace.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « La conscience de l'homme est un abîme profond, car de même que le fond des gouffres ne peut être mis à sec, de même le cœur de l'homme ne peut être vidé de ses pensées. » **Anonyme**, *Autre Traité sur la conscience*, XII[e] s. apr. J.-C.

2- « Propriétés de l'âme raisonnable : Elle se voit elle-même. – Elle s'organise elle-même. – Elle se fait elle-même ce qu'elle veut. » **Marc Aurèle**, *Pensées pour moi-même*, II[e] s. apr. J.-C.

3- « La conscience veut n'être dupe de rien, pas même de soi. » **Jankélévitch**, *La Mauvaise Conscience*, 1933.

4- « L'homme, par cela seul qu'il est homme, qu'il a une conscience, est déjà par rapport à un âne ou un crabe, un animal malade. La conscience est une maladie. » **Unamuno**, *Le Sentiment tragique*, 1912.

5- « L'inconscient [...] n'est pas un non-savoir, mais plutôt un savoir non reconnu, informulé, que nous ne voulons pas assumer. » **Merleau-Ponty**, *Signes*, 1960.

6- « L'inconscient est ce chapitre de mon histoire qui est marqué par un blanc ou occupé par un mensonge : c'est le chapitre censuré. Mais la vérité peut être retrouvée ; le plus souvent déjà elle est écrite ailleurs. » **Lacan**, *Écrits I*, 1966.

7- « La conscience est [...] ce qu'il y a de moins accompli et de plus fragile en elle [la vie]. » **Nietzsche**, *Le Gai Savoir,* 1883.

8- « C'est ainsi qu'à en juger par nos désirs et souhaits inconscients, nous ne sommes nous-mêmes qu'une bande d'assassins. » **Freud**, *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort,* 1915.

9- « L'homme est Conscience de soi. Il est conscient de soi, conscient de sa réalité et de sa dignité humaines, et c'est en cela qu'il diffère essentiellement de l'animal, qui ne dépasse pas le niveau de simple Sentiment de soi. » **Kojève**, *Introduction à la lecture de Hegel,* 1947.

10- « Je considère la mauvaise conscience comme le profond état morbide où l'homme devait tomber [...] lorsqu'il se trouva définitivement enchaîné dans le caveau de la société et de la paix. » **Nietzsche**, *La Généalogie de la morale,* 1887.

11- « [...] Il y a dans chacun de nous deux principes qui nous gouvernent et nous dirigent [...], l'un est le désir inné du plaisir, l'autre l'idée acquise qu'il faut rechercher le bien. » **Platon**, *Phèdre,* IVe av. J.-C.

12- « La conscience est clairvoyance et liberté. » **Jankélévitch**, *La Mauvaise Conscience,* 1933.

13- « La nature de la conscience animale implique que le monde dont nous pouvons devenir conscients n'est qu'un monde superficiel et de signes, un monde généralisé, vulgarisé [...]. » **Nietzsche**, *Le Gai Savoir,* 1883.

En résumé...

L'idée d'un inconscient psychique pose deux types de problèmes. D'abord la conscience peut paraître, non pas le lieu d'une révélation ou d'une vérité, mais au contraire la source de l'illusion. Prendre conscience pourrait signifier se tromper sur soi-même et sur les choses. D'autre part, l'hypothèse d'un inconscient dominateur nous conduit à mettre en question la liberté humaine, l'autonomie individuelle, si tant est que celle-ci ait son siège et sa garantie dans la conscience seule. La conscience est-elle capable de porter un jugement critique sur elle-même, de s'interroger ? Sans doute plus que l'instinct, et ce pouvoir de délibération ramènerait la liberté du côté de la conscience.

Les notions-outils

Hypothèse : énoncé ou idée admis à titre provisoire, pour servir de point de départ à des réflexions ou des raisonnements ultérieurs.

Acte manqué : expression introduite par Freud pour décrire un comportement humain involontaire et trahissant les pulsions inconscientes, dont le lapsus est un exemple.

Instinct : tendance ou impulsion naturelle commune à des individus d'une même espèce animale. Il a une fonction ou un but vital, ce qui le distingue en particulier du réflexe.

Conscience : intuition immédiate que la pensée a d'elle-même ou d'un objet extérieur. Au sens moral, sentiment immédiat ou jugement réfléchi sur la valeur des actes humains.

Inconscient : instance psychologique sous laquelle on regroupe tout ce dont un sujet n'a pas connaissance : les contenus psychiques qui échappent à l'introspection.

Inconscience : état psychique et physiologique caractérisé par la privation de toute sensation ou autre forme de conscience. En un second sens, rapport déréglé avec le réel ou avec certaines données morales, qui conduit le sujet à être privé de jugement et de la capacité de décider sainement.

Problématique : formulation d'une série de questions ou d'hypothèses reliées entre elles, propres à faire surgir un problème fondamental ; ensemble qui représente la difficulté globale et les enjeux d'une réflexion donnée. Question ou proposition de nature paradoxale qui soulève un problème de fond.

Dialectique : processus de pensée qui prend en charge des propositions apparemment contradictoires et se fonde sur ces contradictions afin de faire émerger de nouvelles propositions. Ces nouvelles propositions permettent de réduire, de résoudre ou d'expliciter les contradictions initiales.

Logique : cohérence d'un raisonnement, absence de contradiction. Déterminer les conditions de validité des raisonnements est l'un des objets de la logique, science qui a pour objet les jugements par lesquels on distingue le vrai du faux.



Le moi est-il visible ?

Héloïse – Tout à l'heure, tu as terminé la discussion en avouant être agacé.

Victor – C'est cette histoire de conscience, qui m'énerve.

Héloïse – Pourquoi ?

Victor – Parce qu'on n'est plus soi-même.

Héloïse – Comment cela ?

Victor – On ne fonctionne plus que par obligation et on est mené par le bout du nez.

Héloïse – Peux-tu t'expliquer un peu mieux ?

Victor – Chaque fois qu'on raisonne, c'est pour conclure qu'il faut faire ceci ou cela, ou interdire de faire ceci ou cela.

Héloïse – Où est le problème ?

Victor – Je te l'ai déjà dit.

Héloïse – Explique-toi encore.

Victor – On n'est plus soi-même.

Héloïse – Pourquoi ?

Victor – Parce qu'on se renie.

❗ *Concept indifférencié*

L'idée de « se renier » peut éclairer la question du sujet, de son identité et de sa permanence, mais elle est mentionnée sans être du tout expliquée.

Héloïse – Je ne suis pas sûre de saisir ton idée.

Victor – Je ne suis pas le premier à le dire.

❗ *Opinion reçue*

D'une certaine manière, mieux vaut considérer qu'on est le premier à dire ce qu'on dit : cela nous oblige à pleinement rendre compte de nos propos. Sans quoi nous nous targuons en fait d'autorités inconnues.

Héloïse – Ce n'est pas non plus une explication.

Problématique 8 : Le sujet se confond-il avec la subjectivité ? (texte p. 101) **Problématique 23**

Victor – Notre être, notre individualité, c'est d'abord ce qu'on ressent, non ? → Citations 1 et 2

Héloïse – Quelle preuve apportes-tu ?

Victor – Tous les psychanalystes le disent.

❗ *Alibi du nombre*

Aussi large et prétendument compétente soit-elle, une masse d'individus ne constitue jamais une preuve. Elle peut à la rigueur éclairer un problème, si tant est que l'affirmation qui la concerne est fondée sur d'autres arguments.

Héloïse – Mais que disent-ils donc ?

Victor – Que les gens sont traumatisés à force de raisonner ! Qu'ils ne s'assument plus eux-mêmes !

Héloïse – Pourrais-tu t'expliquer un peu mieux ?

Victor – Je vais te donner un exemple précis : l'amour.

Héloïse – Oui, eh bien ?

Victor – Ne me dis pas que l'amour n'est pas un bon exemple de ça.

Héloïse – Mais de quoi ?

Victor – Ce que tu peux être de mauvaise foi !

Héloïse – Supposons. Mais encore !

Victor – On est amoureux, et on n'ose pas le dire.

Héloïse – Pourquoi donc ?

Victor – À cause des autres.

Héloïse – Qu'est-ce qu'ils ont, les autres ?

Victor – On a peur de ce qu'ils vont penser.

Héloïse – Peux-tu me résumer le problème ?

Problématique 5 : Autrui représente-t-il une menace pour le sujet ? (texte p. 100) **Problématiques 10, 14, 15**

Victor – Lorsqu'un individu ressent un désir, comme l'amour, qui pourtant est très naturel, souvent il n'ose pas l'avouer, même à la personne qu'il aime, tous vont le juger. Au point que parfois on n'ose même plus s'avouer à soi-même ses propres désirs, à cause du regard des autres. Encore une fois, la conscience de nous-même passe par autrui et nous gêne, donc ce que nous sommes dépend des autres. → Citations 3 et 4

☼ *Achèvement d'une idée*

L'opposition entre le sentiment, considéré ici comme étant plus personnel, et la conscience, qui serait plus sociale, est explicitée.

Héloïse – D'où vient le problème ?

Victor – Oui, c'est vrai, il vient de soi. Après tout, c'est de notre faute si on accepte ce conditionnement social et la pression des autres. Mais ça prouve quand même que la société réprouve l'inconscient, et qu'elle est une menace pour chacun d'entre nous.

Héloïse – Pourquoi parler ici d'inconscient, lorsqu'on parle d'amour ?

Victor – L'amour, c'est l'inconscient.

❗ *Fausse évidence*

Cette proposition se doit d'être justifiée, en dépit de son apparente évidence pour son auteur. La justification entraîne toujours des conséquences dans le processus de pensée, qui permettent de faire progresser le cheminement.

Héloïse – Lorsque je me sais amoureuse, pourquoi qualifier cela d'inconscient, puisque j'en suis consciente ?

Victor – Tiens, je n'y avais pas pensé. Attends un peu.

Héloïse – Si tu veux.

Victor – Je sais, j'ai trouvé. Parce qu'on n'a pas choisi d'être amoureux. On tombe amoureux, sans qu'on nous demande notre avis.

Héloïse – Est-ce donc un acte libre ?

Victor – Visiblement pas.

Héloïse – Alors ?

Problématique 25 : Le corps relève-t-il de la conscience ou de l'inconscient ? (texte p. 113) **Problématique 12**

Victor – C'est vrai que ce qui est inconscient n'est pas libre. Déjà parce que ce qui est inconscient est lié à notre corps, et notre corps nous ne le choisissons pas. → Citations 5 et 6

❗ *Certitude dogmatique*

L'idée de rattacher l'inconscient uniquement au corps mériterait d'être étayée et justifiée.

Héloïse – Pourquoi dis-tu que ce qui relève de notre corps, nous ne le choisissons pas ?

Victor – La réponse me paraît évidente.

Héloïse – Ah bon !

Victor – Oui, en opposition à la pensée.

Héloïse – Mais encore…

Victor – La pensée peut penser ce qu'elle veut, elle peut penser à ce qu'elle veut, alors que le corps, non, il n'est pas ce qu'il veut.

Héloïse – Donc le corps manque de liberté ?

Victor – Oui et non. Car sans le corps, nous n'existons pas.

Héloïse – Comment cela ?

Victor – Le corps, c'est quand même notre réalité propre.

Héloïse – Et pas la pensée ?

Victor – La pensée change, elle se trompe, alors que le corps ne change pas, il ne se trompe pas : c'est la réalité en direct.

Héloïse – L'inconscient change-t-il, comme la pensée ?

Victor – Je croyais que non, mais je m'aperçois maintenant que oui. Par exemple on subit des traumatismes émotionnels au cours de notre vie, on vit diverses expériences qui nous affectent. En fait, affirmer que l'inconscient se trouve lié au corps était une idée trop radicale. Je ne pensais alors qu'à l'instinct, mais il n'y a pas que ça : il y a aussi ce qui appartient à l'histoire de chacun, tous les événements vécus. C'est ce qui nous distingue des animaux : nous n'avons pas tous le même inconscient.

☼ *Position critique*

Après avoir longtemps affirmé que l'inconscient ne changeait pas, objection est faite en émettant l'idée que l'inconscient n'est pas réductible à l'instinct, très général, mais qu'il dépend du vécu individuel.

Héloïse – Et le corps, lui, ne change pas ?

Victor – Si, il change, car nous vieillissons tous, mais il reste le même. Notre ADN ne change pas : c'est notre bagage génétique. Tandis que la pensée, elle, peut varier du tout au tout.

Héloïse – Et que conclure de cela ?

Problématique 26 : Pouvons-nous parler d'une permanence du sujet ? (texte p. 114) **Problématique 14**

Victor – Notre identité véritable, c'est ce qui ne change pas en nous. Ce qui change est éphémère et superficiel, ce qui ne change pas est permanent et profond. C'est notre être lui-même. Or ce que nous sommes, c'est nécessairement ce qui ne change pas en nous. C'est ça notre vrai moi, derrière les apparences. → Citations 7 et 8

☼ *Introduction d'un concept opératoire*

La distinction entre ce qui « change » et ce qui « ne change pas » permet de séparer l'« essentiel » du « superficiel » chez l'individu.

Héloïse – Mais alors pourquoi ne pas se contenter d'être un corps, puisque cela suffit à donner une identité ?

Victor – Là, c'est vrai que tu me poses problème.

Héloïse – Que fait-on ?

Victor – Je dirais que c'est autre chose, c'est une autre question.

Héloïse – N'est-ce pas une manière cavalière de se tirer de l'objection ?

Victor – Je crois qu'on ne peut pas répondre à tout.

Emportement émotionnel

La difficulté entraînée par la question doit être prise en charge, plutôt qu'éliminée de façon aussi cavalière. Il se peut qu'on ne puisse pas répondre à une question, mais il faut au moins analyser le problème qu'elle pose.

HÉLOÏSE – Peut-être, mais on pourrait profiter au moins un peu de la question ?

VICTOR – Tu peux me la formuler autrement ?

HÉLOÏSE – Si tu veux. Comment se manifeste principalement cet inconscient corporel dont tu parles ?

VICTOR – À travers le désir, je l'ai dit.

HÉLOÏSE – Le désir doit-il guider ton existence ?

VICTOR – Je suis tenté de dire oui, mais je dis non.

HÉLOÏSE – Dans le cas du non, qu'est-ce qui lui fait échec ?

VICTOR – On peut appeler ça la volonté.

HÉLOÏSE – À quoi fait appel la volonté ?

Problématique 14 : Faut-il opposer être et paraître ? (texte p. 105) **Problématiques 7, 10, 12, 25**

VICTOR – À la raison, qui est plutôt du domaine de la conscience et de l'esprit, je suis d'accord. La volonté donne l'impression d'être plus délibérée, alors que le désir, plus naturel, s'impose à nous, même si je suis sûr que parfois la volonté est un désir déguisé. Ou éduqué peut-être. Mais en fin de compte la question reste de savoir si l'éducation déguise, ou si elle transforme notre nature profonde. → CITATIONS 9 ET 10

Problématique accomplie

L'opposition entre « transformation » et « déguisement » nous permet d'éclaircir la différence de perspective entre la primauté du désir et de l'inconscient, plus « naturel », et celle de la volonté et de la raison, plus « délibérée ».

HÉLOÏSE – Cette volonté te paraît-elle quelque chose d'important ?

VICTOR – Quand même, c'est la force de l'être humain. Je pense à certains personnages de l'histoire par exemple.

HÉLOÏSE – Lorsque nous étudions l'histoire, que cherchons-nous à savoir, à propos des différents personnages étudiés ?

VICTOR – On doit se rappeler qui ils étaient, quand ils vivaient.

HÉLOÏSE – Et pourquoi voulons-nous les connaître ?

VICTOR – C'est ça l'histoire : connaître le passé, les personnages du passé.

HÉLOÏSE – Mais pourquoi certains plutôt que d'autres ?

VICTOR – En général, on parle surtout de ceux qui ont marqué leur époque : les dirigeants, les révolutionnaires, les militaires par exemple.

HÉLOÏSE – Et comment ont-ils marqué leur époque ?

VICTOR – Enfin ! Tu poses de ces questions ! Je ne sais pas, moi. Ils ont accompli des gestes importants, qui ont bouleversé le cours des choses.

HÉLOÏSE – Te souviens-tu de leur corps ou des désirs de leur corps ?

VICTOR – Ne sois pas ridicule !

HÉLOÏSE – Conclusion ?

Problématique 6 : Le sujet est-il défini par ses actes ?

VICTOR – Bon, d'accord : notre identité, ce sont nos actes. Tu es contente ? → CITATIONS 11 ET 12

Concept indifférencié

En dépit de l'intérêt que représente l'hypothèse de l'identité liée aux « actes », il est nécessaire d'expliciter le concept. De quel type d'actes s'agit-il ?

HÉLOÏSE – Quelque chose semble te gêner ?

VICTOR – Évidemment ! Mais je ne crois pas que tu comprendras.

HÉLOÏSE – Essaie toujours.

VICTOR – Nos actes, ça ne peut pas être nous-même.

HÉLOÏSE – Et pourquoi donc ?

VICTOR – Parce que nos actes ne durent pas.

HÉLOÏSE – Et alors ?

VICTOR – Ce qui ne dure pas ne peut pas constituer une identité. Une identité, c'est ce qui dure. Ce qui se perpétue dans le temps.

HÉLOÏSE – Mais les actes n'ont-ils pas des conséquences, qui perdurent dans le temps ?

VICTOR – Je ne vois pas très bien.

HÉLOÏSE – Pense à tes révolutionnaires, à tes généraux, n'ont-ils pas changé la société ? N'est-ce pas pour cela qu'on les étudie ?

VICTOR – Sans doute. Mais ce sont les autres, qui font de ça leur identité. Les historiens par exemple.

HÉLOÏSE – Quel est le problème ?

Problématique 15 : Le sujet est-il seul au monde ? (texte p. 106)
Problématiques 5, 6, 14, 20

Victor – Moi-même, je me rends compte qu'on interprète mes actions, pour dire que je suis ceci ou cela. On fait pareil avec l'histoire. C'est la perception des autres, ou la conscience qu'ils ont de nos actes, qui transforme des actions particulières en une identité figée. C'est pour ça que les autres sont toujours une menace pour notre identité : à la moindre occasion, ils veulent nous coller des étiquettes, ils fabriquent notre identité. Notre moi plus profond, notre inconscient disparaît : il n'y a plus que tel ou tel acte, pas toujours bien compris d'ailleurs, mais en même temps c'est la seule chose visible et connue. Je crois donc que les hommes ne peuvent pas véritablement se connaître entre eux : nous sommes trop différents les uns des autres et nous nous connaissons uniquement par l'extérieur de notre être. Et beaucoup croient qu'il n'y a rien d'autre que cet extérieur. → Citations 13 et 14

☼ *Problématique accomplie*

Le problème de l'identité liée aux actes, identité superficielle « fabriquée » par la société, mais seule « visible et connue », s'oppose à un moi « plus profond » mais méconnu.

Héloïse – Tu ne fais donc pas confiance à la conscience ?

Victor – Je t'ai montré toute la subjectivité que contient la conscience.

Héloïse – Et comment fonctionne-t-elle ici, cette subjectivité ?

Victor – La conscience établit des liens entre tous les éléments d'informations qu'elle perçoit.

Héloïse – Et alors ?

Victor – Ces liens, ils n'existent pas vraiment. C'est elle qui les invente.

Héloïse – As-tu un exemple ?

Victor – Justement, on vient d'en voir un : l'histoire.

Héloïse – Oui ?

Victor – Je t'ai déjà expliqué.

Héloïse – Redis-le tout de même.

Problématique 20 : La conscience fait-elle l'homme ? (texte p. 109)
Problématiques 14, 19, 22

Victor – C'est la conscience qui crée l'histoire, elle prend les informations qu'elle reçoit, et elle les place ensemble, en disant : c'est l'histoire. Mais cette histoire n'existe pas : c'est un produit de la conscience. Il y a des gens, des événements et des actes, mais même s'ils sont

là en même temps, ou les uns juste après les autres, ce n'est pas une raison pour les attacher ensemble, déclarer que les uns sont les conséquences des autres, les lier ensemble et en faire un tout, qu'on nomme « histoire de l'homme », ou affirmer que tel individu est réduit à ce qu'il a fait. → Citation 15

☼ *Achèvement d'une idée*

À travers l'exemple analysé de l'histoire, le côté subjectif et factice du fonctionnement de la conscience, qui invente des liens entre les choses, est clarifié.

Héloïse – Tu dis « en même temps », mais qui décide que c'est en même temps ? Qui a inventé les époques de l'histoire, comme le Moyen Âge ou la Renaissance ?

Victor – Tu aimes bien pousser les choses jusqu'au bout, n'est-ce pas ?

Héloïse – Cela nous sort de nos habitudes, non ?

Victor – Alors je vais te faire plaisir. Je vais admettre qu'il est vrai que même le temps est peut-être aussi produit par notre conscience. Après tout c'est notre mémoire qui organise le temps, et elle se trompe souvent. Mais, à nouveau, qu'est-ce qui reste de la réalité, si le temps aussi est produit par la conscience ? Ou alors la réalité, c'est uniquement la conscience, ce qui apparaît à notre conscience, ce qui est produit par elle. Mais je la trouve vraiment bizarre cette idée.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « Je suis une chose qui pense, […] qui imagine aussi, et qui sent ; […] quoique les choses que je sens et que j'imagine ne soient peut-être rien du tout hors de moi "et en elles-mêmes". » **Descartes**, *Méditations métaphysiques,* 1641.

2- « Nous sommes parce que nous sommes ; nous sentons, pensons et voulons parce que en dehors de nous quelque chose d'autre que nous existe. » **Schiller**, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme,* 1795.

3- « Une conscience de soi qui est pour une autre conscience de soi n'est pas seulement pour elle comme pur objet, mais comme son autre soi. » **Hegel**, *Propédeutique philosophique,* 1808.

4- « Et, par l'apparition même d'autrui, je suis mis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme sur un objet, car c'est comme objet que j'apparais à autrui. » **Sartre**, *L'Être et le Néant,* 1943.

5- « L'inconscient est une méprise sur le Moi, c'est une idolâtrie du corps. » **Alain**, *Éléments de philosophie,* 1941.

6- « Derrière tes sentiments et tes pensées, mon frère, se tient un maître plus puissant, un sage inconnu – il s'appelle soi. Il habite ton corps, il est ton corps. » **Nietzsche**, *Ainsi parlait Zarathoustra,* 1883-1885.

7- « Nous passons du repos à l'activité, de l'émotion à l'indifférence, de l'accord à la contradiction, mais pourtant toujours nous sommes, et ce qui dérive immédiatement de nous demeure. » **Schiller**, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme,* 1795.

8- « La pensée moderne a réalisé un progrès considérable en réduisant l'existant à la série des apparitions qui le manifestent. » **Sartre**, *L'Être et le Néant,* 1943.

9- « L'autonomie de la volonté est cette propriété qu'a la volonté d'être à elle-même sa loi. » **Kant**, *Fondements de la métaphysique des mœurs,* 1785.

10- « Or tout vouloir a pour principe un besoin, un manque, donc une douleur [...]. » **Schopenhauer**, *Le Monde comme volonté et comme représentation,* 1818.

11- « [...] Ainsi un homme, dont les actions et les pensées procèdent toutes du même principe de mouvement, à savoir, celui qu'il tient de sa génération, sera toujours le même ; et ce sera la même rivière qui coule d'une seule et même source [...]. » **Hobbes**, *De l'identité et de la différence,* 1839.

12- « Nos actes sont au fond tous, d'une manière incomparable, personnels, uniques, infiniment individuels, il n'y a à cela aucun doute ; mais sitôt que nous les traduisons dans la conscience, ils cessent de le paraître [...]. » **Nietzsche**, *Le Gai Savoir,* 1883.

13- « Personne n'est mon semblable, ma chair n'est pas leur chair, ni ma pensée leur pensée. » **Stirner**, *L'Unique et sa propriété,* 1845.

14- « La conscience est un être pour lequel il est dans son être question de son être en tant que cet être implique un être autre que lui. » **Sartre**, *L'Être et le Néant,* 1943.

15- « C'est un projet à vrai dire étrange, et en apparence extravagant, que de vouloir composer une histoire [...] [mais] cette idée pourrait nous servir de fil conducteur pour nous représenter ce qui ne serait sans cela qu'un agrégat des actions humaines comme formant, du moins en gros, un système. » **Kant**, *Idée d'une histoire universelle du point de vue cosmopolitique* (1724-1804).

En résumé...

Avec la complicité de la raison, pour des raisons de convenance, la conscience nous empêche d'être nous-même et de nous exprimer. Ma conscience serait en réalité le regard d'autrui. Quant à l'inconscient, ce qui peut en faire aussi une hypothèse contraire à la liberté humaine, est qu'elle nous renvoie au corps. Entre autres raisons parce que nos fonctions physiologiques échappent pour une large part non seulement à notre conscience, mais aussi à notre contrôle.

Il n'en va pas de même de nos actions, par lesquelles nous inscrivons délibérément notre subjectivité dans le monde. Mais ces actions suffisent-elles pour autant à nous définir ? Le moi est-il bien ce qui se manifeste à travers elles, ou est-il caché par elles ? Que reste-t-il alors de l'individualité de chacun, sinon une histoire fabriquée par une conscience ?

Les notions-outils

Obligation : engagement moral ou juridique qui lie un individu ou un groupe, ou le fait même d'être tenu par un tel lien.

Contrainte : obligation qui ne résulte que de la force et ne nécessite nulle participation ou acceptation de la personne.

Liberté : faculté de l'être humain le rendant capable d'accomplir des choix de façon autonome, selon sa nature, sa volonté, sa raison ou ses désirs. Pouvoir de délibérer consciemment sur

les motifs et les priorités des choix en question. Peut s'appliquer de façon restreinte à un animal : liberté de mouvement, voire à un objet : chute libre, roue libre.

Libre arbitre : pouvoir de choisir, d'acquiescer ou de refuser, sans autre raison que le simple vouloir.

Action : opération spécifique d'un être, dont la causalité se trouve dans cet être seul, impliquant la dimension subjective, intentionnelle, morale de cette opération.

Acte : aspect objectif de l'action, sa réalité concrète, ce qui est fait, et non l'aspect subjectif : désir, volonté, intentions, etc. Ensemble des actions volontaires ou involontaires d'un individu, d'un groupe. Réalisation d'une idée, exécution d'un projet.

Certitude : adhésion forte et inébranlable de l'esprit à une vérité, reposant sur des motifs divers, rationnels ou empiriques. Peut également désigner une proposition tenue pour certaine.

Évidence : proposition qui d'elle-même entraîne ou doit entraîner immédiatement l'adhésion de l'esprit.

Conditionnement : processus artificiel destiné à modifier le comportement d'un individu au moyen de réflexes acquis. Contrainte exercée par la société, un individu ou un groupe d'individus sur un autre individu, ou sur soi-même.



Choisit-on son identité ?

Héloïse – Ainsi, tu crois que nos actes n'ont rien à voir avec notre identité ?

Victor – Je n'irais pas jusque-là.

Héloïse – Jusqu'où vas-tu ?

Victor – Nos actes émanent de nous, donc ils doivent bien montrer quelque chose de nous-même, mais ils sont aussi pour une bonne part le produit des circonstances. Or le contexte où nous vivons est étranger à notre personne.

❗ *Fausse évidence*

L'idée que « le contexte où nous vivons est étranger à notre personne » ne peut être acceptée d'emblée, sans justification ni mise à l'épreuve.

Héloïse – En es-tu certain ?

Victor – Évidemment. J'aurais pu naître ailleurs, ou dans une autre époque : j'aurais évolué de manière assez différente à cause des circonstances.

Héloïse – Mais aurais-tu toujours été le même individu ?

Victor – Là, je ne sais plus quoi dire.

Héloïse – Mais encore…

Victor – Comment savoir ce qui fait que je serais le même individu ?

Héloïse – Justement ! Voilà la question. Et ton hypothèse du corps comme identité ?

Problématique 1 : Le sujet est-il une entité indivisible ? (texte p. 96)
Problématiques 3, 17

Victor – Je dois l'abandonner. Je finis par croire que ce que nous sommes dépend de tellement de facteurs : le bagage génétique, certes, mais aussi l'éducation, l'environnement, les événements particuliers qui ont marqué notre existence. À tel point que nous ne pouvons savoir qui nous sommes vraiment, et que notre identité ne veut presque plus rien dire. Je crois que nous sommes plusieurs personnes à la fois, peut-être même une infinité. En fin de compte, il n'y a rien de très personnel dans chacun d'entre nous. → Citations 1 et 2

Difficulté à problématiser

Le discours passe d'une position extrême à l'autre, d'une identité figée, exclusivement liée au corps, à l'abandon d'identité, sans tenter de formuler une problématique générale qui prendrait en compte l'unité et la multiplicité de l'identité.

Héloïse – Nous n'avons plus d'identité ?

Victor – Pourtant si ! Il faut bien en avoir une.

Héloïse – Pourquoi « il faut bien » ?

Victor – Comment nous distinguer les uns des autres, sinon ?

Héloïse – Pourquoi vouloir absolument se distinguer ?

Victor – Là tu exagères !

Héloïse – Est-ce une réponse digne de ce nom ?

Victor – Je ne sais pas si ta question mérite une réponse.

Héloïse – Et pourquoi pas ?

Victor – Il faut bien qu'on ait une identité, sans quoi…

Héloïse – Sans quoi ?

Victor – D'accord, pour te faire plaisir, je veux bien te suivre sur un de tes chemins biscornus.

Suspension du jugement

En dépit du rejet initial de l'hypothèse, les convictions sont mises de côté pour en creuser la perspective.

Héloïse – Très bien ! Alors, dis-moi, qui « veut bien suivre », dans ta phrase ?

Victor – C'est moi qui « veux bien ».

Héloïse – Quel terme as-tu employé pour indiquer ce moi ?

Victor – J'ai dit « je ».

Héloïse – Quel rôle joue ce « je » dans la phrase, sur le plan grammatical ?

Victor – C'est le sujet, non ?

Héloïse – Et à quoi sert le sujet dans une phrase ?

Problématique 17 : Le sujet est-il un concept factice ? **Problématiques 14, 26**

Victor – À savoir qui agit, qui parle, tiens ! J'ajouterais qu'il sert aussi à définir de quoi on parle, à connaître le thème dont on parle. C'est un autre sens de « sujet », mais je crois que c'est lié. Parce que, pour dire des choses, il faut préciser qui parle, de quoi ou de qui l'on parle, pour mieux définir ce qu'on a à dire, sans quoi on parle dans le vide, c'est trop flou. C'est assez précis comme ça ? → Citations 3 et 4

Héloïse – Bien, alors, précisons ! Quel est le sujet, lorsqu'on parle de l'individu ?

Victor – Là, c'est une question impossible. Il y a trop de choses !

Incertitude paralysante

S'il y a tellement de « choses », il suffit d'en prendre une pour commencer la réflexion. On ne peut rester sur une déclaration à la fois vague et péremptoire.

Héloïse – Comment cela ?

Victor – On peut dire beaucoup de choses sur chaque individu.

Héloïse – Est-ce que je t'ai demandé de définir chaque individu ?

Victor – Je ne me souviens plus vraiment de ce que tu m'as demandé.

Héloïse – Je te le demande autrement : qu'est-ce qui fait qu'un individu est un individu ?

Victor – Je ne suis pas sûr de comprendre, ou de savoir répondre.

Héloïse – D'accord, essayons encore autrement, mais il est vrai que c'est un problème difficile auquel nous nous attaquons. Qu'est-ce qui permet à quelqu'un d'être un sujet, de dire « je » ?

Problématique 14 : Faut-il opposer être et paraître ? (texte p. 105) **Problématiques 1, 17, 26**

Victor – Déjà il faut qu'il existe. S'il n'existe pas, il ne peut pas être sujet de quoi que ce soit et il ne peut rien dire ni même penser. J'ai compris : c'est l'existence qui est la principale qualité de l'individu. Avant toute autre chose : je suis, j'existe. J'aime bien cette idée. Le reste n'est que de l'apparence, du superficiel et de l'éphémère. → Citations 5 et 6

Héloïse – Suffit-il d'exister pour dire « je » ?

Victor – Non, il faut aussi être différent des autres.

Héloïse – Pourquoi faudrait-il se distinguer les uns des autres ?

Victor – Parce que si on ne se distingue pas des autres, on n'existe pas. On n'est pas un individu, le sujet disparaît.

Héloïse – Que devient-on ?

Victor – On devient l'opposé d'un individu.

Héloïse – C'est-à-dire ?

Victor – C'est-à-dire quelqu'un qui ne fait pas de différence. Qu'il soit là ou pas, c'est pareil. Comme un point sur la ligne : un de plus, un de moins, aucune différence.

Héloïse – Ça te plaît comme idée ?

Victor – Pas sûr, mais ça peut avoir du sens.

Héloïse – Explique ce sens.

Problématique 5 : Autrui représente-t-il une menace pour le sujet ? (texte p. 100) **Problématiques 15, 17**

Victor – Si on fait partie d'un groupe, d'une société, sans se distinguer. Remarque que beaucoup de gens vivent comme ça : qu'ils soient là ou pas, aucune différence. Ils croient en faire une pour eux-mêmes, mais pour la société, c'est absolument pareil. Chacun est un infime morceau de société, une entité négligeable : il y a absence d'identité réelle. Il n'y a plus de sujet singulier « je », il n'y a plus qu'une totalité, un ensemble où on disparaît, il n'y a plus que du « nous ». → Citations 7 et 8

Penser l'impensable

L'hypothèse de « l'absence d'identité », aussi impensable soit-elle initialement, est conçue et étayée. De ce fait, l'identité se redéfinit dans un rapport de l'individu à la société, et non plus uniquement dans un rapport entre individus isolés.

Héloïse – N'y a-t-il plus d'identité ?

Victor – Non, plus vraiment.

Héloïse – N'y en a-t-il plus du tout ?

Victor – Il ne peut pas y en avoir absolument aucune, sans ça on n'existe pas.

Héloïse – S'il y en a une, quelle est-elle ?

Victor – J'entrevois une idée, qui a rapport avec la conscience d'ailleurs.

Héloïse – Continue !

Victor – J'ai du mal à l'exprimer. Laissons tomber.

Héloïse – Lance-toi ! Nous verrons bien ce qui se passe.

Problématique 17 : Le sujet est-il un concept factice ? **Problématiques 2, 5, 10, 15, 20**

Victor – Voilà. On peut avoir une identité qui est celle d'un groupe. Par exemple une famille, une nation, un État, une tribu, ou même un mouvement politique. Simplement parce qu'on a conscience d'appartenir à ce groupe, plutôt que d'être un individu séparé des autres. C'est comme si l'individu était le groupe, et seulement une partie du groupe. Finalement, c'est la conscience de chacun qui détermine son identité, qui détermine le sujet. Nous sommes ce que nous pensons. Et parfois on peut arriver à la conclusion qu'on n'est pas grand-chose. → Citations 9 et 10

Problématique accomplie

L'identité est variable, elle dépend de la conscience de chacun : elle peut être collective ou singulière. Cette articulation prend en charge différentes antinomies de l'identité sur lesquelles bute la pensée.

Héloïse – Cette idée te convient-elle ?

Victor – Plus qu'avant. Mais elle est difficile à supporter. Quoique ça explique que certains individus puissent consacrer leur vie aux autres ou qu'ils soient prêts à mourir pour la collectivité. On comprend aussi que leurs actes soient si importants : ils agissent pour les autres et accomplissent ainsi leur destinée d'être social.

Héloïse – Cette vision te paraît-elle courante ?

Victor – Pas vraiment, non ! On dirait que c'est un comportement très idéaliste, car aujourd'hui on vit dans une société plutôt individualiste. Ce genre de personnage ferait plutôt penser à la littérature ou au cinéma.

Héloïse – Comment expliques-tu cela ?

Victor – La conscience est plus critique maintenant.

Concept indifférencié

Le concept de « critique », qui déterminerait la nature de la conscience, aussi utile soit-il, se doit d'être explicité.

Héloïse – Plus critique ?

Victor – On accepte moins facilement les choses.

Héloïse – Pourrais-tu développer un peu mieux ton idée ?

Problématique 19 : La conscience est-elle nécessairement critique ? (texte p. 108) **Problématiques 10, 24, 25**

Victor – On n'a pas la même conscience des choses qu'autrefois. Peut-être qu'avant il fallait être plus solidaire pour survivre, et qu'on se faisait plus confiance les uns aux autres. On vivait plutôt en communauté, dans les villages par exemple, plus que dans les grandes villes d'aujourd'hui. Pour cette raison, être conscient, c'est maintenant se méfier des autres, ne pas se laisser manipuler, alors qu'autrefois, la conscience consistait à bien se comporter, selon une morale établie. Nous vivons de manière plus indépendante qu'avant. Peut-être est-ce une nouvelle morale, moins obligatoire et plus critique, plus égoïste aussi sans doute. → Citations 11 et 12

Achèvement d'une idée

L'opposition entre une conscience morale, plus « ancienne », qui consiste à suivre les consignes sociales et d'une conscience critique, plus « moderne », a déjà été développée.

Héloïse – Sommes-nous pour autant plus conscients qu'avant ?

Victor – Certainement.

Héloïse – Mais encore…

Victor – Ça me paraît clair à ce point.

Héloïse – Donne toujours une preuve.

Problématique 8 : Le sujet se confond-il avec la subjectivité ? (texte p. 101) **Problématiques 3, 12, 18**

Victor – Regarde la psychanalyse : chacun recherche ses propres besoins, ses propres désirs, ce qu'il est, ce dont il a vraiment envie, en analysant son inconscient. Plutôt que d'accepter de le refouler pour plaire à la société, pour une raison morale ou autre. → Citations 13 et 14

Héloïse – Et avant ?

Victor – Avant, c'était l'idée de l'âme.

Héloïse – Et alors ?

Victor – C'était la religion. C'est comme ça qu'on en est arrivé à l'Inquisition.

Glissement de sens

Passer du concept d'âme à la « religion » puis à l'« Inquisition » comme s'il s'agissait d'un seul et même sujet, sans légitimer la transition, paraît quelque peu abusif.

Héloïse – Où est le problème ?

Victor – Tu ne vas pas me dire que ce n'était pas une dictature !

Héloïse – Mais quel est le rapport avec le sujet que nous traitons ?

Victor – On parle de religion, non ?

Héloïse – Je croyais qu'on parlait de l'âme.

Victor – C'est pareil. C'est la religion qui parle de l'âme.

Héloïse – Qu'est-ce que l'âme pour toi ?

Problématique 26 : Pouvons-nous parler d'une permanence du sujet ? (texte p. 114) **Problématiques 1, 14, 17**

Victor – L'âme est ce qui s'oppose au corps. C'est un peu comme l'esprit, mais en plus, l'âme vit éternellement, même lorsque le corps a disparu, car il est mortel. Certaines religions croient même que l'âme se réincarne successivement en plusieurs corps. Alors l'âme est censée être plus réelle et durable que le corps. → Citations 15 et 16

Héloïse – Qu'est-ce que cela change ?

Victor – Ça change tout, ce n'est plus la même chose du tout si on est mortel.

Concept indifférencié

Le concept de « mortalité », introduit pour distinguer l'âme et le corps, n'est pas assez développé, particulièrement en ce qui concerne les conséquences de cette opposition.

Héloïse – Plus la même chose que quoi ?

Victor – Qu'aujourd'hui, que la psychanalyse, que la science, que tout, quoi !

Héloïse – Pourrais-tu être plus précis ?

Victor – J'en ai dit pas mal, quand même.

Héloïse – Peut-être, mais autant aller jusqu'au bout de cette histoire d'âme et de corps.

Victor – Que veux-tu que je fasse ?

Héloïse – Histoire de conclure sur une problématique.

Victor – En fait, il y a une question que je me pose.

Héloïse – Laquelle ?

Problématique 25 : Le corps relève-t-il de la conscience ou de l'inconscient ? (texte p. 113) **Problématiques 7, 9, 12, 23**

Victor – Avant, l'âme devait obéir à la religion et faire le bien pour aller au paradis. Tout était pour l'âme, le corps, c'était le mal, l'inconscient aussi, il fallait les ignorer, les mépriser. Il fallait avoir la conscience du bien et du mal et suivre le bien. Aujourd'hui, on ne se définit plus de la même manière. Le sujet n'est plus le même. Il faut écouter son corps, et écouter son inconscient plutôt que sa conscience, faire ce dont on a envie. Je crois qu'on est plus libre. Mais enfin… → Citations 17 et 18

Héloïse – Vas-y ! Quelle est la question que tu te poses ?

Victor – Je me demande justement si pour être libre, la conscience doit nous donner des informations et nous indiquer ce qu'il faut faire, ou si au contraire elle est là pour nous interroger.

Problématique accomplie

La conscience affirme-t-elle ou interroge-t-elle ? Cette question semble poser un des enjeux importants du rôle de la conscience.

Héloïse – Et alors ?

Victor – Je dois t'avouer qu'à la longue, les questions, c'est plutôt fatigant !

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « Où est donc ce moi, s'il n'est ni dans le corps, ni dans l'âme ? » **Pascal**, *Pensées*, 1670 (posthume).

2- « On a toujours cru que l'un et l'être sont des choses réciproques. » **Leibniz**, *Lettre à Arnauld du 30 avril 1687.*

3- « Le sujet, c'est ce dont tout le reste s'affirme et qui n'est plus lui-même affirmé d'une autre chose. Aussi est-ce lui dont il convient de fixer tout d'abord la notion. » **Aristote**, *Organon,* IVe siècle av. J.-C.

4- « Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. » **Pascal**, *Pensées,* 1670 (posthume).

5- « Exister, c'est être là, simplement […]. » **Sartre**, *La Nausée,* 1938.

6- « Je pense donc je suis. » **Descartes**, *Discours de la méthode,* 1637.

7- « L'État ne poursuit jamais qu'un but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque. » **Stirner**, *L'Unique et sa propriété,* 1845.

8- « La décomposition de l'humanité en individus proprement dits ne constitue qu'une analyse anarchique, autant irrationnelle qu'immorale, qui tend à dissoudre l'existence sociale au lieu de l'expliquer. » **Comte**, *Système de politique positive,* 1851-1854.

9- « Il y a certains philosophes qui imaginent que nous avons à tout moment la conscience intime de ce que nous appelons notre moi ; que nous sentons son existence et sa continuité d'existence ; et que nous sommes certains, plus que par l'évidence d'une démonstration, de son identité et de sa simplicité parfaites. » **Hume**, *Traité de la nature humaine,* 1740.

10- « Et remarquant que cette vérité : je pense donc je suis, était si ferme et si assurée que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques ne pouvaient l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir sans scrupule pour le premier principe de la philosophie que je cherchais. » **Descartes**, *Méditations métaphysiques,* 1641.

11- « Quiconque possède une conscience morale doit […] être poussé par une force intérieure à se reprocher et à reprocher aux autres certains actes commis. » **Freud**, *Totem et tabou,* 1912.

12- « *Devoir !* mot grand et sublime, toi qui n'as rien d'agréable ni de flatteur, et commandes la soumission […]. » **Kant**, *Critique de la raison pratique,* 1788.

13- « Il n'y a qu'un principe moteur : la faculté désirante. » **Aristote**, *De l'âme,* IVe av. J.-C.

14- « Ce n'est pas par la satisfaction des désirs que s'obtient la liberté, mais par la destruction du désir. » **Épictète**, *Entretiens,* IIe siècle apr. J.-C.

15- « Une âme ainsi nourrie [de la raison] […] qui a pratiqué ce détachement [des passions] n'a pas du tout à craindre d'être mise en pièces en quittant le corps […]. » **Platon**, *Phédon,* IVe s. av. J.-C.

16- « Mais celui qui est éveillé et conscient dit : Je suis corps tout entier et rien autre chose ; l'âme n'est qu'un mot pour une parcelle du corps. » **Nietzsche**, *Ainsi parlait Zarathoustra,* 1883-1885.

17- « […] Ce moi, c'est-à-dire l'âme, par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps, et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui, et qu'encore qu'il ne fût point, elle ne laisserait pas d'être tout ce qu'elle est. » **Descartes**, *Discours de la méthode,* 1637.

18- « De même, la substance de l'esprit et de l'âme ne saurait être abstraite du corps entier sans que tout l'ensemble se désagrège. » **Lucrèce**, *De la nature,* Ier siècle av. J.-C.

En résumé…

Qu'est-ce que le sujet, l'individu ? Peut-on réellement définir ce qui ne change pas, ce qui reste immuable dans un être, au-delà de toutes les modifications que le temps et les circonstances ont apportées ? Ces modifications ne constituent-elles pas de surcroît cet être dans son existence actuelle ?

Sommes-nous un être isolé, ou faisons-nous partie d'un tout ? Est-ce la conscience qui, restant la même, permettrait de définir cette identité, ou bien est-elle aussi soumise au monde et à l'histoire ?

Deux conceptions s'affichent, l'une qui fait de la conscience un guide, un prescripteur faisant écho aux exigences sociales, l'autre qui la conçoit comme une instance critique, soucieuse avant tout de liberté.

Les notions-outils

Âme : réalité, sensible ou non, considérée comme le principe de la vie dans les êtres organisés, ou le principe moteur d'une entité, d'un être ou d'une collectivité. Peut désigner l'esprit, en tant que principe agent de la pensée.

Psychanalyse : ensemble d'énoncés théoriques et de méthodes psychologiques, qui, à travers l'exploration de la vie psychique inconsciente, établit une pratique thérapeutique spécifique.

Sujet : opposé au prédicat, désigne en logique la substance, l'entité ou le support auquel on attribue des propriétés, qualités ou prédicats.
Ce dont on parle, ce qu'on étudie : matière.
L'être connaissant, par opposition à ce qui est connu, objet de la connaissance.
Celui qui agit, par rapport à l'objet, plus passif.
L'individu en soi, ou l'individu soumis à une autorité politique.

Individu : réalité une, complète et autonome. Être organisé indivisible, végétal, animal ou humain. L'homme, en tant qu'élément de base de la collectivité, du groupe social. En ce sens restreint, l'individuel s'oppose au collectif.

Individualisme : ensemble de comportements ou d'opinions consistant à faire prévaloir, dans la société, les vues, les désirs et les intérêts des individus, plutôt que ceux de la collectivité ou de l'État.

Égoïsme : tendance naturelle ou non à donner la priorité sur toutes autres considérations à l'amour de soi, à l'intérêt strictement personnel.

Existence : fait d'exister ; vie, manière de vivre, spécificité d'un vécu, ensemble des composantes d'une vie. Temporalité d'un individu, d'une entité.

Essence : ce qu'est un être ou une chose, indépendamment de son existence, de sa temporalité, de sa réalité concrète ou des circonstances.

Idéalisme : attitude de l'esprit qui subordonne ses pensées et ses actions à un idéal, à une perfection espérée, plutôt qu'à une réalité déjà existante.
Doctrine philosophique qui fait de la pensée, en opposition à la matière, la réalité première.

Partie 2

Textes

En relation avec les problématiques mises au jour dans les dialogues.

Problématique 1 Le sujet est-il une entité indivisible ?

Platon

Phédon (IVe s. av. J.-C.), trad. É. Chambry, © Éditions GF-Garnier Flammarion, 1965, pp. 135-137.

[…] Le corps, qui gît dans un lieu visible et que nous appelons cadavre, bien qu'il soit naturellement sujet à se dissoudre, à se désagréger et à s'évaporer, n'éprouve d'abord rien de tout cela et reste comme il est assez longtemps, très longtemps même, si l'on meurt avec un corps en bon état et dans une saison également favorable ; car, quand le corps est décharné et embaumé, comme on fait en Égypte, il demeure presque entier durant un temps infini, et même quand il est pourri, certaines de ses parties, les os, les tendons et tout ce qui est du même genre, sont néanmoins presque immortels. N'est-ce pas vrai ?

– Si.

– Peut-on dès lors soutenir que l'âme, qui s'en va dans un lieu qui est, comme elle, noble, pur, invisible, chez celui qui est vraiment l'Invisible, auprès d'un dieu sage et bon, lieu où tout à l'heure, s'il plaît à Dieu, mon âme doit se rendre aussi, que l'âme, dis-je, pourvue de telles qualités et d'une telle nature, se dissipe à tous les vents et périsse en sortant du corps, comme le disent la plupart des hommes ? Il s'en faut de beaucoup, chers Cébès et Simmias ; voici plutôt ce qui arrive. Si, en quittant le corps, elle est pure et n'entraîne rien du corps avec elle, parce que pendant la vie elle n'avait avec lui aucune communication volontaire et qu'au contraire elle le fuyait et se recueillait en elle-même, par un continuel exercice ; et l'âme qui s'exerce ainsi ne fait pas autre chose que philosopher au vrai sens du mot et s'entraîner réellement à mourir aisément, ou bien crois-tu que ce ne soit pas s'entraîner à la mort ?

– C'est exactement cela.

– Si donc elle est en cet état, l'âme s'en va vers ce qui est semblable à elle, vers ce qui est invisible, divin, immortel et sage, et quand elle y est arrivée, elle est heureuse, délivrée de l'erreur, de la folie, des craintes, des amours sauvages et de tous les autres maux de l'humanité, et, comme on le dit des initiés, elle passe véritablement avec les dieux le reste de son existence. Est-ce là ce que nous devons croire, Cébès, ou autre chose ?

– C'est cela, par Zeus, dit Cébès. […]

– Voilà pourquoi, Cébès, ceux qui ont quelque souci de leur âme et ne vivent pas dans le culte de leur corps […] mais persuadés eux-mêmes qu'il ne faut rien faire qui soit contraire à la philosophie, ni à l'affranchissement et à la purification qu'elle opère, ils prennent le chemin qu'elle leur indique et le suivent.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Qu'est-ce que la mort détruit, dans le corps ?
2 L'âme doit-elle s'efforcer de s'unir au corps ?
3 Quel rapport y a-t-il entre la mort et la philosophie ?

Problématique 2 La conscience est-elle d'abord conscience de soi ?

Sartre

Situations I (1939), © Éditions Gallimard, 1947, p. 30-31.

La conscience et le monde sont donnés d'un même coup : extérieur par essence à la conscience, le monde est, par essence, contraire à elle. […] Connaître, c'est « s'éclater vers », s'arracher à la moite intimité gastrique pour filer, là-bas, par-delà soi, vers ce qui n'est pas soi, là-bas, près de l'arbre et cependant hors de lui, car il m'échappe et me repousse et je ne peux pas plus me perdre en lui qu'il ne se peut diluer en moi : hors de lui, hors de moi. Est-ce que vous ne reconnaissez pas dans cette description vos exigences et vos pressentiments ? Vous saviez bien que l'arbre n'était pas vous, que vous ne pouviez pas le faire entrer dans vos estomacs sombres, et que la connaissance ne pouvait pas, sans malhonnêteté, se comparer à la possession.

Du même coup, la conscience s'est purifiée, elle est claire comme un grand vent, il n'y a plus rien en elle, sauf un mouvement pour se fuir, un glissement hors de soi ; si, par impossible, vous entriez « dans » une conscience, vous seriez saisi par un tourbillon et rejeté au dehors, près de l'arbre, en pleine poussière, car la conscience n'a pas de « dedans » ; elle n'est rien que le dehors d'elle-même et c'est cette fuite absolue, ce refus d'être substance qui la constituent comme une conscience.

Imaginez à présent une suite liée d'éclatements qui nous arrachent à nous-mêmes, qui ne laissent même pas à un « nous-mêmes » le loisir de se former derrière eux, mais qui nous jettent au contraire au-delà d'eux, dans la poussière sèche du monde, sur la terre rude, parmi les choses ; imaginez que nous sommes ainsi rejetés, délaissés par notre nature même dans un monde indifférent, hostile et rétif ; vous aurez saisi le sens profond de la découverte que Husserl exprime dans cette fameuse phrase : « Toute conscience est conscience de quelque chose. » Il n'en faut pas plus pour mettre un terme à la philosophie douillette de l'immanence, où tout se fait par compromis, échanges protoplasmiques, par une tiède chimie cellulaire. La

philosophie de la transcendance nous jette sur la grand'route, au milieu des menaces, sous une aveuglante lumière. Être, dit Heidegger, c'est être-dans-le-monde. Comprenez cet « être dans » au sens du mouvement. Être, c'est éclater dans le monde, c'est partir d'un néant de monde et de conscience pour soudain s'éclater-conscience-dans-le-monde. Que la conscience essaye de se reprendre, de coïncider enfin avec elle-même, tout au chaud, volets clos, elle s'anéantit. Cette nécessité pour la conscience d'exister comme conscience d'autre chose que soi, Husserl la nomme « intentionnalité ».

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Percevoir un objet, est-ce le faire entrer dans la conscience ?
2 La conscience est-elle prioritairement en relation avec elle-même ?
3 Que serait la conscience considérée en elle-même, indépendamment de ce dont elle a conscience ?

Problématique 3 — Le sujet peut-il être transparent à lui-même ?

Comte

Cours de philosophie positive, Première leçon (1830), © Éditions Nathan, coll. Les Intégrales de philo, 1989, p. 45.

[...] **L'**esprit humain peut observer directement tous les phénomènes, excepté les siens propres. Car par qui serait faite l'observation ? On conçoit, relativement aux phénomènes moraux, que l'homme puisse s'observer lui-même sous le rapport des passions qui l'animent, par cette raison anatomique, que les organes qui en sont le siège sont distincts de ceux destinés aux fonctions observatrices. Encore même que chacun ait eu occasion de faire sur lui de telles remarques, elles ne sauraient évidemment avoir jamais une grande importance scientifique, et le meilleur moyen de connaître les passions sera-t-il toujours de les observer en dehors ; car tout état de passion très prononcé, c'est-à-dire précisément celui qu'il serait le plus essentiel d'examiner, est nécessairement incompatible avec l'état d'observation. Mais, quant à observer de la même manière les phénomènes intellectuels pendant qu'ils s'exécutent, il y a impossibilité manifeste. L'individu pensant ne saurait se partager en deux, dont l'un raisonnerait, tandis que l'autre regarderait raisonner. L'organe observé et l'organe observateur étant, dans ce cas, identiques, comment l'observation pourrait-elle avoir lieu ?
Cette prétendue méthode psychologique est donc radicalement nulle dans son principe. Aussi considérons à quels procédés

profondément contradictoires elle conduit immédiatement ! D'un côté on vous recommande de vous isoler, autant que possible, de toute sensation extérieure, il faut surtout vous interdire tout travail intellectuel ; car, si vous étiez seulement occupés à faire le calcul le plus simple, que deviendrait l'observation intérieure ? D'un autre côté, après avoir enfin, à force de précautions, atteint cet état parfait de sommeil intellectuel, vous devrez vous occuper à contempler les opérations qui s'exécuteront dans votre esprit lorsqu'il ne s'y passera plus rien ! Nos descendants verront sans doute de telles prétentions transportées un jour sur la scène.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Qu'est-ce qui distingue l'introspection de toute autre observation ?
2 Quelle opération devrait faire la conscience pour accéder à la transparence à soi ?
3 Est-ce possible et qu'en résulte-t-il ?



Problématique 4 — La conscience est-elle le produit de la société ?

Marx et Engels

L'Idéologie allemande (1846), trad. H. Auger, G. Badia, J. Bandrillard, R. Cartelle, © Éditions sociales, 1982, pp. 77-78.

La production des idées, des représentations et de la conscience est d'abord directement et intimement mêlée à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes, elle est le langage de la vie réelle. Les représentations, la pensée, le commerce intellectuel des hommes apparaissent ici encore comme l'émanation directe de leur comportement matériel. Il en va de même de la production intellectuelle telle qu'elle se présente dans la langue de la politique, celle des lois, de la morale, de la religion, de la métaphysique, etc. de tout un peuple.
Ce sont les hommes qui sont les producteurs de leurs représentations, de leurs idées, etc., mais les hommes réels, agissants, tels qu'ils sont conditionnés par un développement déterminé de leurs forces productives et du mode de relations qui y correspond, y compris les formes les plus larges que celles-ci peuvent prendre. La conscience ne peut jamais être autre chose que l'Être conscient et l'Être des hommes est leur processus de vie réel. Et si, dans toute l'idéologie, les hommes et leurs rapports nous apparaissent placés la tête en bas comme dans une *camera oscura* [chambre noire], ce phénomène découle de leur processus de vie historique, absolument comme le renversement des objets sur la rétine découle de son processus de vie directement physique.

À l'encontre de la philosophie allemande qui descend du ciel sur la terre, c'est de la terre au ciel que l'on monte ici. Autrement dit, on ne part pas de ce que les hommes disent, s'imaginent, se représentent, ni non plus de ce qu'ils sont dans les paroles, la pensée, l'imagination et la représentation d'autrui, pour aboutir ensuite aux hommes en chair et en os ; non, on part des hommes dans leur activité réelle, c'est à partir de leur processus de vie réel que l'on représente aussi le développement des reflets et des échos idéologiques de ce processus vital. Et même les fantasmagories dans le cerveau humain sont des sublimations résultant nécessairement du processus de leur vie matérielle que l'on peut constater empiriquement et qui est lié à des présuppositions matérielles.
De ce fait, la morale, la religion, la métaphysique et tout le reste de l'idéologie, ainsi que les formes de conscience qui leur correspondent, perdent aussitôt toute apparence d'autonomie. Elles n'ont pas d'histoire, elles n'ont pas de développement ; ce sont au contraire les hommes qui, en développant leur production matérielle et leurs rapports matériels, transforment, avec cette réalité qui leur est propre, et leur pensée et les produits de leur pensée. Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Qu'est-ce qui produit la conscience ?
2 La fantasmagorie, l'imagination sont-elles explicables ?
3 Qu'est-ce que l'homme ?

Problématique 5 Autrui représente-t-il une menace pour le sujet ?

Sartre

L'Être et le Néant, © Éditions Gallimard, 1943, p. 260.

Je viens de faire un geste maladroit ou vulgaire : ce geste colle à moi, je ne le juge ni ne le blâme, je le vis simplement, je le réalise sur le mode du pour-soi. Mais voici tout à coup que je lève la tête : quelqu'un était là et m'a vu. Je réalise tout à coup toute la vulgarité de mon geste et j'ai honte. Il est certain que ma honte n'est pas réflexive, car la présence d'autrui à ma conscience, fût-ce à la manière d'un catalyseur, est incompatible avec l'attitude réflexive : dans le champ de ma réflexion je ne puis jamais rencontrer que la conscience qui est mienne. Or autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même : j'ai honte de moi *tel que j'apparais* à autrui.
Et, par l'apparition même d'autrui, je suis mis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme sur un objet, car c'est comme objet que j'apparais à autrui.
Mais pourtant cet objet apparu à autrui, ce n'est pas une vaine image dans l'esprit d'un autre. Cette image en effet serait entièrement imputable à autrui et ne saurait me « toucher ». Je pourrais ressentir de l'agacement, de la colère en face d'elle, comme devant un mauvais portrait de moi, qui me prête une laideur ou une bassesse d'expression que je n'ai pas ; mais je ne saurais être atteint jusqu'aux moelles : la honte est, par nature, *reconnaissance.* Je reconnais que je *suis* comme autrui me voit.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Est-ce par la réflexion que je découvre autrui ?
2 Que m'apporte au juste la présence de l'autre ?
3 Quelle menace peut présenter la présence d'autrui pour moi ?

Problématique 8 Le sujet se confond-il avec la subjectivité ?

Kierkegaard

Post-scriptum aux Miettes philosophiques (1846), trad. P. Petit, II[e] section, chapitre II, © Éditions Gallimard, 1949 pp. 134-135.

Étant donné que la subjectivité est la vérité, il faut que la détermination de la vérité contienne l'expression de l'antithèse de l'objectivité tout en gardant le souvenir du point de bifurcation du chemin, et alors cette expression accuse en même temps la tension de l'intériorité. Une telle définition de la vérité est la suivante : *l'incertitude objective appropriée fermement par l'intériorité la plus passionnée, voilà la vérité,* la plus haute vérité qu'il y ait pour un sujet existant. Là où le chemin bifurque (où, on ne peut le dire objectivement, car c'est justement la subjectivité) le savoir objectif est suspendu. Objectivement on n'a donc que de l'incertitude, mais c'est justement par là que se tend la passion infinie de l'intériorité, et la vérité consiste précisément dans ce coup d'audace qui choisit l'incertitude objective avec la passion de l'infini. Je considère la nature pour trouver Dieu et je vois bien de la Toute-Puissance et de la sagesse, mais je vois aussi beaucoup d'autres choses, angoissantes et troublantes. La *summa summarum* [l'essentiel] de tout cela est l'incertitude

objective, mais c'est justement pour cela que l'intériorité est si grande, parce qu'elle embrasse l'incertitude objective avec toute la passion de l'infini.
Pour une proposition mathématique, par exemple, l'objectivité est donnée, mais aussi c'est pour cela que sa vérité est une vérité indifférente.
Mais la définition ainsi donnée de la vérité est une transcription de celle de la foi. Sans risque pas de foi. La foi est justement la contradiction entre la passion infinie de l'intériorité et l'incertitude objective. Si je peux saisir Dieu objectivement, je ne crois pas, mais justement parce que je ne le peux pas il faut que je croie, et si je veux conserver la foi je ne dois pas cesser d'avoir présent à l'esprit que je maintiens l'incertitude objective, que je suis « au-dessus d'une profondeur de 70 000 pieds d'eau » dans l'incertitude objective et que, pourtant, je crois.
Dans la phrase : la subjectivité ou l'intériorité est la vérité, réside la sagesse socratique, dont le mérite immortel consiste justement à avoir égard à la signification essentielle de l'existence, au fait que le sujet connaissant est un sujet existant, et c'est pourquoi Socrate, dans son ignorance au milieu du paganisme, était, au plus haut degré possible, dans la vérité. Comprendre que le connaissant est un sujet existant [...] est déjà assez difficile dans notre époque objective.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Pour un sujet, une connaissance objective est-elle impossible ?
2 L'incertitude est-elle nécessairement une entrave ?
3 Ce qui est subjectif est-il sans vérité ?

Problématique 9 Conscience et inconscient s'opposent-ils ?

Jung

L'Homme à la découverte de son âme (1941), trad. R. Cahen, © Éditions Albin Michel, 1987, pp. 98-100.

La conscience n'est pas continue. On parle, il est vrai, de la continuité de la conscience ; mais, en réalité, cette continuité n'existe pas et l'impression qu'on en ressent n'est que l'œuvre du souvenir. *La conscience est intermittente, interrompue.* Si on fait la somme des phases conscientes d'une vie humaine, on arrive à la moitié ou aux deux tiers de sa durée totale, le reste étant fait de vie inconsciente : durant la nuit on est la proie du sommeil et durant la journée nombreuses aussi sont les heures où l'on n'est conscient qu'à moitié ou aux trois quarts. Il n'y a au fond que peu de moments où l'on soit réellement conscient, où la conscience atteigne un certain niveau et une certaine intensité. Celle qui se manifeste dans les rêves n'est qu'un pitoyable reliquat de conscience ; nous avons dans les rêves un rôle essentiellement passif, nous les subissons.
L'inconscient, en revanche, est un état constant, durable, qui, dans son essence, se perpétue semblable à lui-même ; sa continuité est stable, ce que l'on ne saurait prétendre du conscient. Parfois l'activité consciente tombe en quelque sorte au-dessous de zéro et disparaît dans l'inconscient où elle se continue sous forme d'activité inconsciente. Lorsque notre conscience présente son niveau coutumier, ou même lorsqu'elle atteint à une acuité particulière, l'inconscient n'en poursuit pas moins son activité, c'est-à-dire son rêve perpétuel. Tandis que nous écoutons, parlons, lisons, notre inconscient continue de fonctionner quoique nous n'en remarquions rien. À l'aide de méthodes appropriées, on peut montrer que l'inconscient tisse perpétuellement un vaste rêve qui, imperturbable, va son chemin au-dessous de la conscience, parfois émergeant la nuit en un songe, ou causant dans la journée de singulières petites perturbations.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Conscience et inconscient sont-ils opposés ici ?
2 La conscience a-t-elle le pouvoir de dominer l'inconscient ?
3 Les rêves sont-ils inconscients ?

Problématique 10 La conscience garantit-elle l'autonomie du sujet ?

Bergson

L'Énergie spirituelle (1911), © PUF, coll. « Quadrige », 6e éd. 1999, p. 11.

Il me paraît donc vraisemblable que la conscience, originellement immanente à tout ce qui vit, s'endort là où il n'y a plus de mouvement spontané, et s'exalte quand la vie appuie vers l'activité libre. Chacun de nous a d'ailleurs pu vérifier cette loi sur lui-même. Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire.
Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix ; puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se détermi-

nent plus mécaniquement les uns les autres, nous dispensant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminue et disparaît.
Quels sont, d'autre part, les moments où notre conscience atteint le plus de vivacité ? Ne sont-ce pas les moments de crise intérieure, où nous hésitons entre deux ou plusieurs partis à prendre, où nous sentons que notre avenir sera ce que nous l'aurons fait ? Les variations d'intensité de notre conscience semblent donc bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix ou, si vous voulez, de création, que nous distribuons sur notre conduite. Tout porte à croire qu'il en est ainsi de la conscience en général. Si conscience signifie mémoire et anticipation, c'est que conscience est synonyme de choix.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Quel rapport y a-t-il entre la conscience et la liberté ?
2 Agir spontanément, est-ce agir automatiquement ?
3 Faut-il distinguer la conscience psychologique et la conscience morale ?

Problématique 12 L'inconscient m'empêche-t-il d'être libre ?

Kant

Leçons de métaphysique trad. M. Castillo, (1775-1781), « Psychologie rationnelle », © Le Livre de Poche, 1993.

Le « Je » prouve que j'agis par moi-même, que je suis un principe et non un résultat. J'ai conscience des déterminations et des actions, et un sujet qui a conscience de ses déterminations et de ses actions a une absolue liberté. Que le sujet possède une liberté absolue, parce qu'il est conscient, prouve qu'il n'est pas un sujet qui pâtit, mais qui agit. C'est seulement dans la mesure où j'ai conscience d'une action effective, dans la mesure où j'agis à partir du principe interne de l'activité suivant le libre arbitre, sans une détermination extérieure, que je possède une spontanéité absolue.
Lorsque je dis : je pense, j'agis, etc., ou bien le mot *je* est employé à contresens ou bien je suis libre. Si je n'étais pas libre, je ne pourrais pas dire : je le fais, mais je devrais dire : je sens en moi une envie de faire que quelqu'un a suscitée en moi. Mais lorsque je dis : je le fais, cela signifie une spontanéité dans le sens transcendantal. Or j'ai conscience de ce que je peux dire : je fais, je ne suis donc pas conscient d'une détermination, et j'agis par conséquent d'une *façon absolument libre*. Si je n'étais pas libre, mais si j'étais seulement un moyen par lequel

l'autre fait immédiatement en moi quelque chose que je fais, je ne pourrais pas dire : je fais. *Je fais*, en tant qu'action, ne peut s'employer que dans un cas d'absolue liberté.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Quels genres de « détermination extérieure » peuvent m'empêcher d'être libre ?
2 Quelles sont les deux caractéristiques de la liberté ?
3 En quoi ces deux aspects s'opposent-ils à l'idée d'un inconscient ?

Problématique 14 Faut-il opposer être et paraître ?

Pascal

Pensées (1670, posthume), fragment 323, éd. L. Brunschvicg, © Éditions J.-C. Lattès, 1988.

Qu'est-ce que le *moi* ?
Un homme qui se met à la fenêtre pour voir les passants, si je passe par là, puis-je dire qu'il s'est mis là pour me voir ? Non ; car il ne pense pas à moi en particulier ; mais celui qui aime quelqu'un à cause de sa beauté, l'aime-t-il ? Non : car la petite vérole, qui tuera la beauté sans tuer la personne, fera qu'il ne l'aimera plus.
Et si on m'aime pour mon jugement, pour ma mémoire, m'aime-t-on *moi* ? Non, car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même. Où est donc ce *moi*, s'il n'est ni dans le corps, ni dans l'âme ? et comment aimer le corps ou l'âme, sinon pour ces qualités, qui ne sont point ce qui fait le moi, puisqu'elles sont périssables ? car aimerait-on la substance de l'âme d'une personne, abstraitement, et quelques qualités qui y fussent ? Cela ne se peut, et serait injuste. On n'aime donc jamais personne, mais seulement des qualités.
Qu'on ne se moque donc plus de ceux qui se font honorer pour des charges et des offices, car on n'aime personne que pour des qualités empruntées.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Suis-je mon corps ?
2 Aimer quelqu'un pour son âme plutôt que pour son corps, est-ce une garantie d'aimer réellement la personne ?
3 Quelle définition du moi implique ce texte ?

Problématique 15 Le sujet est-il seul au monde ?

Schopenhauer

Le Monde comme volonté et comme représentation (1818), trad. A. Burdeau, © PUF, 15e éd. 1998, pp. 25-27.

Le monde est ma représentation. – Cette proposition est une vérité pour tout être vivant et pensant, bien que, chez l'homme seul, elle arrive à se transformer en connaissance abstraite et réfléchie. Dès qu'il est capable de l'amener à cet état, on peut dire que l'esprit philosophique est né en lui. Il possède alors l'entière certitude de ne connaître ni un soleil ni une terre, mais seulement un œil qui voit ce soleil, une main qui touche cette terre ; il sait, en un mot, que le monde dont il est entouré n'existe que comme représentation dans son rapport avec un être percevant, qui est l'homme lui-même. S'il est une vérité qu'on puisse affirmer *a priori*, c'est bien celle-là ; car elle exprime le mode de toute expérience possible et imaginable, concept de beaucoup plus général que ceux même de temps, d'espace et de causalité qui l'impliquent. […]
Ce qui connaît tout le reste, sans être soi-même connu, c'est le *sujet*. Le sujet est, par suite, le *substratum* [nde : substrat] du monde, la condition invariable, toujours sous-entendue de tout phénomène, de tout objet ; car tout ce qui existe, existe seulement pour le sujet. Ce sujet, chacun le trouve en soi, en tant du moins qu'il connaît, non en tant qu'il est objet de connaissance. Notre propre corps lui-même est déjà un objet, et, par suite, mérite le nom de représentation. Il n'est, en effet, qu'un objet parmi d'autres objets, soumis aux mêmes lois que ceux-ci ; c'est seulement un objet immédiat. Comme tout objet d'intuition, il est soumis aux conditions formelles de la pensée, le temps et l'espace, d'où naît la pluralité.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Le sujet est-il seul au monde ?
2 Le sujet ne peut-il être déterminé par une causalité, par l'espace ou le temps ?
3 En quoi le corps est-il un objet ?

Problématique 18 Avons-nous accès à l'inconscient ?

Freud

L'Inconscient, in *Métapsychologie* (1915), trad. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, © Éditions Gallimard, coll. Folio-Essais, 1985, pp. 66-67.

On nous conteste de tous côtés le droit d'admettre un psychique inconscient et de travailler scientifiquement avec cette hypothèse. Nous pouvons répondre à cela que l'hypothèse de l'inconscient est *nécessaire* et *légitime*, et que nous possédons de multiples *preuves* de l'existence de l'inconscient.
Elle est nécessaire, parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires ; aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. Ces actes ne sont pas seulement les actes manqués et les rêves, chez l'homme sain, et tout ce qu'on appelle symptômes psychiques et phénomènes compulsionnels chez le malade ; notre expérience quotidienne la plus personnelle nous met en présence d'idées qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine et de résultats de pensée dont l'élaboration nous est demeurée cachée.
Tous ces actes conscients demeurent incohérents et incompréhensibles si nous nous obstinons à prétendre qu'il faut bien percevoir par la conscience tout ce qui se passe en nous en fait d'actes psychiques ; mais ils s'ordonnent dans un ensemble dont on peut montrer la cohérence, si nous interpolons les actes inconscients inférés. Or, nous trouvons dans ce gain de sens et de cohérence une raison, pleinement justifiée, d'aller au-delà de l'expérience immédiate. Et s'il s'avère de plus que nous pouvons fonder sur l'hypothèse de l'inconscient une pratique couronnée de succès, par laquelle nous influençons, conformément à un but donné, le cours des processus conscients, nous aurons acquis, avec ce succès, une preuve incontestable de l'existence de ce dont nous avons fait l'hypothèse. L'on doit donc se ranger à l'avis que ce n'est qu'au prix d'une *prétention intenable* que l'on peut exiger que tout ce qui se produit dans le domaine psychique doive aussi être connu de la conscience.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Connaissons-nous directement l'inconscient ?
2 Quels arguments théoriques défendent l'hypothèse de l'inconscient psychique ?
3 Quelle conséquence pratique résulte de la connaissance de l'inconscient ?

Problématique 19 La conscience est-elle nécessairement critique ?

Jankélévitch

La Mauvaise Conscience (1933), chapitre I, © Éditions Aubier-Montaigne, 1966, pp. 7-8.

La conscience n'est autre chose que l'esprit. L'acte par lequel l'esprit se dédouble et s'éloigne à la fois de lui-même et des choses est un acte si important qu'il a fini par donner son nom à la vie psychique tout entière ; ou plutôt « la prise de conscience » ne désigne pas un acte distinct, mais une fonction où l'âme totale figure à quelque degré et qui est propre à l'attitude philosophique. Dans sa mobilité infinie la conscience peut se prendre elle-même pour objet : entre le spectateur et le spectacle un va-et-vient s'établit alors, une transfusion réciproque de substance : la conscience-de-soi, en s'aiguisant, recrée et transforme son objet puisqu'elle est elle-même quelque chose de cet objet, à savoir un phénomène de l'esprit ; mais l'esprit à son tour déteint sur la conscience, puisqu'en somme c'est l'esprit qui prend conscience.

Il y a en nous comme un principe d'agilité et d'universelle inquiétude qui permet à notre esprit de ne jamais coïncider avec soi, de se réfléchir sur lui-même indéfiniment ; de toute chose nous pouvons faire notre objet et il n'est pas d'objet auquel notre pensée ne puisse devenir transcendante : l'*idea ideae* [l'idée de l'idée] existe donc à des « puissances » variées, sous d'innombrables exposants. Cette délicatesse d'une conscience capable de se multiplier à l'infini par elle-même, ces raffinements qui permettent à notre esprit, si nous le voulons, de n'adhérer jamais à soi, cette subtilité enfin ne sont-ils pas la marque distinctive de l'intelligence humaine ?

La conscience veut n'être dupe de rien, pas même de soi. C'est une infatigable ironie. Tout de même que l'artiste possède, par nature, une certaine finesse de regard qui lui permet de percevoir dans tous les paysages possibles l'ordre du désordre, ainsi la conscience se divise extrêmement, se fait toute ténue, aiguë et abstraite, afin de n'être pas surprise par le donné. Elle est clairvoyance et liberté.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Faut-il voir dans la conscience une faculté critique ?
2 L'esprit peut-il se « dédoubler » ?
3 Le philosophe doit-il se méfier de la conscience ?

Problématique 20 La conscience fait-elle l'homme ?

Feuerbach

L'Essence du christianisme (1841), trad. J.-P. Osier, © Librairie Maspero, 1968, pp. 121-123.

C'est par l'objet donc que l'homme devient conscient de *lui-même* : la conscience de l'objet est la *conscience de soi* de l'homme. À partir de l'objet tu connais l'homme ; en lui *t'apparaît* son essence : l'objet est son essence *manifeste*, son *Ego véritable, objectif*. Et ceci ne vaut pas seulement pour les objets spirituels, mais même aussi pour les objets *sensibles*. Même les objets les plus éloignés de l'homme, parce que et en tant qu'ils lui sont objets, sont des manifestations de l'essence humaine. Même la lune, le soleil, les étoiles crient à l'homme : connais-toi toi-même. [...] La conscience est l'être-objet-à-soi-même d'un être ; par suite rien n'est particulier, rien dans un être conscient de soi n'est séparé de lui. Comment pourrait-il autrement être conscient de soi ? C'est pourquoi on ne peut être conscient d'une perfection comme d'une imperfection, *on ne peut ressentir le sentiment comme limité, penser la pensée comme limitée*.

La conscience est manifestation de soi, affirmation de soi, amour de soi, joie devant sa propre perfection. La conscience est la marque caractéristique d'un être parfait. La conscience n'existe que dans un être qui se suffit, accompli. La frivolité humaine elle-même confirme cette vérité. L'homme regarde dans le miroir, il tire du plaisir de sa propre forme. Ce plaisir est un effet involontaire, nécessaire de la perfection, de la beauté de sa forme. La belle forme se rassasie d'elle-même, elle possède nécessairement une joie en elle-même, elle se reflète nécessairement en elle-même. Il n'y a frivolité que si l'homme fait les yeux doux à sa propre forme individuelle, mais non s'il admire la forme humaine. Il *doit* l'admirer. Il ne peut se représenter de forme ni plus belle ni plus sublime que la forme humaine. Bien entendu tout être s'aime, aime son existence et *doit* l'aimer. Exister est un bien. *« Tout ce qui est digne d'exister,* dit Bacon, *est digne de science. »* Tout ce qui existe, a une valeur, est un être de distinction. C'est pourquoi il s'affirme et se pose. Mais la forme suprême de l'affirmation de soi, la forme qui par elle-même est une distinction, une perfection, un bonheur, un bien, c'est la conscience.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 La conscience de soi peut-elle apporter à l'homme une satisfaction ?
2 En se faisant objet, la conscience risque-t-elle de déshumaniser l'homme ?
3 La conscience nous fait-elle découvrir nos imperfections ?

Problématique 22 La conscience est-elle illusoire ?

Nietzsche

Le Gai Savoir (1882), livre cinquième, trad. H. Albert, revue par J. Lacoste, in *Œuvres*, © Éditions Robert Laffont, coll. Bouquins, 1993, pp. 354-355.

Du « génie de l'espèce ». – [...] Car nous pourrions penser, sentir, vouloir, nous souvenir, nous pourrions également « agir » dans toutes les acceptions du mot, sans qu'il soit nécessaire que nous « ayons conscience » de tout cela. La vie tout entière serait possible sans qu'elle se vît en quelque sorte dans une glace : comme d'ailleurs, maintenant encore, la plus grande partie de la vie s'écoule chez nous sans qu'il y ait une pareille réflexion – et de même la partie pensante, sensitive et agissante de notre vie, quoiqu'un philosophe ancien puisse trouver quelque chose d'offensant dans cette idée. Pourquoi donc la conscience si, pour tout ce qui est essentiel, elle est *superflue* ? – Dès lors, si l'on veut écouter ma réponse à cette question et les suppositions, peut-être lointaines, qu'elle me suggère, la finesse et la force de la conscience me paraissent toujours être en rapport avec la *faculté de communication* d'un homme (ou d'un animal), et cette faculté fonction du *besoin de communiquer* [...].

Le fait que nos actes, nos pensées, nos sentiments, nos mouvements parviennent à notre conscience – du moins en partie – est la conséquence d'une terrible nécessité qui a longtemps dominé l'homme : étant l'animal qui courait le plus de dangers, il avait besoin d'aide et de protection, il avait besoin de ses semblables, il était forcé de savoir exprimer sa détresse, de savoir se rendre intelligible – et pour tout cela il lui fallait d'abord la « conscience », pour « savoir » lui-même ce qui lui manquait, « savoir » quelle était sa disposition d'esprit, « savoir » ce qu'il pensait. Car, je le répète, l'homme comme tout être vivant pense sans cesse, mais ne le sait pas ; la pensée qui devient consciente n'en est que la plus petite partie, disons : la partie la plus médiocre et la plus superficielle ; – car c'est cette pensée consciente seulement qui *s'effectue en paroles*, c'est-à-dire en *signes de communication*, par quoi l'origine même de la conscience se révèle.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Quelle illusion Nietzsche cherche-t-il à combattre dans ce texte ?
2 La conscience est-elle la pensée ?
3 Quelle est la vraie fonction de la conscience ?

Problématique 23 Peut-on refuser l'inconscient ?

Alain

Éléments de philosophie (1940), © Éditions Gallimard, coll. Folio/Essais, 1941, pp. 154-155.

Il y a de la difficulté sur le terme d'inconscient. Le principal est de comprendre comment la psychologie a imaginé ce personnage mythologique. Il est clair que le mécanisme échappe à la conscience, et lui fournit des résultats (par exemple, j'ai peur) sans aucune notion des causes. En ce sens la nature humaine est inconsciente autant que l'instinct animal et par les mêmes causes. On ne dit point que l'instinct est inconscient. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a point de conscience animale devant laquelle l'instinct produise ses effets. L'inconscient est un effet de contraste dans la conscience. On dit à un anxieux : « Vous avez peur », ce dont il n'a même pas l'idée ; il sent alors en lui un autre être qui est bien lui et qu'il trouve tout fait. Un caractère, en ce sens, est inconscient.

Un homme regarde s'il tremble afin de savoir s'il a peur. Ajax, dans l'*Iliade*, se dit : « Voilà mes jambes qui me poussent ! Sûrement un dieu me conduit ! » Si je ne crois pas à un tel dieu, il faut alors que je croie à un monstre caché en moi. En fait l'homme s'habitue à avoir un corps et des instincts. Le psychiatre contrarie cette heureuse disposition ; il invente le monstre ; il le révèle à celui qui en est habité. Le *freudisme*, si fameux, est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable, d'après des signes tout à fait ordinaires ; les rêves sont de tels signes ; les hommes ont toujours interprété leurs rêves, d'où un symbolisme facile.

Freud se plaisait à montrer que ce symbolisme facile nous trompe et que nos symboles sont toujours ce qu'il y a d'indirect. Les choses du sexe échappent évidemment à la volonté et à la prévision ; ce sont des crimes de soi, auxquels on assiste. On devine par là que ce genre d'instinct offrait une riche interprétation. L'homme est obscur à lui-même ; cela est à savoir. Seulement il faut éviter ici plusieurs erreurs que fonde le terme d'*inconscient*. La plus grave de ces erreurs est de croire que l'inconscient est un autre Moi ; un Moi qui a ses préjugés, ses passions et ses ruses ; une sorte de mauvais ange, diabolique conseiller. Contre quoi il faut comprendre qu'il n'y a point de pensées en nous, sinon par l'unique sujet, Je.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Quel est le véritable sens de la notion d'inconscient, selon Alain ?
2 Quelles expériences peuvent conduire à l'idée que nous serions gouvernés par un inconscient ?
3 Quelle interprétation de l'inconscient faut-il récuser résolument ?

Problématique **24** La morale relève-t-elle de la conscience ?

Rousseau

Émile ou De l'éducation (1775), livre IV, © GF-Garnier Flammarion, 1996, pp. 87-89-90.

Exister pour nous, c'est sentir ; notre sensibilité est incontestablement antérieure à notre intelligence, et nous avons eu des sentiments avant des idées. Quelle que soit la cause de notre être, elle a pourvu à notre conservation en nous donnant des sentiments convenables à notre nature ; et l'on ne saurait nier qu'au moins ceux-là ne soient innés. Ces sentiments, quant à l'individu, sont l'amour de soi, la crainte de la douleur, l'horreur de la mort, le désir du bien-être. Mais si, comme on n'en peut douter, l'homme est sociable par sa nature, ou du moins fait pour le devenir, il ne peut l'être que par d'autres sentiments innés, relatifs à son espère ; car, à ne considérer que le besoin physique, il doit certainement disperser les hommes au lieu de les rapprocher.
Or c'est du système moral formé par ce double rapport à soi-même et à ses semblables que naît l'impulsion de la conscience. Connaître le bien, ce n'est pas l'aimer : l'homme n'en a pas la connaissance innée, mais sitôt que sa raison le lui fait connaître, sa conscience le porte à l'aimer : c'est ce sentiment qui est inné.
Conscience ! conscience ! instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe.
Grâce au ciel, nous voilà délivrés de tout cet effrayant appareil de philosophie : nous pouvons êtres hommes sans être savants ; dispensés de consumer notre vie à l'étude de la morale, nous avons à moindres frais un guide plus assuré dans ce dédale immense des opinions humaines.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 La morale provient-elle de la conscience ou de la raison ?
2 L'amour de soi est-il un obstacle à la moralité ?
3 Qu'est-ce qui garantit que la conscience ne se trompe pas sur le bien ?

Problématique **25** Le corps relève-t-il de la conscience ou de l'inconscient ?

Leibniz

Lettre à Arnauld du 9 octobre 1687, in *Œuvres*, tome 1, © Éditions Aubier-Montaigne, 1972.

Ainsi notre corps doit être affecté en quelque sorte par les changements de tous les autres. Or, à tous les mouvements de notre corps répondent certaines perceptions ou pensées plus ou moins confuses de notre âme, donc l'âme aussi aura quelque pensée de tous les mouvements de l'univers, et selon moi toute autre âme ou substance en aura quelque perception ou expression. Il est vrai que nous ne nous apercevons pas distinctement de tous les mouvements de notre corps, comme par exemple de celui de la lymphe, mais (pour me servir d'un exemple que j'ai déjà employé) c'est comme il faut bien que j'aie quelque perception de mouvement de chaque vague du rivage afin de me pouvoir apercevoir de ce qui résulte de leur assemblage, savoir, de ce grand bruit qu'on entend proche de la mer ; ainsi nous sentons aussi quelque résultat confus de tous les mouvements qui se passent en nous ; mais, étant accoutumés à ce mouvement interne, nous ne nous en apercevons distinctement et avec réflexion que lorsqu'il y a une altération considérable comme dans les commencements des maladies. Et il serait à souhaiter que les médecins s'attachassent à distinguer plus exactement ces sortes de sentiments confus que nous avons dans notre corps. Or, puisque nous ne nous apercevons des autres corps que par le rapport qu'ils ont au nôtre, j'ai eu raison de dire que l'âme exprime mieux ce qui appartient à notre corps ; aussi ne connaît-on les satellites de Saturne ou de Jupiter que suivant un mouvement qui se fait dans nos yeux.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Tout ce qui se produit dans le corps est-il perçu par notre esprit ?
2 Les affections du corps font-elle l'objet d'une conscience claire ?
3 Le corps est-il un obstacle à la prise de conscience des choses ?

Problématique 26 Pouvons-nous parler d'une permanence du sujet ?

Schiller

Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme, Onzième lettre (1795), trad. R. Leroux, © Éditions Montaigne, coll. Bilingue, 1943, pp. 157-159.

Quand l'abstraction s'élève aussi haut qu'elle le peut, elle parvient à deux concepts ultimes auxquels elle est obligée de s'arrêter en s'avouant ses limites. Elle distingue dans l'homme quelque chose qui persiste et quelque chose qui change continuellement. Ce qui persiste, elle l'appelle sa personne, ce qui change son état.

La personne et son état, le moi et ses déterminations, nous nous les représentons comme étant dans l'être nécessaire une seule et même chose, mais ils sont dans l'être fini à tout jamais distincts. En dépit de toute constance de la personne, l'état change ; en dépit de tout changement de l'état, la personne reste constante. Nous passons du repos à l'activité, de l'émotion à l'indifférence, de l'accord à la contradiction, mais pourtant toujours nous sommes, et ce qui dérive immédiatement de nous demeure. Dans le sujet absolu seul persistent, avec la personne, toutes ses déterminations, parce qu'elles découlent d'elle. Tout ce qu'est la divinité, elle l'est parce qu'elle est ; en conséquence elle est tout pour l'éternité parce qu'elle est éternelle.

Comme dans l'homme, être fini, la personne et l'état sont distincts, l'état ne peut pas se fonder sur la personne ni la personne sur l'état. Pour que le second cas fût possible, il faudrait que la personne changeât ; pour que le premier le fût, il faudrait que l'état persistât et que donc dans chaque cas fût abolie ou la personnalité de l'homme ou sa qualité d'être fini. Ce n'est pas parce que nous pensons, voulons, sentons que nous sommes ; ce n'est pas parce que nous sommes que nous pensons, voulons, sentons. Nous sommes parce que nous sommes ; nous sentons, pensons et voulons parce que en dehors de nous quelque chose d'autre que nous existe.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Quelles sont les deux sortes de « personnes » qu'il faut distinguer ?
2 Pourquoi un être absolu est-il nécessairement permanent ?
3 Pourquoi la permanence du sujet humain n'est-elle pas certaine ?

Liste des problématiques

Les problématiques apparaissent dans plusieurs dialogues et sont généralement illustrées par un texte portant le même numéro que la problématique.
Ne l'oublions pas, ces problématiques se recoupent parfois. Elles peuvent donc se remplacer les unes les autres, ou se cumuler en une même proposition.

1 **Le sujet est-il une entité indivisible ?**
• Dialogues 1, 4, 5, 8 • Texte : Platon

2 **La conscience est-elle d'abord conscience de soi ?**
• Dialogues 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8 • Texte : Sartre

3 **Le sujet peut-il être transparent à lui-même ?**
• Dialogues 1, 2, 3, 5, 6, 8 • Texte : Comte

4 **La conscience est-elle le produit de la société ?**
• Dialogues 1, 2, 3, 4, 5, 6 • Texte : Marx et Engels

5 **Autrui représente-t-il une menace pour le sujet ?**
• Dialogues 1, 2, 3, 4, 7, 8 • Texte : Sartre

6 **Le sujet est-il défini par ses actes ?**
• Dialogues 1, 4, 5, 7

7 **La conscience doit-elle primer sur l'inconscient ?**
• Dialogues 1, 3, 6, 7, 8

8 **Le sujet se confond-il avec la subjectivité ?**
• Dialogues 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8 • Texte : Kierkegaard

9 **Conscience et inconscient s'opposent-ils ?**
• Dialogues 1, 3, 6, 8 • Texte : Jung

10 **La conscience garantit-elle l'autonomie du sujet ?**
• Dialogues 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8 • Texte : Bergson

11 **La conscience rend-elle heureux ?**
• Dialogues 1, 3, 6

12. **L'inconscient m'empêche-t-il d'être libre ?**
• Dialogues 1, 2, 3, 6, 7, 8 • Texte : Kant

13. **La conscience est-elle un donné ?**
• Dialogues 1, 2, 3, 4, 5

14 **Faut-il opposer être et paraître ?**
• Dialogues 1, 5, 6, 7, 8 • Texte : Pascal

15 Le sujet est-il seul au monde ?
• Dialogues 1, 2, 4, 5, 7, 8 • Texte : Schopenhauer

16 L'inconscient est-il contraire à la raison ?
• Dialogues 1, 2, 4, 5, 6

17 Le sujet est-il un concept factice ?
• Dialogues 1, 8

18 Avons-nous accès à l'inconscient ?
• Dialogues 2, 3, 6, 8 • Texte : Freud

19 La conscience est-elle nécessairement critique ?
• Dialogues 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 • Texte : Jankélévitch

20 La conscience fait-elle l'homme ?
• Dialogues 2, 3, 4, 5, 7, 8 • Texte : Feuerbach

21 La conscience s'identifie-t-elle au savoir ?
• Dialogues 2, 3, 4, 5

22 La conscience est-elle illusoire ?
• Dialogues 3, 4, 5, 6, 7 • Texte : Nietzsche

23 Peut-on refuser l'inconscient ?
• Dialogues 3, 6, 7, 8 • Texte : Alain

24 La morale relève-t-elle de la conscience ?
• Dialogues 3, 4, 8 • Texte : Rousseau

25 Le corps relève-t-il de la conscience ou de l'inconscient ?
• Dialogues 5, 6, 7, 8 • Texte : Leibniz

26 Pouvons-nous parler d'une permanence du sujet ?
• Dialogues 5, 6, 7, 8 • Texte : Schiller

Liste des remarques méthodologiques

Nous rencontrons deux catégories de remarques méthodologiques : obstacle et résolution. Les différents obstacles ou résolutions établis sont parfois assez proches les uns des autres. Ils se recoupent, et peuvent donc se remplacer ou se cumuler en un même endroit.

Obstacles

1 Glissement de sens : dialogues 3, 8

Transformation d'une proposition ou d'une idée, s'effectuant subrepticement et insensiblement, par la conversion de cette idée ou de cette proposition en une formulation voisine proche, mais de sens substantiellement différent.

Exemple : Transformer la proposition « Chaque être humain est doté d'un inconscient » en la proposition « L'être humain est inconscient ».
(Voir *Précipitation, Emportement émotionnel*)

2 Indétermination du relatif : dialogues 1, 3

Refus de répondre, d'expliquer une idée ou de mettre à l'épreuve son sens, en invoquant la multiplicité indéterminée des points de vue subjectifs possibles.

Exemple : À la question « La conscience libère-t-elle l'homme ? », répondre simplement que cela dépend de chacun et du point de vue où l'on se place.
(Voir *Concept indifférencié*)

3 Fausse évidence : dialogues 1, 2, 5, 7, 8

Fait de considérer comme indiscutable un lieu commun, un propos banal, justifiés d'emblée par leur apparente évidence, laquelle relève en fait de la prévention, du préjugé ou de l'absence de pensée.

Exemple : Prendre d'emblée pour acquis la proposition suivante : « Ce sont des adultes, ils savent ce qu'ils font. » On pourrait citer comme contre-preuve le rôle de l'inconscient.
(Voir *Certitude dogmatique, Alibi du nombre, Emportement émotionnel, Opinion reçue*)

4 Certitude dogmatique : dialogues 3, 6, 7

Attitude de l'esprit qui juge incontestable une idée particulière et se contente de l'énoncer hâtivement, voire de la réitérer, sans chercher à la justifier, sans en creuser les présupposés et les conséquences, sans tenter de la mettre à l'épreuve, ni envisager une hypothèse contraire. Défaut de la pensée qui enraye toute possibilité de problématique.

Exemple : Lorsque quelqu'un affirme que « Notre inconscient nous empêche d'être libre » sans envisager en quoi l'inconscient est la vérité de l'individu.
(Voir *Emportement émotionnel, Fausse évidence, Opinion reçue, Idée réductrice*)

5 **Alibi du nombre :** dialogues 2, 3, 7

Allégation d'une prétendue multiplicité dont l'évocation est censée confirmer indubitablement une proposition exprimée au préalable.

Exemples : « Tout le monde sait que l'inconscient nous empêche d'être libre » ; « De nombreux exemples prouvent que la conscience nous libère ». Le nombre dans sa généralité ne prouve rien en soi, à moins, à la rigueur, d'être précisé ou explicité.
(Voir *Certitude dogmatique, Fausse évidence, Opinion reçue*)

6 **Opinion reçue :** dialogues 6, 7

Fait d'admettre une idée ou une proposition pour la seule raison qu'elle serait validée par l'autorité de la tradition, d'une habitude, du milieu social, d'un spécialiste, reconnu ou non, ou par l'évidence d'une quelconque « nature éternelle ».

Exemple : Affirmer la proposition « La conscience libère l'homme » en la justifiant par les expressions suivantes : « L'histoire nous prouve que… », « Depuis l'Antiquité nous savons que… », « Le philosophe untel dit que… » ou bien « La société est fondée sur l'idée que… », en guise de toute explication.
(Voir *Alibi du nombre, Certitude dogmatique, Emportement émotionnel, Fausse évidence, Idée réductrice, Précipitation*)

7 **Emportement émotionnel :** dialogues 3, 7

Moment de la réflexion où nos convictions nous conduisent à refuser l'analyse et la mise à l'épreuve de nos propos, afin de poursuivre notre discours sans envisager d'autres possibilités de sens.

Exemple : Lorsque je soutiens l'idée « L'inconscient empêche l'homme d'être libre » et que, lancé dans mon discours, je ne réponds pas à l'objection suivante : « Cette proposition ne consiste-t-elle pas à interdire toute spontanéité ? », soit parce que je refuse de répondre aux objections qui me sont faites, soit parce que je ne prends pas le temps de les formuler moi-même.
(Voir *Certitude dogmatique, Concept indifférencié, Idée réductrice, Fausse évidence*)

8 **Précipitation :** dialogues 2, 4, 5

Attitude consistant à formuler une réponse hâtive, voire peu claire, sans avoir au préalable pris la peine d'identifier les divers facteurs pouvant intervenir dans la résolution de la question à traiter. Entraîne un risque de confusion et de contresens.

Exemple : À la question « La conscience libère-t-elle l'homme ? », répondre « L'homme est par nature conscient », sans prendre le temps d'expliquer en quoi cela explique que la conscience libère ou comment la conscience pourrait représenter une contrainte.
(Voir *Glissement de sens, Certitude dogmatique, Emportement émotionnel*)

9 **Exemple inexpliqué :** dialogues 1, 4, 5, 6

Utilisation abusive d'un exemple consistant à considérer que sa seule formulation sous forme narrative, ou même sa simple évocation, suffit à justifier une idée ou une thèse, sans que soit fournie l'analyse qui permettrait de démontrer l'intérêt et la portée de l'exemple en question.

Exemple : Lorsque pour défendre l'idée « La foi est contraire à la conscience », je mentionne l'Inquisition sans autre forme d'explication.
(Voir *Concept indifférencié, Fausse évidence, Idée réductrice*)

10 **Concept indifférencié :** dialogues 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8

Utilisation imprécise et tronquée d'un concept, ayant pour conséquence d'engendrer une proposition qui n'est pas poussée jusqu'au bout, à la fois dans l'exploration de ses présupposés implicites et dans l'analyse de ses diverses conséquences possibles. La position adoptée n'est donc pas assumée dans sa logique argumentative complète.

Exemple : « La conscience n'est pas la connaissance. » Mais le terme « connaissance » renvoie-t-il ici à la connaissance sensible, à une érudition, à l'expérience ? La proposition varie énormément selon les diverses interprétations attendues, produisant différents sens qui peuvent radicalement s'opposer.
(Voir *Certitude dogmatique, Précipitation*)

11 **Idée réductrice :** dialogues 1, 2, 4, 5, 6

Fait de choisir arbitrairement et de défendre un point de vue unique, qui s'avère incapable de prendre en compte l'ensemble des données d'une question ou d'un concept, en l'amputant ainsi de ses véritables enjeux. Justification d'une idée particulière, mais absence de position critique.

Exemple : À la question « La conscience libère-t-elle l'homme ? », répondre non, et travailler uniquement à l'élaboration de ce point de vue.
(Voir *Certitude dogmatique, Emportement émotionnel, Fausse évidence, Opinion reçue*)

12 **Incertitude paralysante :** 2, 3, 6, 8

Attitude de l'esprit inhibé dans la progression de sa réflexion, parce que deux ou plusieurs options contradictoires se présentent à lui, sans qu'aucune ne réussisse d'emblée à emporter son adhésion, et sans qu'il ose se risquer à analyser les thèses en présence ou à articuler une problématique.

Exemple : Énoncer premièrement l'idée que « La conscience libère l'homme », énoncer plus tard que « La conscience est une contrainte pour l'homme », puis simplement dire que l'on hésite, pour en conclure que le problème est difficile et qu'on ne peut pas trancher.
(Voir *Concept indifférencié, Difficulté à problématiser*)

13 **Illusion de synthèse :** dialogues 1, 2, 4, 6

Refus de considérer séparément deux ou plusieurs composantes d'une idée en les maintenant dans une unité factice, ce qui empêche d'évaluer adéquatement la dimension conflictuelle et de formuler une problématique prenant en charge ces divers aspects. Résolution superficielle d'une contradiction.

Exemple : La proposition : « À quelques exceptions près, on peut dire que la conscience libère l'homme. » Il s'agit ici d'expliquer en quoi la conscience libère l'homme et en quoi elle ne le libère pas, sans gommer la portée de ces exceptions, aussi « exceptionnelles » soient-elles.
(Voir *Difficulté à problématiser, Perte de l'unité*)

14 **Perte de l'unité :** dialogues 1, 4, 5, 6

Oubli du lien entre les différents éléments constitutifs d'une réflexion, au profit d'une approche parcellaire et pointilliste, au détriment d'une prise en considération de l'unité d'ensemble du propos. Rupture de cohérence ou de logique dans un développement d'idées.

Exemple : À la question « La conscience libère-t-elle l'homme ? », traiter l'aspect psychologique et intellectuel, voire élaborer une problématique à ce propos, puis aborder l'angle moral de la question sans se soucier de relier ce nouvel aspect au travail déjà effectué.
(Voir *Difficulté à problématiser, Illusion de synthèse, Idée réductrice*)

15 **Difficulté à problématiser :** dialogues 2, 3, 5, 8

Insuffisance d'une réflexion, qui, lorsqu'elle rencontre deux ou plusieurs propositions contradictoires sur un sujet donné, hésite ou se refuse à les articuler ensemble. Elle oscille dès lors entre l'une et l'autre, voire simplement les accole, sans chercher à les traiter et à les relier véritablement en produisant une problématique.

Exemple : Deux propositions sont énoncées en deux moments distincts : « L'homme est libre grâce à la conscience » et « La conscience empêche l'homme d'être libre ». Elles sont énoncées tour à tour, ou accolées, et l'on conclut simplement à une impossibilité de trancher, sans les articuler ensemble, entre autres sous la forme d'une problématique, ce qui permettrait de vérifier sur quelle notion pivote l'opposition entre les deux propositions. Ainsi l'on pourrait proposer la formulation suivante : « La conscience libère l'homme dans la mesure où il peut se soumettre à l'épreuve critique de la raison. »
(Voir *Illusion de synthèse, Idée réductrice*)

☼ Résolutions

1 **Suspension du jugement :** dialogues 1, 2, 8

Mise de côté temporaire de tout parti pris, afin d'énoncer et d'étudier les diverses possibilités de lecture d'une thèse ou d'une problématique.

Exemple : même si l'on pense que la logique est une contrainte, suspendre sa conviction afin d'étudier et de problématiser la question.
(Voir *Position critique, Penser l'impensable*)

2 **Achèvement d'une idée :** dialogues 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8

Étude et prise en charge des éléments importants d'une thèse, reconnaissance de ses présupposés ou de ses conséquences, explication de ses différents sens ou nuances.

Exemple : Si l'on énonce l'idée « La conscience libère l'homme », montrer les différents sens du terme conscience, comme norme morale, comme perception du monde, comme connaissance de soi, ou opter pour un de ces sens, en explicitant les conséquences.
(Voir *Problématique accomplie*)

3 **Position critique :** dialogues 1, 2, 3, 6, 7

Soumettre à des questions ou à des objections une thèse, afin de l'analyser et de vérifier ses limites, ce qui permet de préciser son contenu, d'approfondir la compréhension de ses présupposés et de ses conséquences, et d'articuler une problématique.

Exemple : Si l'on énonce l'idée « La conscience libère l'homme », objecter que la conscience est une négation de l'inconscient, de la subjectivité ou de la spontanéité, et répondre à ces objections.
(Voir *Suspension de jugement, Penser l'impensable*)

4 **Penser l'impensable :** dialogues 3, 6, 8

Imaginer et formuler une hypothèse, en analyser les implications et les conséquences, même si nos convictions a priori et notre raisonnement initial semblent se refuser à cette possibilité. Accepter une hypothèse qui s'impose à nous par la démonstration, même si intuitivement elle nous semble inacceptable.

Exemple : Si l'hypothèse de départ est l'idée que « La conscience libère l'homme », tenter de justifier la position inverse : « La conscience est une contrainte. »
(Voir *Suspension du jugement, Position critique*)

5 **Exemple analysé :** dialogues 1, 3, 6

Citer ou inventer, puis expliquer un exemple mettant en situation une problématique ou un concept, afin de les étudier, de les expliquer ou d'en vérifier la validité.

Exemple : Si l'on veut défendre l'idée que « La conscience est une contrainte pour l'homme, dans la mesure où elle est négation du désir », on peut citer l'exemple de l'artiste dont le fonctionnement ne saurait être toujours conscient, et l'analyser.
(Voir *Achèvement d'une idée, Introduction d'un concept opératoire*)

6 **Introduction d'un concept opératoire :** dialogues 1, 2, 4, 5, 7

Introduction dans la réflexion d'une nouvelle notion ou idée permettant d'articuler une problématique ou d'éclairer le traitement d'une question.
Le rôle de ce concept est d'éviter tout relativisme vide de sens comme « ça dépend », d'éclaircir les hypothèses et d'établir des liens entre les idées.

Exemple : Pour justifier l'idée « La conscience libère l'homme », introduire le concept de « maîtrise de soi » et l'expliciter.
(Voir *Achèvement d'une idée, Problématique accomplie*)

7 **Problématique accomplie :** dialogues 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8

Mise en rapport concise de deux ou plusieurs propositions distinctes ou contradictoires sur un même sujet, afin d'articuler une problématique ou de faire émerger un concept. La problématique peut prendre soit la forme d'une question, soit celle d'une proposition exprimant un problème, un paradoxe ou une contradiction.

Exemple : Pour traiter la question du sensible, formuler deux propositions, « Prendre conscience, c'est accéder à la réalité du monde » et « Nous sommes prisonniers de notre conscience », puis articuler une problématique sous forme de question : « La conscience se suffit-elle à elle-même ? », ou sous forme de réponse : « Prendre conscience, c'est accéder à la réalité du monde, dans la mesure où la conscience apprend à se connaître elle-même. »
(Voir *Achèvement d'une idée, Introduction d'un concept opératoire*)

Index des notions-outils

Les numéros renvoient aux dialogues.

On a généralement présenté les notions-outils en relation avec d'autres notions-outils de nature contraire ou voisine, afin de les mettre en valeur et d'en préciser le sens et l'utilisation.

Réponses aux questions sur les textes

Texte 1 — Platon

1 - Son unité. Il n'est pas nécessaire que toutes les parties du corps soient détruites ; certaines subsistent même très longtemps. L'identité du corps est toutefois supprimée lorsque ses différentes parties sont séparées.

2 - Non, elle doit au contraire résister à une telle tentation, pour atteindre l'immortalité.

3 - La philosophie, en ce qu'elle consiste dans l'exercice de la pensée pure, suppose que l'âme se détache du corps, ce qui est une sorte de préfiguration de la mort.

Texte 2 — Sartre

1 - Non, car l'objet reste transcendant, extérieur à moi. Sinon, il se confondrait avec moi-même et ne pourrait donc pas être un objet pour moi.

2 - Non, elle doit d'abord exister comme conscience de quelque chose, autre que soi. Tel est le sens de la notion d'intentionnalité chez Husserl.

3 - Elle serait une pure négation, suppression de toute objectivité ou réalité. Elle n'est en effet, ni une chose en elle-même, ni une sorte de forme qui contiendrait des choses. Ce qui revient à dire qu'elle n'est rien, qu'elle est le néant.

Texte 3 — Comte

1 - Il s'agirait d'une observation dans laquelle le sujet (l'observateur) et l'objet (l'observé) seraient une seule et même chose. En réalité ce ne peut être une observation.

2 - Puisque toute pensée lui donnant un objet la reconduirait vers le monde extérieur, vers ce qui n'est pas elle, il faudrait qu'elle puisse s'abstraire de tout contenu, devenir en quelque sorte vide.

3 - Cette introspection est contradictoire, donc impossible. Du coup la psychologie, si elle ne prétend être autre chose qu'une connaissance empirique, est une science introuvable.

Texte 4 — Marx et Engels

1 - Les individus vivants et réels, engagés ensemble dans un processus matériel précis et déterminé.

2 - Oui, puisqu'elles résultent nécessairement de la vie matérielle et de l'activité réelle des hommes.

3 - Nulle essence métaphysique ou abstraction théorique, mais un individu vivant, agissant réellement dans le monde.

Texte 5 — Sartre

1 - Non, la présence d'autrui ne peut provenir d'une réflexion, celle-ci ne me mettant en relation qu'avec ma propre conscience.

2 - La possibilité de me connaître moi-même, de me prendre pour objet de ma conscience.

3 - L'autre peut certes me donner à voir ce que je suis réellement, mais il peut aussi me méconnaître, m'enfermer dans une fausse image qu'il se fait de moi.

Texte 8 — Kierkegaard

1 - Nullement. Nous pouvons énoncer des propositions mathématiques, par exemple.

2 - Non, elle est au contraire la condition de la foi et celle de la sagesse.

3 - Bien au contraire, la vérité doit elle-même être pensée à partir de la subjectivité. Elle n'est qu'un certain rapport à soi de cette subjectivité, ou intériorité.

Texte 9 — Jung

1 - Oui, du point de vue du temps, de la durée. L'existence consciente est passagère et ponctuelle, la vie inconsciente est permanente.

2 - Non, l'activité inconsciente n'est pas du tout modifiée par les divers degrés de conscience auxquels nous pouvons parvenir.

3 - Non, puisque nous avons conscience de nos rêves. L'existence des rêves provient de l'inconscient, mais nous pouvons avoir conscience de certains aspects de ceux-ci.

Texte 10 — Bergson

1 - La conscience est elle-même liberté, puisqu'elle est choix. Et nous sommes d'autant plus conscients que nous sommes plus libres.

2 - Non, car la conduite automatique est celle où chaque mouvement est produit mécaniquement, nécessairement par un autre, de sorte que le changement provient toujours de l'extérieur. C'est donc tout le contraire de la spontanéité.

3 - Il ne semble pas. On voit en effet que notre attention (conscience psychologique) est principalement suscitée par les nécessités de l'action (conscience morale).

Texte 12 — Kant

1 - D'une part une volonté étrangère à la mienne, d'autre part une contrainte physique, matérielle.

2 - Un acte libre est un acte dont : a) nous n'avons pas conscience qu'il soit déterminé par des causes externes, b) nous avons conscience qu'il n'est déterminé que par nous-mêmes. Ces deux aspects de la chose ne sont pas opposés, mais complémentaires.

3 - Dans les deux cas, il y a conscience. Le sujet qui pense l'action, l'agir, ne peut se penser lui-même que comme un sujet libre.

Texte 14 — Pascal

1 - Non, je ne suis pas mon corps, puisque celui-ci change et que je reste moi-même.

2 - Aimer l'âme n'est pas moins illusoire, puisqu'on aime là encore seulement des qualités de celle-ci, comme l'intelligence ou la mémoire, qualités qui peuvent lui être retirées sans que son identité en soit changée.

3 - Le moi serait ce qui, en une personne, ne change jamais ; ce qui subsiste malgré les modifications que le temps apporte au corps comme à l'âme.

Texte 15 — Schopenhauer

1- Oui. En ce qu'il ne connaît que lui-même et ses représentations. Il est conscience d'être toute réalité.

2 - Non, puisque la causalité elle-même, comme le temps ou l'espace, sont des concepts, et par conséquent des relations produites par le sujet lui-même.

3 - Il est objet au sens où il est senti, éprouvé ; il est donc objet de ma représentation, même si je le ressens comme mien.

Texte 18 — Freud

1 - Nous ne pouvons, par définition, pas connaître directement l'inconscient. En revanche, nous pouvons en déduire l'existence à partir de certains signes.

2 - Elle est nécessaire et légitime. Ce qui la rend nécessaire, c'est l'insuffisance des données de la conscience. Ce qui la rend légitime, c'est le gain de sens qu'elle produit : on peut en effet trouver une signification à ce qui, sans elle, n'en aurait aucune.

3 - Elle permet une pratique thérapeutique, la psychanalyse, qui obtient des succès dans le traitement des troubles psychiques.

Texte 19 — Jankélévitch

1 - En effet, en ce qu'elle consiste dans la séparation, la distance que met l'esprit entre lui-même et les objets, ou entre soi et soi quand il s'agit de la conscience de soi.

2 - Oui, par la prise de conscience.

3 - Il aurait bien tort, car la philosophie n'est elle-même qu'une conscience plus aiguisée. Elle ne fait qu'assumer l'éloignement par rapport au monde et à soi-même qui constitue la conscience.

Texte 20 — Feuerbach

1 - Oui, dans la mesure où la conscience de soi ne met l'homme en rapport qu'avec soi-même : il se suffit pleinement, sans éprouver le manque d'autre chose. La conscience est « amour de soi ».

2 - Bien au contraire, l'homme trouve son humanité en se faisant objet, en se réfléchissant dans tout ce qu'il pense et perçoit.

3 - Non. La conscience étant ce par quoi la pensée se réfléchit, elle peut seulement se poser et s'apprécier, et non s'autolimiter, cela relevant au contraire d'une négation de soi.

Texte 22 — Nietzsche

1 - L'illusion selon laquelle la conscience serait indispensable à la vie. La conscience n'est en réalité qu'un phénomène secondaire, un accompagnement qui se surajoute à certaines formes de vie.

2 - Non, la conscience est une pensée : celle qui se pense elle-même, mais il y a aussi des pensées autres que conscientes.

3 - Elle est uniquement un moyen de communication, un moyen pour l'homme de partager sa pensée ou ses sentiments avec d'autres hommes.

Texte 23 — Alain

1 - L'inconscient est tout simplement ce qui n'est pas conscient. C'est le cas d'un processus matériel, mécanique, par exemple.

2 - Celles où nous semblons agir sans le vouloir tout à fait, quand nous paraissons mus comme par une force fatale.

3 - Celle qui consiste à faire de l'inconscient une réalité, une force agissant effectivement, et qui serait comme un second Moi, derrière le premier. Illusion dans laquelle tombent les psychanalystes, selon Alain.

Texte 24 — Rousseau

1 - De la conscience, d'un sentiment moral, plus que du raisonnement. Ce dernier peut parfois jouer un rôle, mais il est à lui seul très insuffisant.

2 - Il le serait peut-être, s'il était le seul sentiment naturel. Mais d'autres sentiments innés l'accompagnent, qui sont conformes à la moralité.

3 - Le fait qu'elle soit liée à un sentiment naturel, accordé à la nature, au point que Rousseau en parle comme d'un « instinct », et non une invention de notre raisonnement.

Texte 25 — Leibniz

1 - Nécessairement, puisque celui-ci est relié au corps, de sorte que tout ce qui se produit dans le corps doit bien avoir quelque effet sur l'esprit.

2 - C'est rarement le cas, car nous n'avons pas toujours une perception distincte, de sorte que nous ne pouvons pas prendre conscience de chacune de nos affections pour ce qu'elle est.

3 - Pas du tout, puisque c'est par son moyen que nous sommes affectés par les corps extérieurs dont, sans lui, nous n'aurions aucune idée.

Texte 26 — Schiller

1 - L'être nécessaire, infini et parfait : personne divine ; et l'être contingent, fini et imparfait : personne humaine.

2 - Parce que ses propriétés, actions ou affections, découlent de sa nature, de sa perfection, de sa définition même. Ce qu'il est, son essence, n'en est donc pas modifié.

3 - Parce qu'au contraire de l'être absolu, aucune des modifications qui lui arrivent ne provient de sa nature même. De sorte qu'on peut concevoir qu'il soit changé, voire même détruit par elles.